

Gregor, Livre 2 - La Prophétie du Fléau

Collins

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GREGOR

— Livre II —

LA PROPHÉTIE DU FLÉAU

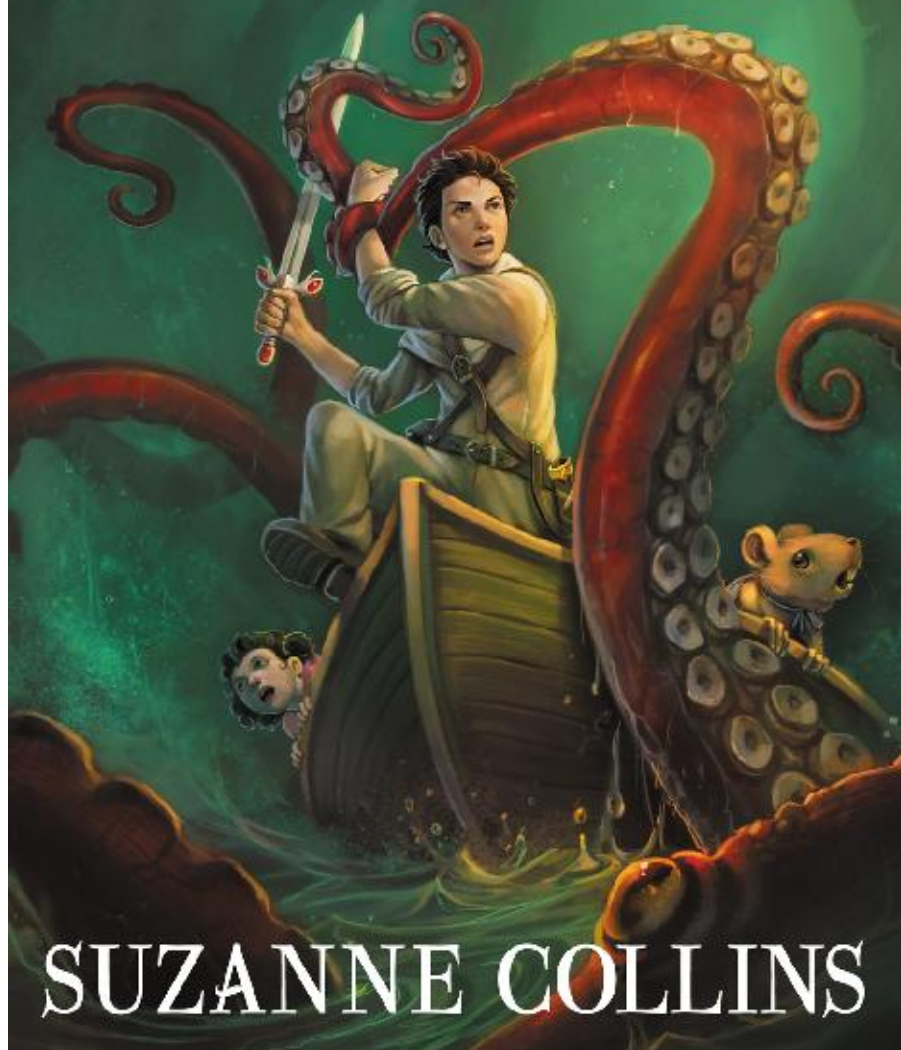


SUZANNE COLLINS

GREGOR

Livre II

LA PROPHÉTIE DU FLÉAU



SUZANNE COLLINS

SUZANNE COLLINS

GREGOR

Livre II

LA PROPHÉTIE DU FLÉAU

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché

hachette

L'édition originale de cet ouvrage a paru
chez Scholastic Press,
an imprint of Scholastic Inc.,
sous le titre :

THE UNDERLAND CHRONICLES – BOOK 2
GREGOR AND THE PROPHECY OF BANE

Copyright © 2004 by Suzanne Collins

All rights reserved.

Published by arrangement with Scholastic Inc.,
557 Broadway, New York, NY 10012, USA.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché.

Illustrations de couverture : © Jérémy Fleury, 2012

© Hachette Livre, 2012, pour la traduction
française.

Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75 015 Paris.

ISBN : 978-2-012-02735-0



La Mission



CHAPITRE

I

Gregor ouvrit les yeux avec la nette impression que quelqu'un l'observait. Essayant de rester immobile, il inspecta du regard sa chambre minuscule. Le plafond était désert. Rien sur la commode. Enfin il le vit, figé sur le rebord de la fenêtre, le tremblement délicat de ses antennes pour seul mouvement. Un cafard.

— Tu cherches les ennuis, lui dit-il tout bas. Tu veux que ma mère te voie ?

Le cafard frotta ses antennes mais ne sembla pas vouloir s'enfuir. Gregor soupira. Il prit le vieux pot de mayonnaise contenant ses crayons, le vida sur le lit et, d'un mouvement rapide, captura l'insecte.

Il n'eut même pas à se lever pour le faire. Sa chambre n'était pas vraiment une chambre. C'était plutôt un cagibi. Le lit de Gregor y était coincé de telle façon que, le soir, il n'avait qu'à entrer et ramper jusqu'à son oreiller. Sur le mur en face du lit il y avait un petit renforcement avec assez de place pour une commode étroite, dont on ne pouvait ouvrir les tiroirs que de quelques centimètres. Il devait faire ses devoirs assis en tailleur sur son lit, une planche sur les genoux. Il n'y avait pas de porte. Mais Gregor ne se plaignait pas. Sa fenêtre donnait sur la rue, le plafond était bien haut et il avait plus d'intimité que qui que ce soit dans l'appartement. Personne ne venait dans sa chambre... sauf les cafards.

Justement, qu'est-ce qui leur prenait, à ces bestioles ? Il y en avait toujours eu dans l'appartement, mais récemment il en apercevait un chaque fois qu'il se retournait. Immobile. En plein jour. Juste assis là... à le regarder. C'était bizarre. Et les maintenir en vie lui demandait beaucoup de travail.

L'été dernier, quand un cafard géant s'était sacrifié pour sauver la vie de sa petite sœur de deux ans, Moufle, à des kilomètres sous la ville de New York, il s'était juré de ne plus jamais tuer l'un de ces insectes. Mais s'ils croisaient le chemin de sa mère, ils étaient foutus. C'était à Gregor de les sortir de l'appartement avant que le « radar à cafards » ne les détecte. Quand il faisait encore chaud dehors, il se

contentait de les attraper et de les sortir sur l'escalier de secours. Mais à présent qu'on était en décembre, il avait peur que les bêtes ne gèlent. Il les glissait donc aussi loin que possible dans le vide-ordures de la cuisine. Il pensait qu'elles y seraient heureuses.

Gregor souleva le pot de mayonnaise du rebord de la fenêtre, tandis que le cafard grimpait le long de sa paroi. Il prit le couloir à pas de loup, dépassa la salle de bains puis la chambre que partageaient Moufle, Lizzie – sa sœur de sept ans – et sa grand-mère et arriva dans le salon. Sa mère était déjà partie. Elle devait assurer le service du matin au café où elle travaillait les week-ends. Elle était secrétaire chez un dentiste pendant la semaine, mais ces derniers temps chaque dollar comptait.

Le père de Gregor était allongé sur le canapé-lit. Même endormi, il semblait agité. Ses doigts tremblaient et tordaient sa couverture, et il marmonnait tout bas. Son père. Son pauvre père...

Prisonnier de rats énormes et cruels pendant deux ans et demi, loin sous New York, son père était devenu une épave. Lors de son séjour en Souterrée, comme l'appelaient ses habitants, il avait été affamé, privé de lumière et torturé, si cruellement qu'il refusait d'en parler. Les cauchemars l'assaillaient et, même éveillé, il avait parfois du mal à distinguer l'illusion de la réalité. C'était pire lorsqu'il avait de la fièvre, ce qui arrivait souvent malgré de nombreuses visites chez le médecin. Il avait attrapé une maladie étrange en Souterrée dont il ne parvenait pas à guérir.

Avant que Gregor ne tombe après Moufle par la grille d'aération de leur buanderie et n'aide à sauver son père, il avait toujours cru que les choses seraient simples quand leur famille serait réunie. C'était mille fois mieux d'avoir à nouveau son père, Gregor le savait. Mais ce n'était pas simple.

Il se glissa dans la cuisine et mit le cafard dans le vide-ordures. Il posa le pot sur le plan de travail et remarqua qu'il était entièrement libre. Dans le frigo, il y avait une demi-brique de lait, une bouteille de jus de pomme presque finie et un pot de moutarde. Gregor se prépara psychologiquement et ouvrit le placard. La moitié d'un pain de mie, du beurre de cacahuètes et une boîte de flocons d'avoine. Il secoua la boîte et poussa un soupir de soulagement. Il y avait assez pour le petit déjeuner et le déjeuner. Et comme on était samedi, Gregor n'aurait même pas besoin de manger à la maison. Il serait en train d'aider Mme Cormaci.

Mme Cormaci. En quelques mois, elle était passée du statut de voisine fouineuse à celui d'ange gardien. Peu de temps après que

Gregor, Moufle et leur père furent rentrés de Souterre, il l'avait croisée dans le couloir.

— Alors, jeune homme, où étais-tu passé ? avait-elle demandé. Tu as fait une frayeur à tout l'immeuble !

Gregor avait raconté l'histoire que sa famille et lui avaient inventée pour expliquer son absence : le jour où il avait disparu de la buanderie, il avait emmené Moufle jouer au parc. Ils avaient croisé son père, qui partait voir son oncle malade en Virginie et voulait que les enfants l'accompagnent. Gregor avait cru que son père avait appelé sa mère ; son père avait cru que Gregor avait appelé sa mère ; ils ne s'en étaient rendu compte qu'en rentrant de la crise qu'ils avaient causée.

Mme Cormaci l'avait regardé de travers.

— Hum. Je pensais que ton père vivait en Californie.

— C'était le cas. Mais maintenant il est revenu avec nous.

— Je vois. Alors c'est ça, ton histoire ?

Gregor hocha la tête, conscient qu'elle ne tenait pas vraiment la route.

— Hum, répéta Mme Cormaci. Eh bien, si j'étais toi, j'essayerais de l'améliorer un peu.

Et elle était partie sans un mot de plus.

Gregor avait d'abord cru qu'elle était en colère contre eux, mais quelques jours plus tard elle avait frappé à leur porte, un gâteau dans les mains.

— J'ai apporté un roulé au café pour ton père, avait-elle dit. Pour lui souhaiter la bienvenue chez lui. Il est là ?

Il aurait préféré qu'elle n'entre pas, mais son père avait lancé d'une voix faussement joyeuse : « C'est Mme Cormaci ? » et elle avait fait irruption dans l'appartement avec son gâteau. À la vue de son père – maigre comme un clou, les cheveux blancs, ratatiné sur le canapé –, elle s'était arrêtée net. Si elle avait eu l'intention de l'interroger, elle en avait tout de suite abandonné l'idée. Au lieu de cela, ils avaient échangé des remarques sur la météo et elle était partie.

Puis, quelques semaines après la rentrée des classes, sa mère était arrivée un soir avec une étrange nouvelle.

— Mme Cormaci veut t'engager pour l'aider le samedi, avait-elle annoncé.

— L'aider ? avait demandé Gregor, méfiant. L'aider à faire quoi ?

Il ne voulait pas travailler pour Mme Cormaci. Elle lui poserait des tas de questions, voudrait probablement lui lire l'avenir dans son jeu de tarot et...

— Je ne sais pas, avait répondu sa mère. L'aider à faire des choses dans son appartement. Tu n'es pas obligé si tu n'en as pas envie. Mais j'ai pensé que c'était un bon moyen de te faire de l'argent de poche.

À cet instant, Gregor avait su qu'il le ferait, et pas pour l'argent de poche : il n'irait pas au cinéma, n'achèterait ni BD, ni livres, ni rien. Il utiliserait l'argent pour sa famille. Parce que, même si son père était de retour à la maison, il lui était impossible de recommencer à enseigner les sciences. Il n'avait quitté l'appartement que rarement, et seulement pour aller chez le médecin. Ils vivaient tous les six sur le salaire de sa mère. Et entre les frais médicaux, les fournitures scolaires, les vêtements, la nourriture, le loyer et tout ce qu'il fallait pour vivre, ce n'était pas suffisant.

— À quelle heure veut-elle que j'y aille ? avait demandé Gregor.

— Dix heures, ce serait bien, selon elle.

Ce premier samedi non plus, il n'y avait pas beaucoup à manger dans l'appartement. Gregor s'était donc contenté de boire deux verres d'eau avant d'aller chez Mme Cormaci. Quand elle avait ouvert la porte, une délicieuse odeur l'avait assailli, le faisant tellement saliver qu'il avait dû déglutir avant de pouvoir dire bonjour.

— Ah, bien, tu es là, l'avait salué Mme Cormaci. Suis-moi.

Mal à l'aise, Gregor l'avait accompagnée dans la cuisine. Une énorme casserole de sauce mijotait sur la gazinière. Un autre plat contenait des lasagnes. Des monceaux de légumes recouvraient le plan de travail.

— Il y a un gala de charité ce soir à mon église et j'ai dit que j'apporterais des lasagnes. Qu'est-ce qui m'a pris ?

Mme Cormaci avait versé plusieurs louches de sauce dans un bol, plongé un morceau de pain dedans, posé le tout sur la table et poussé Gregor sur une chaise.

— Goûte.

Gregor l'avait regardée, indécis.

— Goûte donc ! Je dois savoir si c'est mangeable, avait insisté Mme Cormaci.

Il avait trempé le pain dans la sauce et en avait pris une bouchée.

C'était tellement bon qu'il en avait eu les larmes aux yeux.

— Mince alors ! s'était-il exclamé une fois la bouchée avalée.

— Tu détestes. C'est dégoûtant. Je devrais jeter toute la casserole et aller acheter de la sauce en boîte chez l'épicier.

— Non ! avait protesté Gregor. Non. C'est la meilleure sauce que j'aie jamais mangée !

Mme Cormaci avait flanqué une cuiller à côté de lui.

— Alors finis ton bol et lave-toi les mains avec du savon, parce que tu as du boulot de hachage.

La sauce et le pain engloutis, elle l'avait mis au travail : il avait coupé des masses de légumes qu'elle avait fait revenir dans de l'huile d'olive. Il avait mélangé des œufs et des épices à de la ricotta. Ils avaient étalé des couches de pâtes, de fromage, de légumes et de sauce dans trois énormes plats. Il l'avait aidée à faire la vaisselle, et elle avait déclaré qu'il était l'heure de déjeuner.

Ils avaient dévoré des sandwiches au thon dans la salle à manger pendant que Mme Cormaci lui parlait de ses trois enfants, tous grands et vivant dans d'autres États, et de M. Cormaci qui était mort cinq ans plus tôt. Gregor se souvenait vaguement de lui, un homme gentil qui lui donnait des pièces et, une fois, une carte de base-ball.

— Chaque jour qui passe, il me manque.

Et sur ce, elle avait sorti un quatre-quarts.

Après le déjeuner Gregor l'avait aidée à nettoyer un placard et avait transporté quelques cartons jusque dans sa cave. À deux heures, elle l'avait libéré. Elle ne lui avait posé aucune question, juste s'il aimait l'école. Elle l'avait renvoyé chez lui avec quarante dollars, un manteau d'hiver qui avait appartenu à sa fille quand elle était petite, et un plat de lasagnes. Quand il avait essayé de refuser, elle avait seulement dit : « Je ne peux pas emporter trois plats de lasagnes à l'église. Les gens ne font que deux plats. Vous arrivez avec trois et tout le monde vous prend pour une crâneuse. Et puis quoi ? Comme si j'allais les manger, avec mon cholestérol ! Prends-les. Mange-les. Va. Je te verrai samedi prochain. » Et elle lui avait fermé la porte au nez.

Tout ça, c'était beaucoup trop. Mais il pourrait passer chez l'épicier pour surprendre sa mère, et peut-être acheter des ampoules, vu que trois lampes de l'appartement étaient mortes. Lizzie avait besoin d'un manteau. Et les lasagnes... c'était le meilleur. Soudain il avait eu envie de frapper à la porte de Mme Cormaci et de lui dire la vérité sur la Souterre et tout ce qui s'était passé, qu'il était désolé de lui avoir

menti. Mais il ne pouvait pas...

Gregor fut interrompu dans ses souvenirs quand Lizzie entra à pas feutrés dans la cuisine, encore en pyjama. Elle était petite pour son âge, mais l'inquiétude sur son visage la faisait paraître plus âgée que ses sept ans.

— Il y a assez de nourriture pour aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, il y en a plein ! répondit Gregor en essayant de faire comme s'il ne s'était pas inquiété lui-même quelques minutes plus tôt. Regarde, vous pouvez manger du porridge pour le petit déjeuner, et des sandwiches au beurre de cacahuètes pour le déjeuner. Je vais préparer le porridge.

Lizzie n'avait pas le droit d'utiliser la gazinière, mais elle ouvrit le placard où se trouvaient les bols. Elle en sortit quatre et hésita.

— Tu manges avec nous ou... ?

— Non, je n'ai même pas faim ce matin, répondit Gregor, bien que son estomac gargouille. De toute façon, je vais à côté aider Mme Cormaci.

— On ira faire de la luge plus tard ?

Gregor hocha la tête.

— Hmm hmm. Je t'emmènerai à Central Park avec Moufle. Si papa va bien.

Ils avaient trouvé une luge en plastique à côté des poubelles. Elle était fendue, mais leur père l'avait réparée avec du gaffer. Cela faisait une semaine que Gregor promettait à ses sœurs de les emmener faire de la luge. Mais si son père avait de la fièvre, il fallait que quelqu'un reste à la maison avec lui et leur grand-mère qui, la plupart du temps, était convaincue de vivre dans son ancienne ferme en Virginie. Et la fièvre se manifestait généralement l'après-midi.

— Si ça ne va pas, je resterai à la maison. Tu pourras emmener Moufle, dit Lizzie.

Gregor savait qu'elle mourait d'envie d'y aller. Elle n'avait que sept ans. Pourquoi les choses n'étaient-elles pas plus faciles pour elle ?

Pendant les quelques heures suivantes, Gregor aida Mme Cormaci à préparer de grands plats de gratin dauphinois, à polir sa collection de pendules anciennes et à sortir ses décorations de Noël de la cave. Quand elle demanda à Gregor ce qu'il espérait avoir pour Noël, il se contenta de hausser les épaules.

Ce jour-là, au moment où il allait partir avec de l'argent dans la

poche et un plat de gratin dans les bras, Mme Cormaci lui fit un merveilleux cadeau : une vieille paire de bottes qui appartenait autrefois à son fils. Elles étaient un peu usées et un peu grandes, mais elles étaient solides et étanches et elles s'attachaient à la cheville. Les baskets que portaient Gregor, sa seule paire de chaussures, commençaient à avoir des trous et parfois, après avoir marché dans les rues enneigées, il avait les pieds mouillés toute la journée à l'école.

— Vous êtes sûre qu'il ne les veut plus ?

— Mon fils ? Bien sûr qu'il les veut. Il veut qu'elles restent au placard à m'encombrer pour qu'il puisse revenir une fois par an et dire « Tiens, mes vieilles bottes » avant de les remettre dans le placard. Si je trébuche une fois de plus sur ces bottes en essayant d'atteindre mon fer à repasser, je le déshérite. Sors-les de là avant que je ne les jette par la fenêtre ! s'exclama Mme Cormaci avec un regard méprisant sur les bottes. À samedi prochain.

Quand il rentra chez lui, il était clair que son père ne se sentait pas bien.

— Allez-y, les enfants, allez faire de la luge. Je serai très bien ici avec grand-mère, dit-il – mais il claquait des dents.

Moufle dansait, la luge sur la tête.

— Va guisser ? On va guisser, Guégo ?

— Je reste, murmura Lizzie à Gregor. Mais est-ce que tu pourrais aller acheter le médicament pour la fièvre avant de partir ? On l'a fini hier.

Gregor hésita à rester lui aussi, mais Moufle ne sortait presque jamais et Lizzie était trop petite pour l'emmener toute seule.

Il courut à la pharmacie et en rapporta une boîte de ces pilules qui faisaient baisser la fièvre. Sur le chemin du retour, il s'arrêta dans la rue à un stand de livres d'occasion. Quelques jours plus tôt, en passant, il avait remarqué un livre de mots fléchés et de jeux. Il était assez défraîchi, mais quand Gregor le feuilleta, il vit que seules une ou deux pages étaient complétées. Le vendeur le lui laissa pour un dollar. Il acheta aussi chez l'épicier deux oranges, les plus chères, avec la peau bien épaisse. Lizzie les adorait.

Le visage de Lizzie s'éclaira quand il lui tendit le livre.

— Oh ! Oh, je vais chercher un crayon ! s'écria-t-elle avant de filer.

Elle était folle de casse-tête et jeux de mots. Sudoku, mots fléchés, n'importe quoi. Et bien qu'elle n'ait que sept ans, elle pouvait faire la plupart des jeux conçus pour des adultes. Quand elle était plus petite,

si elle voyait un panneau STOP dans la rue, elle se mettait à chantonner : « Stop, pots, tops, spot. » Elle réarrangeait instantanément les lettres pour former d'autres mots. Elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Lorsque Gregor lui avait parlé de la Souterre, elle avait sursauté à la mention de l'horrible roi des rats, Gorger. « Gorger ! C'est comme ton nom, Gregor ! » Elle ne voulait pas dire que c'était le même nom, juste qu'on pouvait changer l'ordre des lettres de Gorger pour épeler Gregor. Qui d'autre aurait remarqué une chose pareille ?

Il se sentait moins mal de la laisser. Leur grand-mère dormait, leur père avait ses médicaments et Lizzie était pelotonnée dans un fauteuil, un quartier d'orange dans la bouche, résolvant gaiement une énigme.

L'excitation de Moufle était si contagieuse que Gregor se sentait heureux, lui aussi. Ses pieds étaient bien au chaud et au sec : il avait enfilé une paire de chaussettes supplémentaire et bourré l'extrémité de ses nouvelles bottes avec du papier toilette. Sa famille avait assez de gratin à la maison pour nourrir une armée. Une neige légère tourbillonnait autour d'eux, et ils allaient faire de la luge. À cet instant, tout allait bien.

Ils prirent le métro jusqu'à Central Park, où se trouvait une grande colline. Il y avait beaucoup de gens, certains avec des luges sophistiquées, d'autres avec de vieilles assiettes à neige. Un garçon se servait simplement d'un grand sac-poubelle. Moufle poussait des cris de joie chaque fois qu'ils descendaient la colline et, dès qu'ils s'arrêtaient, elle commandait : « Enco, Guégo ! Enco ! » Ils firent de la luge jusqu'à ce que le jour commence à tomber. Près d'une sortie menant vers la rue, Gregor s'arrêta un moment pour laisser jouer Moufle. Il s'adossa à un arbre pendant qu'elle faisait des traces de pas dans la neige, fascinée.

Il y avait une ambiance de Noël dans le parc, avec la luge, les sapins et les bonshommes de neige rigolos et difformes façonnés par les enfants. De grandes étoiles scintillantes pendaient des lampadaires. Les gens passaient avec des sacs de courses décorés de rennes et de rubans. Gregor aurait dû se sentir joyeux, mais au lieu de ça Noël l'angoissait.

Sa famille n'avait pas d'argent. Cela n'avait pas vraiment d'importance pour lui. Il avait onze ans. Mais Moufle et Lizzie étaient petites et cette période aurait dû être joyeuse, magique, avec un sapin de Noël, des cadeaux, de grosses chaussettes suspendues au portemanteau (c'est là qu'ils pendaient les leurs d'habitude, puisqu'ils n'avaient pas de cheminée) et de bonnes choses à manger.

Gregor avait essayé d'économiser de l'argent sur ce que lui donnait Mme Cormaci, mais il y avait toujours autre chose de plus important, comme des médicaments, du lait ou des couches. Moufle en utilisait vraiment beaucoup. D'ailleurs elle avait sans doute besoin d'être changée, mais il n'en avait pas apporté, alors ils feraient mieux d'y aller.

— Moufle ! appela Gregor. C'est l'heure de rentrer !

Il parcourut le parc du regard et vit que les lampadaires qui bordaient le chemin étaient allumés. Il faisait presque nuit.

— Moufle ! On y va !

Il quitta l'arbre où il était adossé, tourna sur lui-même et sentit l'inquiétude le prendre à la gorge.

Pendant qu'il réfléchissait, en quelques minutes, Moufle avait disparu.

CHAPITRE

2

— **M**oufle !

Gregor commençait à paniquer. Elle était là une minute plus tôt. Ou alors avait-il perdu la notion du temps, absorbé dans ses pensées ?

— Moufle !

Où avait-elle pu aller ? Dans la forêt ? Vers la rue ? Et si quelqu'un l'avait enlevée ?

— Moufle !

Il n'y avait personne à qui demander aux alentours. Le parc s'était vidé à la tombée de la nuit. Luttant pour garder son calme, Gregor tenta de suivre les traces de pas qu'elle avait laissées dans la neige. Mais il y avait tellement d'empreintes ! Et il y voyait à peine !

Soudain il entendit un chien aboyer, non loin de là. Peut-être avait-il trouvé Moufle, ou peut-être que son maître l'avait vue. Gregor courut à travers les arbres jusqu'à une clairière illuminée par un lampadaire. Un petit terrier à l'air bagarreur tournait autour d'un bâton, aboyant à en perdre le souffle. Il mordait le bâton par intermittence, le secouait violemment et le laissait tomber à terre avant de recommencer à aboyer furieusement.

Une jolie femme apparut, en tenue de jogging.

— Petey ! Petey ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle prit le chien dans ses bras et s'excusa en s'éloignant.

— Désolée, il perd un peu la tête, parfois.

Mais Gregor ne répondit pas. Il regardait fixement le bâton – ou ce qu'il avait cru être un bâton – qui avait provoqué les aboiements du chien. Il était lisse, noir et brillant. Il le ramassa et le plia en deux. Pas comme un bâton. Comme une patte. Une patte d'insecte. Une patte de cafard géant...

Il tourna la tête dans tous les sens. Quand ils étaient revenus de Souterre cet été, ils avaient pris une série de tunnels qui menaient à

Central Park. Ils étaient ressortis non loin de la rue, près de l'endroit où il était à présent.

Là, sur le sol. Cette grande dalle. Elle avait été déplacée récemment, laissant des marques dans la neige, puis remise en place. Un truc rouge était coincé sous le rebord de la dalle. Il le retira. C'était le gant de Moufle.

Les cafards géants de Souterre idolâtraient Moufle. Ils l'avaient baptisée « la princesse » et avaient même exécuté une danse rituelle spéciale pour l'honorer. Et voilà qu'ils l'avaient kidnappée, juste sous son nez.

— Moufle... dit-il doucement, tout en sachant qu'elle était trop loin pour l'entendre.

Il sortit son téléphone portable. Ils ne pouvaient pas vraiment se le permettre, mais après la disparition mystérieuse de trois membres de sa famille, sa mère avait insisté pour en acheter un quand même. Il composa le numéro de la maison. Ce fut son père qui répondit.

— Papa ? C'est Gregor. Écoute, il s'est passé quelque chose. Quelque chose de grave. Je suis à Central Park, à côté de l'endroit où on est sortis cet été, et les cafards, tu sais, les cafards géants ? Ils sont venus ici et ils ont pris Moufle. Je ne la surveillais pas assez, c'est ma faute et... je dois redescendre là-bas !

Gregor savait que le temps était compté.

— Mais... Gregor... dit son père, sa voix trahissant sa confusion et sa peur. Tu ne peux pas...

— Il le faut, papa. Sinon, on ne la reverra peut-être jamais. Tu sais à quel point les cafards l'adorent. Écoute, ne laisse pas maman appeler la police cette fois. Ils ne peuvent rien faire. Si je ne suis pas rentré ce soir, dis aux gens que Moufle et moi, on a la grippe ou un truc du genre, OK ?

— Reste où tu es, je viens avec toi. Je serai là aussi vite que possible, dit son père.

Gregor pouvait l'entendre haleter en essayant de se lever.

— Non, papa ! Non, tu n'y arriveras jamais. Tu ne marches même pas jusqu'au bout de la rue ! protesta Gregor.

— Mais je... je ne peux pas te laisser...

Il entendit son père se mettre à pleurer.

— Ne t'inquiète pas, tout ira bien. Je veux dire, j'ai déjà été là-bas. Mais je dois y aller tout de suite, papa, ou ils auront pris trop

d'avance.

Gregor peinait et soufflait pour déplacer la dalle de pierre.

— Gregor ? Tu as de la lumière ? demanda son père.

— Non ! répondit Gregor.

C'était un vrai problème.

— Attends, si ! Si !

Mme Cormaci lui avait donné une mini-lampe de poche au cas où il y aurait une coupure de courant dans le métro. Il l'avait attachée à son porte-clés.

— J'ai une lampe torche. Papa, il faut que j'y aille maintenant.

— Je sais, fils. Gregor... je t'aime, dit son père d'une voix tremblante. Fais attention, d'accord ?

— Promis. Je t'aime aussi. À bientôt, OK ?

— À bientôt, murmura son père d'une voix rauque.

Et Gregor descendit dans le tunnel. Il empocha le téléphone et sortit son porte-clés. Quand il alluma la petite lampe torche, il fut surpris de la lumière vive qu'elle produisait. Il referma la dalle au-dessus de lui et commença à descendre un long et raide escalier.

En arrivant en bas il s'arrêta et ferma les yeux un instant, occupé à recréer mentalement le chemin qu'ils avaient pris jusque-là l'été dernier. Ils volaient alors, sur le dos d'une grande chauve-souris noire unie à Gregor, Arès. En Souterre, un humain et une chauve-souris pouvaient prêter serment et jurer de se protéger l'un l'autre quel que soit le danger qui les menaçait. Ils étaient alors « unis ».

Gregor, Moufle et son père avaient quitté la Souterre sur le dos d'Arès, qui les avait laissés au bas de l'escalier avant de repartir vers... la droite ! Gregor était presque sûr que c'était la droite. Il se mit donc à courir dans cette direction.

Le tunnel était froid, humide et désert. Il avait été creusé par des gens – des gens normaux, pas les Souterriens pâles aux yeux violets qu'il avait rencontrés sous terre –, mais Gregor avait l'impression que les New-Yorkais l'avaient oublié depuis de nombreuses années.

Le rayon de sa torche éclaira une souris qui filait en trotinant, apeurée. La lumière ne descendait pas jusque-là. Les gens ne descendaient pas jusque-là. Mais qu'est-ce qu'il faisait là, lui ?

Ce n'est pas possible, pensa Gregor. Je n'arrive pas à croire que je suis à nouveau ici... sous terre ! Revenir dans cet étrange monde sombre,

territoire des cafards, des araignées géantes et, pire que tout, des rats ! Il était terrifié à l'idée de tomber sur une de ces créatures hautes de deux mètres, aux dents acérées et au sourire cruel.

Oh, sa mère allait être furieuse.

L'été dernier, quand ils étaient finalement rentrés à la maison, un soir, elle avait complètement paniqué. D'abord, ses deux enfants disparus débarquent avec leur père absent depuis deux ans, qui tient à peine debout. Ensuite, tous s'asseyent et lui racontent une histoire sans queue ni tête sur un univers situé à des kilomètres sous la surface.

Au début, Gregor voyait bien qu'elle ne les croyait pas. En même temps, qui croirait un truc pareil ? Mais elle ne pouvait pas ignorer le babillage de Moufle.

— Gosses bêtes, maman ! J'aime gosses bêtes ! On va pomener ! racontait Moufle, confortablement installée sur les genoux de sa mère. Je monte chaussou-is. Guégo monte chaussou-is.

— Tu as vu un rat, bébé ? avait demandé doucement sa mère.

— Ats mau-ais, avait répondu Moufle en fronçant les sourcils.

Et Gregor s'était souvenu que c'était la phrase exacte qu'avaient employée les cafards pour décrire les rats. Ils étaient mauvais. Très mauvais. Enfin, la plupart d'entre eux...

Ils avaient répété trois fois leur histoire, questionnés sans cesse par leur mère. Ils lui avaient montré leurs étranges vêtements tissés par les araignées géantes qui vivaient en Souterre. Et puis il y avait son père, les cheveux blancs comme neige, tremblant, émacié.

À l'aube, elle avait décidé de les croire. Cinq minutes plus tard, elle était descendue dans la buanderie pour clouer, visser, coller, faire tout ce qu'elle pouvait pour fermer la grille par laquelle ils étaient tombés. Avec Gregor, elle avait poussé un sèche-linge devant. Pas assez pour attirer l'attention, mais suffisamment pour que personne ne puisse l'atteindre et l'ouvrir.

Puis elle leur avait interdit l'accès à la buanderie. Personne n'avait le droit d'y aller, jamais. Donc, une fois par semaine, Gregor l'aidait à transporter tout leur linge sale jusqu'à la laverie, trois rues plus loin.

Mais sa mère n'avait pas pensé à cette entrée par Central Park. Et lui non plus. Jusqu'à aujourd'hui.

Le tunnel se sépara en deux. Il hésita un instant, puis se dirigea vers la gauche en espérant que c'était la bonne direction. Plus il avançait, plus le tunnel changeait. Les briques firent place à des murs de roc.

Gregor descendit les dernières marches. Elles étaient creusées dans la roche et avaient l'air très vieilles. Il devina qu'elles avaient été taillées par les ancêtres des Souterriens, des siècles plus tôt, lorsqu'ils étaient descendus créer un nouveau monde en sous-sol.

Gregor perdit rapidement ses repères dans les tunnels. Et s'il était en train de s'égarer dans un labyrinthe pendant que les cafards emmenaient Moufle dans une direction complètement différente ? Et s'il avait choisi la mauvaise branche de la fourche ? Et si... non, là ! Sa lampe illumina une tache rouge par terre, et Gregor ramassa le deuxième gant de Moufle. Elle n'arrêtait pas de les perdre. Heureusement.

Il se remit à courir et distingua un bruit de craquement sous ses pieds. En éclairant le sol, il réalisa que celui-ci était couvert de petits insectes filant aussi vite que possible le long de la galerie.

Alors qu'il s'arrêtait pour enquêter, quelque chose passa sur sa botte. Une souris. Des dizaines de souris le dépassaient. Et là, près du mur, il lui semblait avoir vu passer une taupe. Le sol tout entier grouillait de créatures se dirigeant vers Gregor dans un sauve-qui-peut glaçant. Elles n'essayaient pas de se manger les unes les autres. Elles ne se battaient pas. Elles se contentaient de courir, comme il avait déjà vu des animaux le faire pour échapper à un incendie, à la télé. Elles avaient peur de quelque chose. Mais de quoi ?

Gregor fit volte-face, dirigea le faisceau de sa lampe devant lui et obtint une réponse. À environ cinquante mètres, arrivant vers lui à toute allure, deux rats. Pas ceux de taille normale. Ceux de Souterré.

CHAPITRE

3

Gregor tourna les talons et démarra en flèche.

— Oh mince, souffla-t-il. Qu'est-ce qu'ils font ici ?

Les cafards avaient emmené Moufle. Il avait trouvé une de leurs pattes. Mais que faisaient des rats souterrains aussi près de la surface ?

Il réglerait cette question plus tard, car pour l'instant il avait d'autres préoccupations. Les rongeurs étaient en train de le rattraper, ils seraient bientôt sur lui. Il essaya de réfléchir à un plan, mais rien ne lui vint à l'esprit. Il ne pouvait pas courir plus vite qu'eux ; il ne pouvait pas escalader plus haut qu'eux ; et il ne pouvait certainement pas se battre mieux qu'eux avec leurs dents de quinze centimètres et leurs griffes acérées et...

— Humpf !

Il eut le souffle coupé en percutant quelque chose de dur au niveau de l'estomac. Sa lampe torche lui échappa et, en tombant, éclaira l'ouverture circulaire par laquelle Arès était passé pour les ramener chez eux. Loin, très loin en dessous se trouvait un énorme océan souterrain. La Voie d'Eau.

Sans réfléchir, Gregor passa les jambes par-dessus le rebord du trou et se laissa pendre à l'intérieur. Ses doigts agrippaient la paroi et ses jambes se balançaient dans le vide. *Peut-être que les rats ne me verront pas ici*, pensa-t-il avant de réaliser la stupidité de son geste. Les rats n'avaient pas besoin de le voir. Ils se dirigeaient grâce à leur odorat extraordinaire. Ce qui aurait pu être une bonne cachette si vous étiez poursuivi par des gens était complètement inefficace si vous vouliez semer des rats.

Et bien sûr, ils étaient déjà là. Il entendit leurs griffes racler le sol lorsqu'ils s'arrêtèrent, leur halètement, puis leur étonnement.

— Qu'est-ce qu'il fait ? gronda l'un d'eux.

— Aucune idée, répondit l'autre.

Pendant quelques instants, Gregor ne perçut plus que les battements de son propre cœur. Puis la seconde voix postillonna :

— Oh, oh, tu ne crois quand même pas qu'il se cache, si ?

Et ils se mirent à rire, d'un rire méchant et rauque.

— Montre-toi, montre-toi, où que tu sois ! dit la première voix, et les rats partirent d'un nouvel éclat de rire.

Gregor ne pouvait pas les voir, mais il était presque sûr qu'ils étaient en train de se rouler par terre.

Il avait deux options : remonter et faire face aux rats dans le noir total, ou se laisser tomber dans l'obscurité en espérant qu'une sentinelle souterraine le trouve avant qu'il ne se noie ou ne devienne le dîner d'une créature quelconque.

Il essaya d'estimer ses chances de survie pour chacune. Dans les deux cas, elles n'étaient pas fameuses. Quant à la probabilité de retrouver Moufle et de la ramener à la maison, elle était...

— Lâche, Surterrien, ronronna une voix.

Pendant un instant il crut que c'étaient les rats, mais ils riaient toujours, et cette voix ne ressemblait pas aux leurs, elle ressemblait à...

— Lâche, Surterrien, répéta la voix.

Cette fois les rats l'entendirent eux aussi et sautèrent sur leurs pattes.

— Tue-le ! rugit le premier et, sentant l'haleine du rat sur ses doigts, Gregor cessa d'estimer ses chances et se laissa tomber.

Des griffes raclèrent le rebord rocheux auquel il était accroché un instant plus tôt, et une volée d'étranges jurons de rats retentit.

Puis la sensation insupportable de chute libre l'engloutit tout entier. Deux fois auparavant il était tombé ainsi, la première en suivant Moufle à travers la grille de la buanderie, la seconde en sautant dans un énorme gouffre pour tenter de sauver son père, sa sœur et ses amis. *Je ne m'y habituerai jamais*, pensa-t-il.

Où était Arès ? Il avait bien entendu la voix d'Arès, non ? Pendant une seconde, Gregor se dit qu'il avait imaginé la chauve-souris, puis il se souvint que les rats eux aussi avaient réagi au son.

— Arès ! Arès ! appela-t-il.

Mais sa voix se perdait dans l'obscurité.

— Oups ! s'exclama Gregor un instant plus tard, plus surpris que secoué, car soudain la chauve-souris était sous lui et, au lieu de tomber, il volait dans l'obscurité.

Il se cramponna à l'épaisse fourrure d'Arès.

— Mince alors, je suis bien content de te voir ! dit-il.

— Moi également, Surterrien, répondit ce dernier. Je suis navré que tu aies dû tomber si longtemps. Je sais que cela t'angoisse, mais je récupérais ton bâton à lumière.

— Mon bâton à lumière ?

— Derrière toi.

Gregor se retourna et vit une faible lueur. Il saisit sa mini-lampe torche, qui brillait dans la fourrure d'Arès.

— Merci !

La lumière l'apaisa un peu.

— Oh, tu ne devineras jamais ce qui s'est passé ! Des cafards sont venus dans le parc et ont emmené Moufle ! Ils l'ont enlevée juste sous mon nez !

Et, soudain, Gregor s'emporta contre les cafards :

— Mais qu'est-ce qui leur a pris ? Ils ont cru que je ne m'en apercevrais pas ?

Arès vira vers la droite pour longer une corniche qui bordait la Voie d'Eau.

— Non, Surterrien, ils...

— Ils ont cru que ça me serait égal ? Qu'ils pourraient l'attraper et s'enfuir ? Que je me dirais « Oh, je ne risque pas de revoir Moufle de sitôt » ?

— Ils n'ont pas cru cela, protesta Arès.

— Ils ont pensé que je ne viendrais pas la chercher ? Qu'ils pourraient la garder et faire leurs danses autour d'elle en chantant « Main droite main gauche » et...

— Les Grouilleurs savaient que tu les suivrais, glissa Arès avant que Gregor n'explose.

— Bien sûr que je les ai suivis ! Et, crois-moi, quand je mettrai la main sur ces bestioles, elles ont intérêt à avoir une explication à toute épreuve. On est loin de leur territoire ?

— À plusieurs heures. Mais je t'emmène à Regalia, annonça Arès.

— Regalia ? Je ne veux pas aller à Regalia ! Emmène-moi chez les cafards, et immédiatement ! ordonna Gregor.

Paf !

Gregor atterrit sur le dos. Arès l'avait désarçonné sur la corniche. Avant qu'il ne puisse dire un mot, la chauve-souris était sur sa poitrine, les griffes enfouies profondément dans sa doudoune.

La tête d'Arès était à quelques centimètres de celle de Gregor, ses lèvres retroussées découvrant ses dents pointues.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi, Surterrien. Que ce soit bien clair, dès le début. Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi !

— Eh là ! s'écria Gregor, surpris par le ton menaçant d'Arès. C'est quoi, ton problème ?

— Mon problème est qu'à cet instant, tu me rappelles beaucoup Henri.

C'était la première fois que Gregor discernait vraiment son expression. D'une manière générale, la lumière était faible en Souterre, et le faciès d'Arès était particulièrement difficile à distinguer à cause de sa couleur noire uniforme : ses yeux noirs, son museau noir, sa bouche noire, le tout sur sa fourrure noire. Mais dans le faisceau de sa lampe torche, il voyait bien que la chauve-souris était furieuse.

Arès lui avait sauvé la vie. Gregor avait fait en sorte qu'il ne soit pas banni, ce qui aurait signé son arrêt de mort. Ils étaient liés à jamais et avaient juré de se protéger l'un l'autre envers et contre tout. Mais ils n'avaient jamais échangé plus de quelques mots. Sous le regard furieux d'Arès, Gregor réalisa qu'il ne savait presque rien de la chauve-souris.

— Henri ? répéta Gregor, aucune autre repartie ne lui venant à l'esprit.

— Oui, Henri. Mon ancien uni. Tu te souviens, je l'ai laissé s'écraser sur les rochers pour pouvoir te donner plus de temps, répondit Arès, presque sarcastique. Et à présent je me demande si je n'aurais pas dû vous laisser tomber tous les deux car, comme Henri, tu sembles penser que je suis ton esclave.

— Pas du tout ! protesta Gregor. Là d'où je viens, les esclaves n'existent même pas. Je veux juste retrouver ma sœur !

— Et j'essaye de faire en sorte que tu la retrouves le plus vite possible. Mais, comme Henri, tu ne m'écoutes pas, soupira Arès.

Gregor dut bien admettre que c'était vrai. Il avait interrompu son uni chaque fois qu'il avait essayé de parler. Il n'aimait pas être comparé à Henri : il n'avait rien en commun avec ce traître. Mais

quand même, il avait sans doute dépassé les bornes.

— OK, je suis désolé. J'étais en colère et j'aurais dû t'écouter. Maintenant pousse-toi, dit Gregor.

— Pousse-toi quoi ? demanda Arès.

— Pousse-toi tout de suite ! s'écria Gregor, que la colère reprenait.

— Essaie encore. Parce que, pour moi, ça ressemble étrangement à un ordre.

Gregor serra les dents et résista à l'envie de repousser la chauve-souris.

— Pousse-toi-*s'il-te-plaît*, articula-t-il.

Arès considéra la requête un moment, décida qu'il était satisfait et s'écarta en voletant.

Gregor s'assit et frotta sa poitrine. Il n'était pas blessé, mais il y avait plusieurs trous dans son manteau, là où Arès avait transpercé le tissu.

— Hé ! Tu ne peux pas faire attention avec ces griffes ? Regarde ce que tu as fait à ma doudoune ! râla Gregor.

— Ça n'a pas d'importance. Ils vont la brûler de toute façon, répondit Arès, indifférent.

C'est à cet instant que Gregor décréta qu'il était uni à un pauvre type. Et il était convaincu qu'Arès était arrivé à la même conclusion à son égard.

— OK, dit froidement Gregor. Donc, il faut qu'on aille à Regalia. Pourquoi ?

— C'est là que les Grouilleurs emmènent ta sœur, expliqua Arès sur le même ton.

— Et pourquoi les Grouilleurs voudraient-ils emmener ma sœur à Regalia ?

— Parce que, répondit Arès, les rats ont juré de la tuer.

CHAPITRE

4

— **L**a tuer ? Mais pourquoi ? demanda Gregor, sonné.

— C'est prédit dans la Prophétie du Fléau.

La Prophétie du Fléau. Gregor se souvenait, à présent. La dernière fois qu'il avait quitté la Souterre, il avait dit à Luxa qu'il ne reviendrait jamais mais elle avait répondu : « Ce n'est pas ce qui est dit dans la Prophétie du Fléau. » Il avait essayé de questionner Vikus, mais le vieil homme était resté vague et l'avait poussé vers sa chauve-souris en lui ordonnant de partir. Gregor ne savait donc pas ce qu'elle voulait dire, mais la première prophétie dans laquelle il avait été mentionné s'était soldée par la mort de quatre des douze membres de la quête et avait déclenché une guerre qui en avait tué des centaines d'autres.

L'angoisse l'envahit.

— Qu'est-ce qu'elle prédit, Arès ?

— Demande à Vikus, répondit sèchement son uni. J'en ai assez d'être interrompu.

Gregor remonta sur la chauve-souris, et ils se dirigèrent vers Regalia sans un mot de plus. Gregor était en colère contre Arès, mais encore davantage contre lui-même pour avoir mis de nouveau sa famille en danger. Oui, Luxa avait mentionné la Prophétie du Fléau. Seulement, dès que sa mère et lui eurent bloqué la grille dans la buanderie, l'idée de retourner en Souterre lui était sortie de l'esprit. *Si j'évite la buanderie, j'évite la Souterre*, avait-il raisonné. Mais comment avait-il pu emmener Moufle à Central Park ? Il savait qu'il y avait une entrée là-bas ! Il savait qu'il y avait une deuxième prophétie ! C'était vraiment stupide d'avoir cru qu'il était en sécurité.

Quand ils atteignirent la magnifique cité de pierre, elle était complètement silencieuse. Gregor en déduisit que ça devait être le milieu de la nuit. Vu que la Souterre n'avait ni Soleil ni Lune, le concept de nuit était relatif. Mais Gregor supposait que c'était le moment où la plus grande partie de la ville était endormie.

Arès se dirigea vers le palais et atterrit sans accroc dans la Haute

Salle, le grand hall sans plafond conçu pour l'arrivée des chauves-souris.

Seul au milieu de la vaste salle, attendant patiemment, se trouvait Vikus. Le vieil homme n'avait pas changé, il avait toujours ses cheveux et sa barbe argentés coupés très court, ses yeux violets entourés de rides qui se creusaient lorsqu'il souriait – comme c'était le cas à cet instant. Gregor mit pied à terre.

— Salut, Vikus.

— Ah, Gregor le Surterrien ! Arès t'a trouvé. J'étais persuadé qu'il valait mieux te chercher dans le passage menant à ta buanderie, mais il a insisté pour explorer la Voie d'Eau. Je constate qu'en tant qu'unis, vous partagez déjà vos pensées, dit Vikus.

Ni Arès ni Gregor ne répondirent. Étant donné qu'ils ne s'adressaient même plus la parole, il semblait stupide d'agir comme s'ils avaient un lien télépathique.

Vikus les regarda l'un après l'autre avant de continuer :

— Donc... bienvenue ! Tu as l'air en forme. Et ta famille ?

— Bien, merci. Où est Moufle ? demanda Gregor.

Il aimait bien Vikus, mais vu la situation – Moufle kidnappée par les cafards et menacée par la Prophétie –, il n'était pas d'humeur à faire des mondanités.

— Ah, les Grouilleurs devraient bientôt arriver avec elle. Mareth a lancé une expédition pour les accueillir et je n'ai pas pu empêcher Luxa de s'y joindre. À l'heure qu'il est, Arès t'a bien sûr expliqué notre problème.

— Pas vraiment.

Vikus les regarda à nouveau, mais ni Gregor ni Arès ne jugèrent bon de développer.

— Eh bien, pour commencer, nous devrions examiner ensemble la Prophétie du Fléau. Tu te souviens sans doute que, lorsque tu as quitté la Souterre, je l'avais mentionnée.

— C'est vite dit, marmonna Gregor.

Ce dont il se souvenait, c'était que Vikus l'avait pressé de s'en aller et ne lui avait absolument rien dit.

— Rendons-nous dans la salle de Sandwich. Arès, joins-toi à nous, s'il te plaît, l'invita Vikus avant de se diriger vers l'endroit en question.

Gregor le suivit, Arès voletant derrière.

Vikus ne reprit pas la parole avant d'avoir atteint une porte en bois pleine. Il tira une clé de son manteau et la fit tourner dans la serrure. La porte s'ouvrit.

— Elle est sur ta droite, indiqua-t-il en faisant signe à Gregor de passer devant lui.

Le garçon décrocha une torche de la paroi et entra dans la pièce. Ses murs étaient entièrement recouverts de minuscules mots gravés dans la pierre au XVII^e siècle par le fondateur de Regalia, Bartholomé de Sandwich. Les mots déroulaient des prophéties, les visions de Sandwich, auxquelles les Souterriens croyaient dur comme fer. La première fois que Gregor avait découvert cet endroit, le mur faisant face à la porte était éclairé par une petite lampe à huile. C'était là que Sandwich avait gravé la Prophétie du Gris. À présent cette partie était dans l'ombre. La lampe avait été déplacée vers le mur de droite. Au-dessus se trouvait ce qui ressemblait à un poème. Ça devait être ça. La Prophétie du Fléau.

Gregor leva sa torche pour mieux voir et commença de lire.

*Si le Dessous tomba, si le Dessus bondit,
Si la Vie fut la Mort et la Mort fut la Vie,
Une créature émerge de l'Ombre
Pour faire de la Souterre une Tombe.*

*Au loin entends-le gratter,
Rat d'une neige si longtemps oubliée.
Le Mal en manteau immaculé,
Par le Guerrier ta lueur sera-t-elle drainée ?*

*Que cherchent les brûlants Racleurs
Pour briser le Guerrier de peur ?
Un petit parlant à peine,
Qui tient le Dessous en haleine.*

*Meurt le bébé, meurt son cœur,
Meurt l'essentiel de sa valeur.
Meurt la paix du territoire.
Les Racleurs ont la clé du pouvoir.*

Gregor ne la comprit pas plus qu'il n'avait d'abord compris la Prophétie du Gris. Mais son esprit s'arrêta sur une phrase qui le glaça jusqu'au sang : « Meurt le bébé... meurt le bébé... » Moufle...

— OK, je veux qu'on l'analyse phrase par phrase, ici et maintenant, exigea Gregor.

Vikus hoch la tête.

— Oui, je pense qu'il est sage de disséquer immédiatement la Prophétie. Elle n'est pas aussi énigmatique que celle du Gris, mais il y a certaines choses que tu dois savoir. Commençons par le début, veux-tu ?

Il s'approcha du texte et passa les doigts sur les deux premières lignes.

— Tu as un regard neuf alors que j'ai lu ces mots des milliers de fois. Dis-moi, Gregor, que comprends-tu là ?

Le garçon étudia les vers plus attentivement...

*Si le Dessous tomba, si le Dessus bondit,
Si la Vie fut la Mort et la Mort fut la Vie*

... et réalisa qu'il savait ce qu'ils signifiaient.

— Ça parle d'Henri et moi. Je suis le Dessus, j'ai bondi. Henri est le Dessous, il est tombé. J'ai survécu, et il est mort.

— Oui, et le roi Gorger et ses rats sont morts eux aussi, ce qui a ramené beaucoup de vie en Souterre, compléta Vikus.

— Hé, comment se fait-il que vous ne m'ayez pas parlé de cette prophétie avant ? Peut-être que j'aurais su ce qui allait se passer !

— Non, Gregor, ce n'est clair qu'a posteriori. « Dessous » aurait pu se référer non seulement à Henri, mais à n'importe quelle créature de la Souterre. « Dessus » aurait pu être ton père. Ton saut aurait pu être pris au sens figuré comme au sens propre. La chute d'Henri aurait pu signifier n'importe quel genre de mort physique, sans parler d'une chute de pouvoir ou d'honneur. En vérité, un Souterrien mourant littéralement de sa chute n'était pas une interprétation très populaire. Henri n'aurait jamais pensé mourir de cette façon, dit Vikus.

— Pourquoi pas ? demanda Gregor.

Vikus jeta un coup d'œil à Arès et hésita.

— Parce qu'il s'attendait à ce que je le rattrape, révéla brusquement Arès.

— Oui, poursuivit Vikus. Donc tu vois que la première prophétie était réellement grise pour nous, bien qu'à présent elle semble claire comme de l'eau de roche. Continuons.

Gregor lut le passage suivant.

Une créature émerge de l'Ombre

Pour faire de la Souterre une Tombe.

— Donc, quelque chose de mauvais arrive. Quelque chose de mortel, interpréta Gregor.

— Ça n'arrive pas. C'est déjà là, et depuis un moment. Seulement les rats l'ont dissimulé, même à leur propre peuple. Tu en sauras plus dans la prochaine strophe, dit Vikus en désignant les quatre lignes suivantes.

*Au loin entends-le gratter,
Rat d'une neige si longtemps oubliée.
Le Mal en manteau immaculé,
Par le Guerrier ta lueur sera-t-elle drainée ?*

Gregor étudia les mots un instant.

— C'est un rat. Un rat blanc ?

— La couleur de la neige, depuis longtemps oubliée car nous n'avons pas de neige en Souterre. J'imagine que cela doit être très beau, commenta Vikus, rêveur.

— C'est vrai, confirma Gregor. Il y a de la neige partout dehors en ce moment. Tout a l'air plus beau.

C'était exact, quand elle venait juste de tomber. Elle recouvrait la saleté et les ordures, et pendant un temps la ville avait l'air propre et fraîche. Avant que la neige ne devienne de la boue.

— Donc, ce rat blanc ?

— C'est une légende. Même lorsqu'il vivait encore en Surterre, Sandwich connaissait l'histoire du rat blanc. Apparemment, il en apparaît un tous les quelques siècles. Il rassemble les autres rats autour de lui et instaure un règne de terreur. Il est extraordinairement grand, intelligent et fort.

— Grand ? Vous voulez dire qu'il est plus grand que les autres rats d'en dessous ?

— Considérablement. C'est ce que dit la légende. Et aujourd'hui, la seule chose qui protège la Souterre de cette créature, c'est toi. Le Guerrier. Tu es une menace. C'est pour cela que le rat blanc a été si bien caché. Les Racleurs ne veulent pas que tu le trouves. Mais tu as aussi un point faible.

Vikus tapota la dernière strophe, et Gregor continua de lire.

Que cherchent les brûlants Racleurs

*Pour briser le Guerrier de peur ?
Un petit parlant à peine,
Qui tient le Dessous en haleine.*

— Sais-tu ce que « petit » signifie ? demanda Vikus.

— Une fois, Ripred a appelé Luxa et Henri comme ça, quand ils ont refusé de lui obéir, répondit Gregor.

Et soudain, il se demanda ce que le grand rat balafré qui avait aidé à sauver son père savait de tout ça.

— Il l'a sans nul doute dit avec sarcasme pour leur rappeler qui commandait. Car, pour les rats, un « petit » est un bébé. Le seul bébé proche de toi est Moufle.

Les yeux de Gregor étaient irrémédiablement attirés par la dernière strophe de la Prophétie.

*Meurt le bébé, meurt son cœur,
Meurt l'essentiel de sa valeur.
Meurt la paix du territoire.
Les Racleurs ont la clé du pouvoir.*

— Donc ils pensent que s'ils... (Gregor avait du mal à dire « les Rats »)... s'ils tuent Moufle, quelque chose va m'arriver.

— Cela te brisera, dit Vikus. Et les rats nous conquerront tous.

— C'est sûr, on ne met pas la pression, là, plaisanta Gregor bien qu'il soit terrifié. Vous êtes sûrs qu'il s'agit de Moufle ?

— Aussi sûrs que nous pouvons l'être. Ton amour pour elle est bien connu. Que tu te sois sacrifié, que tu aies bondi plutôt que de laisser le roi Gorger la tuer... cela a fait grande impression auprès de tout le monde. Penses-tu que cela puisse être un autre bébé, Gregor ? demanda Vikus, solennel.

Le Surterrien secoua la tête. C'était Moufle. Et ils avaient raison sur un point : s'ils la tuaient, une part de lui se briserait.

— Alors pourquoi l'amener ici ? Pourquoi ne pas la laisser en Surterre où elle était en sécurité ?

— Parce qu'elle n'était pas en sécurité. Et toi non plus. Les Grouilleurs vous surveillent jour et nuit, pour vous protéger.

Une image lui vint à l'esprit : le cafard qu'il avait attrapé dans le pot de mayonnaise, le matin même.

— Vous voulez dire les petits cafards ?

— Oui, ils communiquent avec les grands du dessous. Mais les rats vous surveillent aussi. Ils suivent les déplacements de ta famille depuis que vous êtes rentrés de Souterre, n'attendant qu'une occasion d'attenter à la vie de ta sœur, expliqua Vikus. Ce n'était pas possible chez vous. Mais aujourd'hui tu es sorti avec elle, près d'une de nos entrées.

— Nous sommes allés faire de la luge à Central Park, dit Gregor.

Arès prit la parole :

— Le Surterrien a été pourchassé par des Racleurs dans les tunnels. Il a dû se laisser tomber dans la Voie d'Eau pour leur échapper.

— Alors les Grouilleurs ont sauvé Moufle juste à temps. C'était elle la cible des rats aujourd'hui, Gregor.

— Pourquoi ne pas simplement me tuer ? demanda le garçon, hébété.

— Ils en seraient ravis. Mais ils t'ont vu bondir et survivre à ta chute, ils sont donc moins sûrs d'eux, répondit Vikus. Et pour l'instant, ils se préoccupent plus de la Prophétie. C'est en tuant Moufle qu'ils veulent te détruire.

— Je continue à penser qu'on serait plus en sécurité en Surterre. On évitera juste Central Park. On gardera Moufle à l'intérieur...

Mais Gregor n'était pas vraiment sûr que le danger serait moins grand.

— Je vous renverrai directement, si c'est ton souhait. Mais ils la trouveront, Gregor, maintenant qu'ils l'ont décidé. Dans leur esprit, c'est une course. Ils doivent tuer Moufle avant que le rat blanc ne soit tué. Un seul peut survivre. Crois-le ou non, nous l'avons amenée en Souterre pour la protéger.

— Et pour vous protéger, ajouta sèchement Gregor.

— Oui, et pour nous protéger. Mais comme nos destinées sont entremêlées, c'est la même chose. Alors, que choisis-tu ? Devons-nous te ramener, ou tentes-tu ta chance avec nous ?

Gregor pensa aux grattements qu'il entendait parfois dans les murs de leur appartement. Ils rendaient sa mère nerveuse, bien que son père assure que ce n'étaient que des souris. Et si c'étaient des rats, attentifs et patients, rapportant tout aux rats géants du dessous ? Et si Moufle n'était séparée d'eux que par quelques centimètres de plâtre ?

Un bruit de pattes glissant sur la pierre leur parvint de la porte. Gregor leva la tête et vit Moufle qui entrait sur le dos d'un cafard

géant à l'antenne tordue.

— Guégo ! gloussa-t-elle. Moi pomener ! Temp emmène Moufe pomener !

Elle était si heureuse... et petite... et impuissante... il ne pouvait pas la surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre... il devait aller à l'école... personne d'autre ne pouvait la protéger... lui-même n'avait servi à rien aujourd'hui... si ça se reproduisait, les rats la tueraient en une minute. Même pas une minute.

— On reste, dit Gregor. On reste jusqu'à ce que ce soit terminé.

CHAPITRE

5

— **V**a Guégo ! ordonna Moufle à Temp en tambourinant des talons sur sa carapace.

Docilement, il avança jusqu'à Gregor. Elle glissa à terre, courut vers lui et s'accrocha à sa jambe.

— Hé, Moufle, dit-il en ébouriffant ses boucles. Où étais-tu passée ?

— Moi vais pomener ! Pomener tès fite !

— Tu te souviens de Vikus ? demanda Gregor en indiquant le vieil homme.

— Salut ! Salut, toi ! s'écria Moufle, ravie.

— Bienvenue, Moufle. Tu nous as manqué.

— Salut, chaussou-is ! s'exclama Moufle en faisant signe à Arès, que Gregor continuait à ignorer.

— Hé, Temp, dit Gregor au cafard. La prochaine fois, préviens-moi avant de partir avec Moufle. Tu m'as fait flipper !

— Nous déteste, le Surterrien, nous déteste ? demanda Temp.

Oh super, voilà qu'il avait fait de la peine au cafard. Il n'avait vraiment pas la peau dure. Enfin, la carapace.

— Non, je ne te déteste pas, bien sûr. J'ai juste eu peur quand tu as emmené Moufle. Je ne savais pas où elle était, se justifia Gregor.

— Avec nous, elle était, avec nous, répondit Temp, perplexe.

— Oui, je sais bien, maintenant. Mais, dans le parc, je ne savais pas, expliqua Gregor. J'étais inquiet.

— Nous déteste, le Surterrien, nous déteste ? répéta Temp.

— Non ! J'ai juste besoin que tu me le dises, quand tu l'emmènes quelque part, dit Gregor.

Les antennes de Temp s'affaissèrent visiblement. Cette conversation tournait en rond. Gregor changea de tactique.

— Mais, Temp, merci beaucoup pour l'avoir éloignée des rats. Tu as

été super.

Temp se ragaillardit.

— Rats mauvais, dit-il avec conviction.

— Oui, acquiesça Gregor. Rats très mauvais.

À cet instant, Luxa apparut dans l'embrasement de la porte. Ses cheveux blond argenté avaient poussé, elle était un peu plus grande, mais ce furent les demi-cercles sombres sous ses yeux violets qui attirèrent l'attention de Gregor. Apparemment, il n'était pas le seul à trouver la vie difficile, ces derniers temps.

— Bienvenue, Gregor le Surterrien, salua Luxa, s'approchant de lui sans le toucher.

— Hé, Luxa, comment vas-tu ? demanda Gregor.

Elle porta distraitement la main au cercle d'or qui lui ceignait la tête et le poussa un peu. Presque comme si elle avait voulu le faire tomber.

— Bien, je vais très bien.

Elle n'allait pas bien. De toute évidence, elle ne dormait pas. Elle n'avait pas l'air heureuse. Mais elle gardait son inclinaison de tête arrogante, son demi-sourire. Elle avait toujours son port de reine.

— Alors, tu es revenu finalement.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix.

— Non, acquiesça amèrement Luxa. Toi et moi ne semblons jamais avoir le choix. As-tu faim ?

— Moi faim ! Moi faim ! s'écria Moufle.

— Nous n'avons pas dîné, dit Gregor, bien que son estomac soit trop noué pour qu'il ait vraiment faim.

— Tu dois te baigner, dîner et aller dormir. Solovet a décrété que tu commençais l'entraînement demain, annonça Luxa.

— Vraiment ? demanda Vikus, un peu étonné.

— Oui. Ne te l'a-t-elle pas dit ? interrogea Luxa avec un regard moqueur auquel il ne répondit pas.

Ils avaient une relation bizarre. Vikus était son grand-père mais, depuis que les parents de Luxa avaient été tués par les rats, il était aussi pour elle ce qui se rapprochait le plus d'un père. En outre il supervisait et entraînait la jeune fille afin qu'elle soit à même d'assumer toutes ses responsabilités de reine le jour de ses seize ans. Gregor pensait que cela devait être compliqué pour eux, de

représenter autant de fonctions l'un auprès de l'autre.

— Je vous verrai sur le terrain, Gregor et Arès, dit Luxa avant de partir.

Le frère et la sœur furent emmenés aux bains par deux Souterriens que Gregor n'avait jamais rencontrés. La jeune femme accompagna Moufle dans les vestiaires des filles pendant qu'un garçon escortait Gregor vers ceux des hommes.

Il provoqua un émoi en sortant de la salle de bains en courant, dégoulinant, vêtu seulement d'une serviette, pour demander au garçon de ne pas brûler leurs vêtements. Arès avait raison, les réduire en cendres était la procédure standard, mais Gregor savait que les remplacer coûterait très cher. Et il ne voulait vraiment pas perdre ses bottes.

— Mais tes vêtements portent ton odeur. Les Racleurs sauront que tu es ici, protesta le garçon, indécis.

— Oh, ce n'est pas grave. Je veux dire, ils savent déjà que je suis là. Deux d'entre eux m'ont poursuivi jusqu'à la Voie d'Eau, dit Gregor. Donc vous pourriez juste... je ne sais pas, peut-être que vous pourriez les mettre dans le musée. Il n'y a que des objets de Surterre là-bas, non ?

Soulagé par cette suggestion, le garçon partit à la recherche de Vikus pour obtenir son aval.

Les deux Surterriens furent bien nourris : du ragoût de bœuf, du pain, des champignons, des légumes – qui évoquaient à Gregor les patates douces mais n'en étaient pas – et un genre de gâteau. Moufle mangea de bon appétit, ce qui rappela à son frère qu'elle avait eu juste un bol de flocons d'avoine et un sandwich au beurre de cacahuètes ce jour-là. Au moins sa famille aurait le gratin dauphinois pour le dîner. S'ils arrivaient à manger.

Oh, tout ça était sa faute ! Si seulement il avait gardé Moufle à l'œil, les cafards ne se seraient jamais enfuis avec elle. Mais alors les rats l'auraient atteinte les premiers. Il devrait sans doute être reconnaissant à tout le monde ici de l'avoir sauvée, et il l'était, sur un certain plan. Mais une autre partie de lui leur en voulait de l'avoir entraîné à nouveau dans leur monde troublé. Qu'avait dit Vikus ? « ... Comme nos destinées sont entremêlées... bla bla bla bla. » Il ne souhaitait pas être pris dans leur histoire, et pourtant il était là. De nouveau.

Moufle s'endormit à la seconde où sa tête toucha l'oreiller, mais Gregor se sentait agité et anxieux. Il ne pouvait pas dormir, assailli par

ses inquiétudes au sujet de sa famille, de la menace pesant sur Moufle, et de la présence sinistre d'un rat blanc géant qui l'attendait, quelque part. Il abandonna finalement l'idée de trouver le sommeil et décida d'aller se promener dans le palais. Il ne devrait pas y avoir de problème : cette fois, il n'essayait pas de s'échapper.

Les embrasures de porte devant lesquelles il passait semblaient mener à des appartements privés. Les endroits communs, comme la Haute Salle ou les salles à manger, étaient ouverts. Mais à l'étage de Gregor, des rideaux dissimulaient la plupart des pièces. Les portes en pierre ne devaient pas être très pratiques, et la seule porte en bois qu'il ait vue en Souterre menait à la pièce recouverte des Prophéties de Sandwich.

Gregor marchait depuis dix minutes lorsqu'il entendit des voix venant de l'une des chambres. Elles étaient un peu étouffées par les rideaux, mais quand même audibles car leurs propriétaires étaient en train de se disputer. Il y avait Vikus...

— Tu aurais dû me parler de l'entraînement. J'aurais dû avoir mon mot à dire !

À qui parlait-il ?

— Oui, oui, nous aurions pu tourner en rond pendant que tu cherchais un moyen de le protéger, mais c'est impossible. Quoi que tu souhaites.

On aurait dit Solovet. C'était la femme de Vikus, la grand-mère de Luxa et le chef de l'armée de Regalia. D'habitude elle parlait d'une voix douce et majestueuse. Mais Gregor l'avait entendue aboyer des ordres en plein combat. La capacité qu'avait Solovet d'osciller entre femme gracieuse et soldat le mettait mal à l'aise car il ne savait jamais à quoi s'attendre. Là, elle avait l'air d'être en mode « soldat ».

Gregor ne voulait pas espionner, et il allait partir lorsqu'il entendit son nom. Il ne put s'empêcher d'écouter.

— Et que souhaite Gregor ? N'a-t-il pas son mot à dire dans cette affaire ? Il a refusé l'épée, Solovet. Il ne veut pas se battre, dit le vieil homme.

— Personne ne veut se battre, Vikus, répondit Solovet.

Vikus émit une exclamation incrédule : il semblait penser que quelqu'un dans la pièce aimait se battre.

— Aucun de nous ne veut se battre, répéta sa femme d'une voix glaciale, mais nous le faisons tous. Et la Prophétie appelle Gregor « le Guerrier », après tout. Pas « le Pacifiste ».

— Oh, les prophéties nous égarent souvent. Il est appelé « le Guerrier », mais ses armes ne sont peut-être pas celles dont nous avons l'habitude. Il s'en est très bien sorti la dernière fois, et sans arme, insista Vikus. Je te dis qu'il a refusé l'épée de Sandwich !

— Oui, quand il ne risquait plus rien et pensait que tout était fini. Pourtant je me souviens qu'il a demandé une épée pendant la quête, répliqua Solovet.

— Mais il n'en a pas eu besoin. Il s'en est même mieux sorti sans en avoir, je pense.

— Et je pense que cette fois, si tu le laisses partir désarmé, tu l'envoies à la mort, asséna Solovet.

Le silence se fit.

Gregor s'éloigna aussi vite que possible du rideau et retourna dans sa chambre.

Le peu de sommeil qu'il réussit à trouver cette nuit-là fut rempli de rêves troublants.

CHAPITRE

6

Le lendemain matin, Gregor se réveilla épuisé et de mauvaise humeur. Il avala son petit déjeuner – servi par un Souterrien qu’il n’avait jamais rencontré – et sortit en laissant Moufle avec la femme qui l’avait baignée la veille. Ce jour-là, il était censé commencer son entraînement. Si seulement il savait ce que ça voulait dire.

Après avoir parcouru quelques couloirs, Gregor réalisa qu’il ignorait totalement où il devait aller. Luxa avait mentionné un terrain. Est-ce qu’elle voulait parler du stade ? C’était la première chose qu’il avait vue à Regalia, le grand ovale de pierre où les Souterriens, montés sur des chauves-souris, jouaient à une sorte de jeu de balle. L’endroit se trouvait à vingt minutes de marche du palais.

Gregor arriva finalement à une sortie surveillée par deux soldats. À l’extérieur, une plate-forme était suspendue à des cordes. Lorsqu’il demanda aux gardes s’ils voulaient bien le descendre, ils semblèrent surpris.

— Ton Planeur ne t’a-t-il pas donné rendez-vous dans la Haute Salle pour t’emmener à l’entraînement ? demanda l’un d’eux.

La veille, Arès et Gregor s’étaient séparés sans échanger un mot.

— Non, Arès a dû oublier.

— Ah, oui, Arès, dit le soldat, avant de lancer à son partenaire un regard lourd de sous-entendus.

Malgré sa colère contre Arès, Gregor n’aimait pas ce que ces hommes semblaient insinuer.

— J’ai oublié moi aussi, ajouta-t-il. J’aurais dû le lui rappeler.

Les gardes hochèrent la tête et s’écartèrent pour le laisser monter sur la plate-forme, qu’ils descendirent alors jusqu’au sol, cinquante mètres plus bas. Bien que la descente se déroule sans accroc, Gregor ne lâcha pas les cordes avant d’être arrivé en bas. La Soutterre présentait d’innombrables occasions de réactiver sa peur du vide.

La ville grouillait d’habitants à la peau translucide et aux yeux violets, vaquant à leurs occupations. Beaucoup d’entre eux

l'observaient sans retenue mais, s'il croisait leur regard, ils hochaient respectueusement la tête. Quelques-uns allaient jusqu'à s'incliner. Ils le connaissaient, ou en tout cas ils avaient entendu parler de lui. Il était le Guerrier qui avait sauvé leur ville. Il apprécia cette attention pendant un moment, jusqu'à ce qu'il réalise que tous pensaient sûrement au rat blanc géant qu'il allait devoir traquer. Il se demanda combien de soldats ils enverraient avec lui pour le tuer. Quelque chose d'aussi gros et vicieux... il faudrait peut-être toute une armée !

En arrivant dans l'arène, il vit clairement qu'il était en retard. Des groupes de Souterriens de tous âges faisaient déjà des étirements et de la gym, répartis sur le sol moussu. Ça n'avait pas l'air très différent de son échauffement d'athlète. Il cherchait Luxa du regard quand une voix l'interpella :

— Surterrien ! Tu es de retour !

Et avant qu'il ait pu dire ouf, Mareth le serrait dans ses bras à l'en étouffer. Le soldat était l'un de ses Souterriens préférés.

— Hé, Mareth ! Comment ça va ?

— Très bien, à présent que tu es là. Viens, tu dois participer à l'entraînement général avec moi, annonça Mareth en désignant un groupe d'enfants de l'âge de Gregor.

En traversant le terrain, ils dépassèrent un autre groupe de gamins s'entraînant à l'épée. Ils ne devaient pas avoir plus de six ans. Apparemment, en Souterre, il n'était jamais trop tôt pour se préparer à la guerre.

Gregor aperçut Luxa et se plaça à côté d'elle. Ils eurent juste le temps de se faire un signe de tête avant que le cours ne reprenne.

Mareth leur fit faire une série d'étirements. Gregor n'était pas particulièrement souple, mais Luxa pouvait se contorsionner comme un bretzel.

Ensuite il y eut les exercices standard : renforcement musculaire, pompes, abdominaux. Finalement, ils coururent autour de l'arène. Gregor adorait la course, que ce soit le sprint ou l'endurance. Il fut heureux de voir qu'il était le seul de son groupe à pouvoir suivre Mareth, qui le félicita à la fin.

Le plaisir de ces félicitations disparut rapidement lorsqu'ils passèrent aux acrobaties. Gregor devait en faire tous les ans à l'école et il prenait généralement son mal en patience en attendant la saison de basket. Trop grand et maigre pour ces mouvements, il terminait la plupart du temps étalé par terre. Ce jour-là ne fut pas différent.

Luxa se tenait debout au-dessus de lui, essayant de ne pas rire.

— Quand tu roules, il ne faut pas tendre les jambes avant que tes pieds ne soient au sol, dit-elle en l'aidant à se relever.

— Ouais, ouais, ouais, répondit-il.

Les gymnastes lui donnaient toujours des tas de conseils, comme s'il suffisait de se concentrer pour vaincre la gravité.

Mareth demanda à Luxa de montrer une figure, et elle se lança dans un enchaînement extraordinaire, tournoyant et bondissant, atterrissant sur ses pieds aussi facilement que Gregor aurait sauté au bas d'un trottoir. Les autres Souterriens applaudirent spontanément et elle leur lança l'un de ses rares sourires. Puis elle revint pour entreprendre l'impossible : apprendre à Gregor à faire la roue.

Alors qu'elle lui expliquait la théorie pour la dix-huitième fois au moins – « Main, main, pied, pied, pas les deux mains puis les deux pieds » –, ses yeux se posèrent sur quelque chose et son visage se ferma.

Gregor suivit son regard vers l'entrée du stade où se tenaient cinq enfants. Il ne les avait jamais vus avant.

— Qui est-ce ?

— Mes cousins. Ils viennent d'arriver à Regalia, répondit Luxa avec raideur.

Surpris, Gregor les regarda à nouveau.

— Je pensais que tes seuls cousins étaient Henri et... comment elle s'appelle, la fille émotive ?

— Nerissa. Oui, Nerissa et... Henri, dit-elle avec effort. Ils sont les seuls cousins royaux que j'aie jamais eus. Nos pères étaient frères, fils de roi, membres de la famille royale.

De l'entrée, les cousins aperçurent Luxa et se dirigèrent vers elle. Elle leur fit signe de la tête, clairement contrariée de les voir.

— Ces cinq-là viennent du côté de ma mère. Ils ne sont pas de sang royal, bien qu'ils le désirent ardemment.

— Tu ne les aimes pas trop, hein ?

— Ils se moquent de Nerissa. De son don et de sa fragilité. Non, nous ne les... je ne les aime pas.

Gregor comprit qu'Henri et elle avaient formé un « nous » pendant si longtemps que, même des mois après sa mort, elle avait du mal à se concevoir séparée de lui. Cela était bien sûr compliqué par le fait qu'il

l'avait trahie au profit des rats pour atteindre lui-même le pouvoir. Si on y réfléchissait, il n'était pas étonnant que Luxa ait des cernes pareils.

— Ils viennent de la Source, simple visite de courtoisie. J'espère qu'elle sera courte, ajouta Luxa.

Ses cousins et elle échangèrent des salutations brèves et formelles, puis elle leur présenta Gregor. Le plus âgé, Howard, devait avoir seize ans et était très musclé. Sa sœur, Stellovet, environ treize ans, avait de longues boucles blond argenté et était extrêmement jolie. Après eux venaient des jumeaux plus jeunes, une fille, Hero, et un garçon, Kent. Enfin, il y avait une fillette d'environ cinq ans, pendue à la main de Stellovet. Son nom ressemblait au mot « cheminée », mais il pensa qu'il avait mal entendu.

Ils avaient tous du mal à ne pas dévisager Gregor. Il était probablement le premier Surterrien qu'ils aient jamais vu.

— Salutations, Gregor le Surterrien. Nous avons eu vent de tes prouesses et sommes reconnaissants de ton retour, salua Howard, assez courtois.

— Pas de problème, répondit Gregor, bien que son retour soit grandement problématique.

— Oh, intervint Stellovet, la voix mielleuse, nous sommes si heureux que tu aies été là pour protéger Luxa pendant la quête.

— Hum hum. Eh bien, j'aurais été transformé en chair à rats au moins trois fois si Luxa n'avait pas été là, alors on est à égalité là-dessus, dit Gregor.

Stellovet plissa les yeux, mais elle lui fit un doux sourire.

— Oui, Luxa est une spécialiste des rats. Qu'ils aient deux ou quatre pattes.

C'était vraiment horrible de dire une chose pareille. Il était clair qu'elle voulait parler d'Henri. Gregor connaissait des enfants comme ça, des enfants qui n'hésitaient pas à rappeler un événement terrible de votre vie pour l'utiliser contre vous. Et vous ne pouviez pas vous défendre car c'était vrai. Il méprisa Stellovet sur-le-champ.

À sa décharge, Howard eut l'air embarrassé. Stellovet et les jumeaux souriaient, l'air moqueur. La petite fille, Cheminée ou quel que soit son nom, les fixait avec des yeux écarquillés, clairement désorientée. Gregor n'avait pas besoin de regarder Luxa pour savoir que sa douleur se voyait sur son visage.

Gregor dévisagea un moment Stellovet avant de demander d'un air

détaché :

— Donc, d'où venez-vous, tous ?

— Nous vivons à la Source. Notre père y est le chef, dit fièrement Stellovet.

— Vous avez beaucoup de rats à la Source ?

— Pas beaucoup, répondit Stellovet, qui observait à présent attentivement Gregor. Ils ont peur de nous affronter, sans nul doute.

— Ils n'ont pas de raison de nous chercher querelle, corrigea Howard en lançant à sa sœur un regard désapprobateur. Ils devraient remonter de dangereux rapides à la nage, et nous n'avons ni récoltes ni Surterriens qui vaillent la peine d'être détruits.

— Oh, dans ce cas, as-tu déjà vu un rat ? demanda Gregor en regardant ostensiblement Stellovet.

Elle rougit, rose vif des pieds à la tête.

— Oui ! J'ai déjà vu un rat ! Au bord de la rivière ! D'aussi près que je te vois !

— Mais, Stellovet, intervint la petite « Cheminée » en tirant sur sa main, ce rat était mort.

Stellovet passa du rose au rouge.

— Chut ! fit-elle à la petite avec colère.

— C'est bien ce que je pensais, conclut Gregor. Hé, Luxa, tu ne devais pas me remontrer ce saut périlleux ?

— Si vous voulez bien nous excuser, cousins, dit Luxa.

Luxa et Gregor leur tournèrent le dos et s'éloignèrent. Il croisa son regard. La peine était encore visible sur son visage, mais elle lui sourit.

— Merci, Gregor, dit-elle doucement.

— Ce sont des idiots, commenta-t-il en haussant les épaules. Vas-y, Luxa, fais un de tes sauts périlleux. Le plus élaboré, le plus fou que tu puisses imaginer.

Luxa s'arrêta un instant, fixa un point au milieu du terrain et se lança. Elle enchaîna une magnifique séquence de sauts périlleux, terminant par deux rotations en l'air, le corps tendu, avant de retomber sur ses pieds. Tous ceux qui étaient présents applaudirent, mais elle ne les remarqua pas et se contenta de rejoindre Gregor.

— À toi, maintenant, invita-t-elle.

— Fais-moi un peu de place, lança Gregor en balançant les bras

comme s'il s'échauffait – et elle rit.

Puis Mareth les rassembla pour le début de l'entraînement à l'épée. Howard et Stellovet se joignirent à leur groupe. Chacun choisit une épée dans un chariot qui avait été amené au centre de l'arène. Gregor examina les armes, indécis.

— Tiens, Surterrien, essaye celle-là, proposa Mareth.

Il souleva une épée et en présenta le pommeau à Gregor.

Ses doigts se refermèrent autour et il sentit le poids de l'arme dans sa main, lourde à la base et légère à la pointe. Il taillada l'air une ou deux fois, faisant siffler la lame.

— Comment la sens-tu ? demanda Mareth.

— Pas mal, je crois, répondit Gregor.

Finalement, ce n'était pas grand-chose. Il était plutôt soulagé. Toutes ces discussions sur le Guerrier le rendaient nerveux. Il n'aimait pas se battre, il était donc content de ne pas se sentir différent une épée à la main.

Mareth divisa le groupe en paires pour s'entraîner. Puis il prit Gregor à part pour lui donner sa première leçon de combat à l'épée. Le soldat lui montra différentes attaques avec la lame, et autant de parades à ces attaques. Le garçon ne voyait pas trop l'intérêt de tout ça, puisqu'il semblait improbable qu'il ait à se battre contre un humain, mais il se doutait que tout le monde apprenait les mêmes bases.

Quelque temps plus tard ils s'arrêtèrent un moment pour se reposer, puis Mareth annonça qu'ils allaient commencer l'entraînement au canon.

— L'entraînement au canon ? On va tirer au canon ? demanda Gregor à Luxa.

— Oh, non, ce sont de petits canons pour s'entraîner à l'épée. Pour gagner en vitesse et en précision. Tu vas voir.

Trois petits canons furent roulés sur le terrain. Sur le côté, Mareth posa un tonneau rempli de balles en cire, grosses comme des balles de golf.

— Ce sont des balles de sang, expliqua Luxa, l'une d'elles posée sur sa paume.

Quand Gregor la prit, il sentit un liquide clapoter à l'intérieur.

— Elle est remplie de sang ? demanda-t-il, plutôt dégoûté.

— Non, d'un liquide rouge qui imite le sang. De cette façon, il est plus facile de voir si quelqu'un a marqué un point ou non.

Les trois canons furent positionnés en arc de cercle et chargés avec cinq balles chacun. Les Souterriens se rassemblèrent en rond autour des canons.

— Alors, qui est assez courageux pour commencer ? demanda Mareth en souriant. Pourquoi pas toi, Howard ? Je me souviens que tu t'en étais très bien sorti la dernière fois que tu es venu.

Howard prit place au milieu des canons. Un lui faisait face, un autre était à sa droite et le dernier à sa gauche, à environ cinq mètres de lui. Sur l'ordre de Mareth, trois Souterriens se mirent à tourner les manivelles des engins. Des balles de sang jaillirent alors, droit sur Howard. Il balança son épée, essayant de couvrir à la fois ses flancs et l'avant. Sept balles de sang explosèrent quand sa lame les toucha, mais huit autres atterrirent sur le sol autour de lui, intactes. Tout cela dura à peine dix secondes.

— Très bien, Howard ! Très bien, félicita Mareth – et Howard parut content de lui.

— C'était bien ? demanda Gregor à Luxa.

Elle haussa les épaules.

— Pas mal, répondit-elle – le seul compliment qu'elle réussisse à trouver.

Un par un, les élèves prirent place dans la ligne de mire. Certains ne frappèrent qu'une ou deux balles. Luxa fut ex æquo avec Howard, et Stellovet obtint le score tout à fait respectable de cinq. Quand tous les Souterriens furent passés, Mareth demanda qu'on déplace les canons.

— Le Surterrien n'essaye-t-il pas ? demanda innocemment Stellovet.

— C'est la première fois qu'il manie une épée, répondit Mareth.

— Je suppose que c'est trop intimidant, commenta Stellovet, même pour quelqu'un d'aussi accompli.

— Je doute fort que Gregor soit intimidé, dit Mareth, circonspect. Mais nos armes lui sont étrangères. Veux-tu essayer, Gregor ? Seulement pour t'entraîner. La première fois, personne n'en touche beaucoup.

— OK, pourquoi pas ? dit Gregor.

C'était drôle, en fait, il avait vraiment envie de se lancer. Cependant il pressentait que c'était comme les fêtes foraines en Virginie, où il y avait ces jeux : jeter une balle dans un vieux pot à lait, ou faire en

sorte qu'une pièce atterrisse sur une assiette en verre. Ils avaient l'air simples, et quand vous vous y essayiez, vous n'arriviez à rien. Mais vous ne pouviez pas vous empêcher de tenter le coup.

Gregor prit place face aux canons. Il tint son épée devant lui comme les Souterriens qu'il avait observés. Il se sentait mi-anxieux mi-excité, comme quand c'était à lui d'être batteur dans une partie de base-ball. Il entendit Mareth donner l'ordre de faire feu.

Et là, une chose étrange se produisit. Alors que la première balle sortait du canon placé devant lui, l'arène, les Souterriens, tout ce qui se trouvait autour de lui sembla se mettre en mode silencieux et devenir flou. Il n'était conscient que des balles de sang qui volaient vers lui de toutes les directions. Son bras bougeait. Il entendait des sifflements dans l'air. Quelque chose éclaboussa son visage. Puis cela s'arrêta.

Ce qui l'entourait reprit corps : d'abord les murs de l'arène, puis les visages ébahis des Souterriens. Du liquide dégoulinait de ses joues et de ses mains. Il entendait les battements de son cœur. Il baissa le regard.

À ses pieds se trouvaient les coques suintantes de quinze balles.

CHAPITRE

7

Gregor desserra les doigts et l'épée tomba au sol. Le liquide rouge brillait sur sa lame : ce n'était pas du sang mais ça y ressemblait quand même beaucoup. Il s'essuya la main sur sa chemise, y laissant une grosse tache écarlate. Soudain, il se sentit mal.

Il se détourna et s'éloigna de l'épée, des balles de sang, des Souterriens dont les voix excitées lui parvenaient à présent. La rumeur de son exploit devait s'être répandue dans l'arène, car des gens accouraient vers les canons. Il les sentait s'agglutiner autour de lui et quelqu'un l'appela – Mareth sans doute. Il commençait à avoir du mal à respirer.

Soudain Arès apparut devant lui.

— Je connais un endroit, dit-il simplement.

Gregor monta mécaniquement sur son dos et ils s'envolèrent. Il entendit plusieurs personnes l'interpeller alors qu'ils quittaient le stade, mais Arès ne s'arrêta pas. Ils ne se dirigèrent pas vers Regalia mais vers les tunnels opposés à l'entrée de la ville.

— Tu auras besoin de lumière, prévint Arès en longeant un rang de torches sur le mur.

Gregor tendit le bras pour en attraper une. Dans la lueur de la flamme, sa main luisit, rouge et mouillée. Il détourna le regard.

Arès plongea dans une galerie qui partait sur le côté et se divisait plusieurs fois. Finalement ils arrivèrent à un petit lac souterrain bordé de dizaines de grottes. La chauve-souris pénétra dans l'une d'elles : l'entrée était étroite mais, une fois à l'intérieur, la grotte s'élargissait considérablement. De grands amas de cristaux recouvraient le plafond. Gregor glissa de sa monture, sur le sol de pierre.

Accroupi, il pressa le front contre les genoux et laissa sa respiration reprendre un rythme normal. Qu'est-ce qui s'était passé là-bas ? Comment avait-il pu toucher les projectiles ? Il s'était entraîné avec Mareth et rien d'inhabituel ne s'était produit, mais quand ces balles de sang avaient commencé à voler vers lui...

— Est-ce que tu as vu ? Tu as vu ce que j'ai fait ? demanda-t-il à Arès.

Il avait remarqué des chauves-souris qui volaient autour de l'arène le matin, mais n'avait pas vu Arès.

Celui-ci resta immobile un moment avant de répondre :

— Tu as brisé toutes les balles de sang.

— Je les ai toutes touchées, s'exclama Gregor. Mais je ne sais même pas me servir d'une épée !

— Apparemment, tu apprends vite, commenta Arès – et Gregor éclata de rire.

Il regarda autour de lui. Il y avait des réserves de nourriture, des couvertures, des torches.

— C'est quoi, cet endroit ? Ta planque ? demanda Gregor.

— Oui, ma planque. Il fut un temps où c'était aussi celle d'Henri. Nous venions ici quand nous voulions être seuls. À présent, c'est plus ma maison que ma planque.

Gregor réalisa soudain ce qu'Arès était en train de dire.

— Alors tu ne vis plus avec les autres chauves-souris ? Je croyais que, quand je m'étais uni à toi, ça avait arrangé les choses... avec Henri et tout ça.

— Cela m'a épargné le bannissement officiel. Mais personne ne me parle à part Luxa et Aurora.

— Même pas Vikus ? demanda Gregor, oubliant une minute ses propres problèmes.

— Si, bien sûr, Vikus. Mais il parle à n'importe qui, dit Arès sans grand enthousiasme.

Gregor ne s'était pas douté une seconde que la situation était si difficile pour la chauve-souris. S'il n'était pas banni physiquement de son monde, il l'était socialement. Et quand Gregor était revenu, il n'avait été bon qu'à lui donner des ordres.

— Écoute, je suis vraiment désolé pour hier. J'étais en colère, j'avais peur pour Moufle, et je me suis défoulé sur toi.

— J'étais en colère moi aussi, pour beaucoup de raisons qui ne te concernent pas, dit Arès.

Donc ça allait mieux entre eux. Mais Gregor avait encore l'impression qu'Arès était un étranger.

— Comment est-ce que tu t'es retrouvé avec Henri, en fait ? lâcha-t-il.

Ce n'était sans doute pas poli de demander, mais c'était ce que Gregor souhaitait le plus savoir.

— Henri m'a choisi parce que j'étais sauvage et connu pour ma désobéissance. J'ai choisi Henri parce que j'étais flatté, qu'il était de sang royal et que sous sa protection je savais que je pourrais me permettre beaucoup de choses, expliqua Arès. Notre union n'avait pas que des mauvais côtés. Nous volions bien ensemble et nous partagions des goûts identiques. Nous étions faits l'un pour l'autre. Enfin, presque.

Donc, parmi les chauves-souris, Arès était une sorte de *bad boy* rebelle. Bien sûr, c'était le genre de chauve-souris que préférerait Henri. Gregor avait choisi Arès, lui aussi, parce que la chauve-souris avait tout risqué pour lui sauver la vie... mais l'aurait-il fait si les circonstances avaient été différentes ? Il l'ignorait.

Il y eut un bruit d'ailes à l'entrée de la caverne et Aurora entra en planant, chevauchée par Luxa.

— Nous savions que vous seriez là ! s'écria Luxa.

Elle sauta à bas de sa monture et dansa presque jusqu'à Gregor, si excitée qu'elle tapait des mains.

— N'était-ce pas merveilleux ? Tu as vu ? Tu as vu la tête que faisait Stellovet ?

— Comme si elle avait la bouche remplie de vinaigre, ronronna Aurora, apparemment de bonne humeur elle aussi.

— Pourquoi ? demanda Gregor.

— Pourquoi ? À cause de toi et des balles de sang, répondit Luxa, comme s'il était particulièrement obtus. Elle pensait te ridiculiser, et au lieu de ça tu les as toutes eues ! Ça n'est presque jamais arrivé, Gregor ! C'était génial !

Pour la première fois, Gregor ressentit une pointe de fierté à l'idée de sa réussite. Peut-être qu'il avait un peu dramatisé la situation, à cause du faux sang et tout ça. Peut-être qu'il venait de faire un truc vraiment cool, comme de taper toutes les boules au billard ou de lancer une balle intouchable au base-ball.

— Ah oui ? dit-il.

— Bien sûr ! Je n'ai pas vu Stellovet aussi vexée depuis le pique-nique ! se réjouit Luxa, gloussant à cette image.

Les chauves-souris se mirent toutes deux à émettre un son bizarre – « hu hu hu » – et il fallut quelques instants à Gregor pour réaliser qu’elles étaient en train de rire.

— Oh, Gregor, tu aurais dû voir ça ! Vikus nous avait tous forcés à aller à ce pique-nique avec mes cousins de la Source, convaincu que ça resserrerait nos liens. Et Stellovet prétendait sans cesse entendre des rats, pour terrifier Nerissa. Alors, pour se venger, Henri lui a fait manger des cocons de papillon de nuit. Elle a passé tout l’après-midi à essayer d’ôter la soie d’entre ses dents et à dire : « Che n’oublierai pas ça ! », raconta Luxa, en imitant assez bien quelqu’un ayant la bouche remplie de soie.

— Comment est-ce qu’il a réussi à lui faire manger des cocons ? demanda Gregor, à la fois amusé et dégouté.

— Il lui a dit que c’était un délice réservé à la famille royale et qu’il ne pouvait pas lui en donner. Alors bien sûr elle en a volé une poignée qu’elle a enfournée dans sa bouche, dit Luxa.

— Henri pouvait lui faire croire n’importe quoi, ajouta Arès, en continuant à rire.

Mais soudain son rire s’éteignit.

— Il pouvait nous faire croire à tous n’importe quoi.

Un nuage noir sembla descendre sur les chauves-souris et Luxa. Henri leur avait fait bien plus de mal qu’à Stellovet.

— Il avait tort sur beaucoup de choses, mais il avait raison à propos de mes cousins de la Source, dit gravement Luxa. Surtout Stellovet. Elle souhaite notre mort, à Nerissa et moi, car elle pense que Vikus deviendrait roi et elle princesse, car elle est sa petite-fille.

Ils restèrent silencieux quelques instants avant qu’Aurora ne reprenne la parole, sur une note positive cette fois :

— L’exploit de Gregor sera bon pour toi, Arès.

— Nous verrons.

— Vraiment. Ça ne te fera pas de mal d’être uni à quelqu’un qui a réalisé le score maximal, insista Luxa. Personne n’osera t’ignorer à présent.

Gregor espérait que c’était vrai. Arès ne semblait pas avoir de vie sociale.

Soudain Arès et Aurora levèrent brusquement la tête. Luxa écouta un instant avant de sauter sur le dos de sa chauve-souris. Une seconde plus tard elles avaient disparu.

Gregor entendit un genre de corne sonner au loin. Elle avait un son aigu, strident.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un avertissement, Surterrien. Tu ferais mieux de monter, dit Arès.

Gregor saisit une torche et passa une jambe par-dessus le cou d'Arès. Celui-ci décolla immédiatement.

— Un avertissement ? Quel genre d'avertissement ? demanda-t-il alors qu'ils survolaient le lac.

Arès parla calmement, mais ses muscles étaient contractés, prêts pour le combat :

— Cela signifie que des Racleurs sont entrés dans Regalia.

CHAPITRE

8

Gregor agrippa la fourrure d'Arès et imagina immédiatement le pire. Si les rats étaient à Regalia, ça ne pouvait être que pour une seule raison : Moufle !

— Dépêche-toi, Arès ! Je t'en prie ! supplia Gregor.

— Oui, Surterrien, je me dépêche, dit Arès, ses ailes puissantes battant l'air. Et Luxa et Aurora iront directement protéger ta sœur.

Le trajet ne dura que quelques minutes, mais il sembla à Gregor qu'il leur fallut des années pour rejoindre l'arène. Il voyait déjà une armée de rats se frayer un passage dans Regalia, une seule cible à l'esprit. Peut-être le rat blanc géant lui-même était-il venu la tuer !

Alors qu'ils entraient en trombe dans le stade, un garde leur désigna les portes massives en pierre qui séparaient la ville du terrain d'entraînement.

— Il n'y en a que deux ! Là, près de la porte ! N'avancez pas !

Arès ralentit, mais ils étaient assez proches pour bien voir la bataille qui se déroulait au sol. Devant les portes, deux rats défendaient leurs vies contre une douzaine d'humains montés sur des chauves-souris. Le plus petit des deux semblait capable de sauter à des hauteurs incroyables, mais il n'avait pas vraiment besoin de se battre, car un rat bien plus gros le protégeait de la plupart des attaques.

Celui-ci se déplaçait si vite que Gregor avait du mal à le distinguer. Il tournoyait sur lui-même, prenant alternativement appui sur ses pattes arrière et ses pattes avant, frappant tout ce qui passait à portée de griffes ou de dents. Des humains et des chauves-souris étaient blessés, mais pas un seul coup n'atteignait le rat. C'était comme regarder un de ces films d'arts martiaux quand personne ne peut toucher le *senseï*, le maître, enfin bref, c'était comme regarder...

— Oh non ! s'exclama Gregor. C'est lui. C'est forcément...

— Ripred ! l'interrompt Arès.

— Arrête-les !

Arès piquait déjà dans la mêlée. Il y fit irruption par le côté,

désarçonnant deux combattants en première ligne. Il enchaîna avec un zigzag qui en désorienta quelques autres, avant de venir planer au-dessus de Ripred.

— Arrêtez ! cria Gregor. Arrêtez, c'est un ami !

Les Souterriens reculèrent pour éviter de le frapper et se mirent à invectiver violemment Arès, lui ordonnant de s'éloigner.

— Non, vous ne comprenez pas ! Il est de notre côté ! C'est Ripred ! hurla Gregor en essayant de couvrir le tintamarre.

Les Souterriens entendirent le nom de Ripred, et reculèrent en silence.

Le gros rat s'immobilisa et se laissa tomber presque paresseusement sur le dos. Sa face balafrée se fendit d'un sourire tout en incisives, et il s'esclaffa.

— Oh, regarde-les, Surterrien ! Est-ce qu'ils ne sont pas à mourir de rire ?

Gregor avait bien envie de rire lui aussi, car quelques Souterriens étaient littéralement bouche bée, mais il s'en empêcha.

— Arrête ça, intima-t-il à Ripred. Ce n'est pas drôle.

Cela ne fit que redoubler l'hilarité du rat.

— Tu vois bien que si ! Je sais que tu as envie de rire !

C'était tellement ridicule de dire une chose pareille au milieu de toute cette tension que cela prit Gregor par surprise : il ne put s'empêcher de glousser. Il s'arrêta vite mais c'était trop tard. Tout le monde l'avait entendu.

— Tais-toi, OK ? dit-il à Ripred.

Mais celui-ci l'ignora complètement et continua de se bidonner.

— Est-ce que quelqu'un peut aller chercher Vikus, Solovet, ou quelqu'un d'autre ? demanda Gregor.

Aucun des Souterriens ne lui répondit ni ne bougea. Il aperçut alors le rat plus petit, ratatiné contre les portes, à bout de souffle et les yeux écarquillés. Il supposa que c'était un ami de Ripred.

— Hé, désolé pour tout ça. Je suis Gregor. Enchanté.

Le rat montra les dents et siffla méchamment vers lui. Ripred frappait le sol de sa queue, au comble de l'hilarité.

— Oh ! Oh ! Inutile d'essayer de la charmer, haleta-t-il. Twitchtip déteste tout le monde.

La petite rate, Twitchtip, grogna en direction de Ripred. Puis elle fit un trou dans la mousse d'un coup de griffe et enfouit son museau à l'intérieur.

OK, d'accord, elle était bizarre.

— Formation au sol, commanda une voix.

Gregor se retourna et vit Solovet approcher, chevauchant une chauve-souris.

Les Souterriens atterrirent tous en losange serré. Ignorant Ripred, Solovet passa en revue les soldats et les chauves-souris, envoyant les blessés à l'infirmerie. Puis elle congédia les autres.

Ripred avait eu le temps de se reprendre un peu et il était maintenant confortablement étendu sur le flanc. Twitchtip avait toujours le museau enfoui dans le trou de mousse. Elle prenait de petites inspirations par la bouche, on aurait dit un poisson hors de l'eau.

Solovet avança vers les rats, faisant au passage signe à Arès d'atterrir. Elle observa froidement les intrus.

— Je viens d'envoyer onze de mes hommes à l'hôpital.

— Oh, je les ai à peine touchés. Je leur ai juste permis de s'entraîner sur un rat vivant, et je crois que nous pouvons tous deux admettre qu'ils en avaient besoin, dit Ripred en hochant la tête.

— Vous étiez censés rejoindre un garde à Queenhead demain. Il vous aurait escortés jusqu'ici, dit Solovet.

— C'était demain ? J'étais sûr que c'était aujourd'hui. Nous avons attendu des heures et la pauvre Twitchtip avait tellement envie de voir Regalia que je n'ai pas eu le cœur de la décevoir une minute de plus. N'est-ce pas, Twitchtip ? interrogea Ripred en poussant la rate du bout de la queue.

Twitchtip sortit le nez de la mousse, tenta de mordre la queue de Ripred qui la retira juste à temps, et enfourna à nouveau son museau dans la terre.

— N'est-elle pas charmante ? N'est-elle pas irrésistible ? dit Ripred. Et je l'ai eue toute à moi pendant le voyage depuis la Morterre. Imaginez l'éclate.

Twitchtip lui lança un regard noir mais n'attaqua pas de nouveau.

— Et que nous vaut le plaisir de sa compagnie ? demanda Solovet en observant la petite rate.

— Quelle question, c'est un cadeau ! Pour toi, ton peuple et pour Gregor ici présent. Oui, surtout pour Gregor.

Gregor jeta un coup d'œil alarmé à la rate furieuse.

— Pour moi ? C'est un cadeau pour moi ?

— Eh bien, pas au sens propre. Elle ne m'appartient pas. Mais j'ai fait un pacte avec elle. Elle a accepté de t'aider à trouver le Fléau, et j'ai bien voulu la laisser vivre avec ma joyeuse bande de rats en Morterre si elle y parvenait. Tu comprends, elle a été bannie du territoire des Racleurs il y a des années et a survécu seule tout ce temps.

— Parce qu'elle est folle, dit Solovet comme si c'était évident.

— Oh, non, pas folle. Elle a un don. Montre à cette dame et ces messieurs ce que tu peux faire, Twitchtip.

La rate se contenta de le foudroyer du regard.

— Allez, montre-leur, ou bien tu peux retourner vivre avec toi et ta pomme.

Twitchtip dégagea son museau avec réticence, en essuya la mousse et la terre. Elle renversa la tête en arrière, inspira profondément, et grimaça.

— La sœur du garçon se trouve au troisième niveau d'une grande structure circulaire dans une pièce avec huit autres petits et deux adultes. Elle vient de manger du gâteau et du lait. Elle fait une nouvelle dent. Son étoffe étanche est mouillée, et sa chemise est rose, cracha Twitchtip.

Puis elle ensevelit à nouveau son museau dans la mousse.

Solovet haussa les sourcils.

— C'est une Clairflairante ?

— Oui, son odorat est si extraordinairement développé qu'elle peut même détecter les couleurs. Elle est unique. Une anomalie. Un coup de chance. Une paria, parce que sa propre espèce trouve son don trop dérangeant. Mais très, très utile pour toi, je pense, ma chère Solovet, dit Ripred.

— Elle ne doit pas être mauvaise combattante, non plus, si elle a survécu seule en Morterre, ajouta Solovet en souriant pour la première fois. Restes-tu dîner, Ripred ?

— On peut me persuader, répondit celui-ci. Fais-leur préparer ce plat avec les crevettes, tu veux bien ? Et ne soyez pas radins sur la

crème.

— Pas de radinerie sur la crème, acquiesça Solovet.

— Et nourrissez bien Twitchtip, mais avec des aliments fades. Touchez-les aussi peu que possible. Votre odeur est répugnante pour elle.

Solovet donna l'ordre d'emmener Twitchtip dans une caverne éloignée de Regalia, où les odeurs de la ville ne la tortureraient pas autant.

Avant de partir, Solovet se tourna vers Gregor.

— Je n'ai pas eu le temps de t'accueillir correctement, Gregor. J'ai entendu que tu avais fait sensation aujourd'hui lors de l'entraînement.

— Je suppose, dit Gregor.

— Il a fait le plus gros score aux canons, expliqua Solovet à Ripred.

— Vraiment ? questionna Ripred en observant attentivement Gregor.

Soudain la queue du rat surgit de nulle part en direction du garçon. À sa grande surprise, celui-ci se retrouva avec la queue en question serrée dans la main. Il l'avait interceptée à l'instinct, à quelques centimètres de son visage.

— Oui, ça, ça ne s'apprend pas, commenta Ripred en dégageant sa queue hors du poing de Gregor.

Sur ce, il s'en alla vers le palais avec Solovet, par un passage secret pour éviter de provoquer une panique en ville.

Arès s'envola jusqu'au palais, toujours chevauché par Gregor. Des gardes accueillirent ce dernier dans la Haute Salle et, après un moment de gêne, ils saluèrent également Arès. Peut-être qu'Aurora avait raison. Peut-être que les choses s'arrangeraient pour la chauve-souris maintenant qu'elle était unie à quelqu'un qui pouvait frapper tout un tas de balles de sang.

Dans la salle de bains, Gregor frotta les taches rouges encore et encore, mais il en restait toujours une trace sur sa peau. Finalement il abandonna, en espérant que le faux sang disparaîtrait avant qu'il ne retourne à l'école – une fois que le rat blanc serait mort.

Il alla chercher Moufle à la nursery et fut heureux de retrouver Dulcet, la gentille nounou qui s'était occupée de la petite lors de leur premier séjour en Souterre.

— Comment va-t-elle ?

— Oh, Moufle a passé une très bonne journée. Cependant, je pense que celle de Temp a été un peu plus éprouvante, dit Dulcet en désignant un coin de la pièce.

Gregor aperçut alors le cafard géant. Un groupe de petits enfants étaient en train de le déguiser. Chacune de ses pattes portait une chaussure différente. Sa tête émergeait d'une longue robe violette qui faisait des plis autour de son cou. Des rubans roses ornaient ses antennes tombantes. Moufle posa un bonnet duveteux sur sa tête, et les enfants se mirent à sauter sur place en criant de joie.

— Temp a chapeau ! Temp a chapeau ! dit-elle à Gregor, ravie, quand il s'approcha pour la prendre.

— Oooh, gémit Temp d'une voix plaintive. Oooh.

— C'est sûr, il en a un, et un beau, acquiesça Gregor. Ça lui va vraiment bien. Mais maintenant c'est l'heure de dîner, Moufle.

Il s'agenouilla et murmura à Temp :

— Ne t'inquiète pas, mon pote. Je vais te sortir de là.

Il se mit à extirper le pauvre insecte de ses vêtements, tout en essayant de ne pas rire. Il avait été l'objet des jeux de Moufle assez souvent pour compatir à la détresse de la bestiole. Ça durait sans doute depuis des heures.

Malheureusement, le dîner rassemblait ceux qui avaient participé à la quête de la Prophétie du Gris... enfin, ceux qui y avaient survécu. Des huit encore vivants, seul le père de Gregor était absent. Gregor, Moufle, Luxa, Aurora, Arès, Temp et Ripred étaient tous là ; Solovet et Vikus présidaient la table. Le vieil homme avait peut-être pensé que cette réunion leur procurerait une sorte de réconfort, mais cela ravivait les souvenirs des morts – les deux araignées, Gox et Treflex, la cafarde, Tick, et le cousin de Luxa, Henri – qui, douloureux pour Gregor, devaient être insupportables pour certains des autres survivants.

C'était aussi la première fois que Moufle remarquait l'absence de Tick, ce qui n'arrangea rien. La petite était inconsciente avec une forte fièvre lorsque Tick avait donné sa vie pour la protéger. Une fois rentrés chez eux, Moufle parlait de Tick comme si elle allait bien. Gregor l'avait laissée faire car il ne savait pas comment expliquer à un enfant de deux ans que son amie était morte. Il n'avait jamais imaginé revenir en Souterre, de toute façon. À présent, sa petite voix répétant « Où Tick ? Où Tick ? » le traversait comme des flèches de tristesse.

Après plusieurs minutes de « Où Tick ? », presque tout le monde

avait perdu l'appétit. Sans même s'excuser, Arès se leva et s'envola, et Temp se cacha sous la table en émettant des clics bizarres : sans doute des sanglots de cafard.

Même Ripred souleva un sourcil devant le cercle des invités.

— Vraiment, Vikus, as-tu pensé que nous comparerions nos blessures de guerre ?

— J'ai cru que cela pourrait être un pas vers la guérison, se défendit le vieil homme. Que ça en aiderait certains à accepter ce qu'ils ont perdu.

Entendant cela, Luxa se leva d'un bond, renversant sa chaise au passage. Quelques secondes plus tard, Aurora et elle avaient disparu.

— Et cela fonctionne à merveille, commenta Ripred. Ah, mais du coup, il y en a plus pour moi.

Le rat entoura de sa patte un énorme plat de crevettes à la crème et le ramena vers lui. Il y fourra son museau et en aspira le contenu. Cela eut au moins le mérite de distraire Moufle, tellement fascinée par sa façon de manger qu'elle plongea tête la première dans son assiette pour l'imiter.

— Miam, commenta Ripred, rêveur, en émergeant du plat.

— Miam, répéta Moufle en écho.

Elle gloussa, repiqua du nez dans son assiette et se remit à en avaler le contenu.

La longue langue de Ripred lécha ses babines, nettoyant la crème.

— Rien d'aussi bon en Morterre. Enfin, rien du tout ces derniers temps, bien sûr. Puisque les humains ont bloqué l'accès des Racleurs à leur territoire de pêche.

— La faim les aidera peut-être à réfléchir au manque de bon sens dont ils ont fait preuve en nous attaquant, répliqua Solovet en se servant une large portion de champignons.

— Sûrement, les Racleurs ne meurent pas vraiment de faim, supposa Vikus.

— Ah bon ? dit Ripred. Vous les avez repoussés jusqu'aux frontières du territoire des fourmis. Les rivières qui leur restent sont dangereuses et en aval des Grouilleurs, la pêche est donc maigre. De quoi peuvent-ils bien se nourrir, à votre avis ?

Le silence se fit.

Gregor essaya de se mettre à la place d'un rat affamé. Son

expérience lui avait appris qu'avoir faim vous obligeait à ne réfléchir à rien d'autre qu'à trouver de la nourriture... ou peut-être, dans le cas des rats, à se venger.

— Cela ne sert pas le plan final. J'ai assez de choses à surmonter comme ça. Et on récolte ce que l'on sème, Solovet, continua Ripred.

— Est-ce cela que tu es venu me dire, Ripred ? demanda Solovet, indifférente.

— Non. Tu sais ce que tu fais. Ou du moins tu te flattes de le savoir. Je suis venu pour vous amener Twitchtip et pour apprendre à Gregor un autre truc que vous ne pouvez lui enseigner.

Ripred enfourna une miche de pain entière dans sa bouche et se leva.

— Prêt, garçon ?

— Pour quoi ? demanda Gregor en regardant les miettes voler hors de la gueule du Racleur.

— Ta première leçon, dit Ripred en déglutissant. Elle commence tout de suite.

CHAPITRE

9

— **L'**écholocalisation ? dit Gregor, ébahi. Tu vas m'apprendre l'écholocalisation ?

Il se trouvait dans une grotte circulaire quelque part sous Regalia, sa mini-lampe torche pour tout éclairage.

Ripred était affaissé contre un mur. Même pour un rat, sa posture était vraiment mauvaise. Quand il se battait, tout son corps semblait se redresser et crépiter d'énergie et de pouvoir. Le reste du temps, il n'avait l'air de rien. Il rappelait à Gregor ces gros lanceurs de base-ball qui marchaient lourdement, leur ventre menaçant de faire sauter les boutons de leur tenue. Vous n'auriez jamais cru qu'ils pouvaient faire le tour du terrain sans avoir à reprendre leur souffle. Mais une fois sur le monticule du lanceur, ils vous envoyaient une balle à cent kilomètres-heure qui laissait le batteur pantois.

Être avachi était encore un trop grand effort pour Ripred : il s'affala sur le sol et s'allongea le long du mur de la grotte.

— Oui, l'écholocalisation. Dis-moi ce que tu en sais.

— Je sais que les chauves-souris l'utilisent. Et aussi les dauphins. C'est comme un radar. Ils émettent un son qui résonne sur un obstacle et ils savent où il est sans le voir. Mais les humains ne peuvent pas faire ça. Je ne peux pas faire ça.

— Tout le monde peut le faire, jusqu'à un certain point. En Surterre, des aveugles l'utilisent avec succès, corrigea Ripred. Les humains de la Souterre n'y prêtent pas attention, mais ils ont tort. Toutes les autres espèces ici l'utilisent à des degrés différents.

— Tu veux dire les cafards, les araignées, les...

— Nous tous. Des générations ayant vécu dans le noir ont développé cette capacité. Mais si tu pouvais maîtriser ne seraient-ce que les rudiments, cela te serait précieux. Par exemple, si tu perdais ta lampe, dans une grotte, avec un rat.

Gregor vit la queue de Ripred arriver sur lui, il leva la main pour la bloquer, mais cette fois le rat avait prévu le coup. C'est sa patte arrière

qui frappa la main de Gregor et envoya valser sa torche contre le mur, à cinq mètres de là. Le rayon lumineux pointait vers la paroi, les laissant dans le noir.

La voix de Ripred le surprit :

— Et maintenant je suis là, dit le rat derrière lui.

Gregor se retourna d'un coup et, sur sa gauche, Ripred murmura :

— Par ici, maintenant.

La lampe tournoya encore sur le sol et s'arrêta aux pieds de Gregor. Il la ramassa et vit que le rat était de nouveau affalé contre le mur, à l'opposé de là où était tombée la torche.

— Bon, ben apprends-moi, exigea Gregor, irrité.

Ripred commença par lui faire émettre des claquements de langue, les yeux fermés. Puis Gregor dut écouter très attentivement le son que cela produisait. Le son était censé être différent selon qu'il le dirigeait vers le mur de la caverne ou vers le Racleur. Puis il lui fit éteindre sa torche, lancer des clics, écouter et diriger la lumière là où Gregor « voyait » le rat.

Il essaya vraiment de faire de son mieux, mais il avait dormi à peine trois heures en deux jours, sans parler de tout le bazar du retour en Souterre, de la Prophétie, de l'entraînement et...

— Concentre-toi, Surterrien ! Cela pourrait te sauver la vie ! gronda Ripred quand Gregor se trompa pour la dixième fois sur sa position.

— C'est stupide, Ripred... tout a le même son pour moi ! répliqua Gregor. Je n'y arrive pas, OK ?

— Non, pas OK. Tu vas t'entraîner. Chaque fois que tu en auras la possibilité ici, et quand tu rentreras chez toi – si tu rentres chez toi – dès que tu le pourras, ordonna Ripred. Tu ne maîtriseras peut-être pas ce mode de perception, mais il est clair que tu ne peux que progresser !

— OK. Très bien. Je m'entraînerai. On a fini ? demanda Gregor avec insolence.

Il commençait à en avoir marre de ce rat.

Soudain, le museau de Ripred fut à quelques centimètres de son nez. Les yeux du rat étaient plissés de colère.

— Écoute, Guerrier, siffla-t-il. Un jour tu découvriras qu'il ne te sert à rien de pouvoir frapper trois mille balles de sang si tu ne peux pas en localiser une seule dans le noir. Compris ?

— Oui, parvint à articuler Gregor.

Ripred ne bougea pas.

— Donc je vais m'entraîner. Je le ferai. Vraiment, insista Gregor.

— Bien. Maintenant allons dormir. Nous sommes épuisés tous les deux.

Alors qu'ils retournaient au palais en silence, Gregor se demanda si Ripred hésiterait à le tuer. Lorsqu'ils étaient en quête de son père, le Racleur l'avait maintenu en vie car ils étaient nécessaires l'un à l'autre : Gregor avait besoin de Ripred pour trouver son père ; Ripred avait besoin de Gregor pour vaincre le roi Gorger afin qu'il puisse un jour devenir lui-même le chef des rats. Le Surterrien était toujours utile au Racleur pour la Prophétie du Fléau. Mais le jour où le garçon ne servirait plus au rat, ce dernier aurait-il le moindre scrupule à le sacrifier ?

Gregor gravit l'escalier en traînant les pieds, vers l'endroit où il pensait retrouver sa chambre. Il était très tard – probablement la même heure que lorsqu'il était arrivé en ville la veille – et tout le monde dormait. Il se perdit et ne trouva personne à qui demander son chemin. Alors qu'il errait dans les couloirs à la recherche d'un garde, il se retrouva devant la porte en bois fermant la pièce où étaient gravées les Prophéties de Sandwich.

Elle était entrebâillée. Bizarre. Il pensait qu'on la gardait fermée à clé tout le temps. Quelqu'un devait être à l'intérieur.

Il poussa la porte et entra.

— Ohé ? Y a quelqu'un ?

Il crut d'abord que la pièce était vide. Sous la Prophétie du Fléau la lampe était toujours allumée, mais personne n'était là pour la lire. Puis il entendit un léger bruissement dans un coin éloigné et Nerissa entra dans la lumière.

— Oh !

Gregor sursauta, non parce qu'il était surpris, mais parce que son apparence était étrange. Il n'avait vu la jeune fille qu'une seule fois, alors qu'elle disait au revoir à son frère Henri, le matin de leur départ pour la quête. Il se souvenait qu'elle était très mince, avait l'air nerveuse. Elle lui avait donné une copie de la Prophétie du Gris à emporter avec lui. Luxa lui avait dit qu'elle pouvait voir le futur ou quelque chose comme ça.

Si elle était mince la dernière fois, à présent elle était émaciée. Ses yeux, immenses et vides, brillaient dans la lumière des torches. Alors

que Luxa arborait des cernes couleur lilas, les yeux de Nerissa étaient soulignés de violet profond. Ses longs cheveux, qui lui arrivaient à la taille, étaient lâchés et emmêlés. Bien qu'elle soit enveloppée d'un épais manteau, elle semblait frigorifiée.

— Oh, je suis désolé. Je ne voulais pas... je suis juste... je cherchais le sommeil... je veux dire, je cherchais l'endroit où je dors. Ma chambre. Désolé.

Gregor fit mine de sortir de la pièce.

— Non, attends, Surterrien, interpella Nerissa d'une voix tremblante. Reste un instant.

— Oh, OK, pas de problème, dit Gregor, qui aurait préféré sortir de là au plus vite. Alors, comment vas-tu, Nerissa ? demanda-t-il avant de s'en mordre la langue.

Comment croyait-il qu'elle allait ?

— Je ne vais pas bien, répondit Nerissa, l'air fatigué.

Mais elle ne s'apitoyait pas sur elle-même, ce qui rendait sa situation encore plus triste.

— Je suis navré pour ton frère, pour Henri.

— Je pense qu'il vaut mieux qu'il soit mort, répondit Nerissa.

— Vraiment ? s'exclama Gregor, déstabilisé par sa franchise.

— Vu les alternatives, s'il avait réussi à s'allier aux Racleurs, nous serions tous morts. Toi, ta sœur, ton père. Tout mon peuple. Henri aussi. Mais, bien sûr, il me manque cruellement.

Nerissa était peut-être une épave, mais au moins elle n'avait pas peur de regarder la vérité en face.

— Sais-tu pourquoi il a fait ça ? osa demander Gregor.

— Il avait peur. Je sais cela. Et je pense que d'une certaine façon, dans son esprit, il avait l'impression que s'allier aux rats lui procurerait la sécurité qu'il recherchait.

— Il avait tort.

— Vraiment ? demanda Nerissa avec un sourire qui la rendait encore plus sinistre.

— Je pensais... Est-ce que tu ne viens pas de dire que s'il avait réussi nous serions tous morts ?

Peut-être qu'elle était folle, finalement.

— Oh, oui. Ses méthodes laissaient à désirer, sans aucun doute.

Nerissa se désintéressa de leur conversation et se dirigea vers la Prophétie du Fléau. Ses doigts osseux passèrent lentement sur les lettres, comme si elle lisait du braille.

— Et toi, Guerrier ? Es-tu prêt à faire face au Fléau ?

Le Fléau. Ripred avait évoqué quelque chose concernant le Fléau.

— Tu veux dire... la Prophétie ? demanda Gregor, perplexe.

— Vikus ne t'en a pas parlé ? C'est le rat blanc que nous appelons « le Fléau ». Sais-tu ce que cela signifie ?

— Pas exactement, admit Gregor.

— C'est une plaie.

Wahou, ça l'aidait vachement. Une plaie.

— Toujours pas clair, dit Gregor.

— Une calamité, une affliction.

Nerissa le regarda pour voir s'il avait compris.

— Quelque chose de très mauvais, conclut-elle.

— Oh, je vois, acquiesça Gregor. Oui, eh bien, le rat... Vikus dit que je suis une menace pour lui, ou un truc du genre. Je suis censé vous aider à le tuer.

Nerissa parut surprise.

— Nous aider ? Oh, non, Gregor, tu dois drainer sa lueur. Tu vois, c'est écrit là.

Ses doigts passèrent rapidement sur une phrase.

Par le Guerrier ta lueur sera-t-elle drainée ?

Quand Vikus avait expliqué la Prophétie la veille, Gregor était si obnubilé par le fait que les rats voulaient tuer Moufle qu'il n'avait pas prêté attention à cette phrase. Et Vikus n'avait pas développé l'image. Pour les Souterriens, les mots « lumière » et « vie » étaient interchangeables. Donc, lorsqu'ils parlaient de drainer la lueur de quelque chose, ils voulaient dire le tuer. La mission était de tuer le Fléau. Cela, il le savait. Mais Gregor avait supposé que les Souterriens enverraient plein de soldats avec lui. Des soldats bien entraînés.

La phrase s'incrusta dans son cerveau.

Il se sentit envahi d'un très mauvais pressentiment.

— Oh, mince, dit-il. Tu veux dire, il y a ce rat blanc géant... et vous

attendez que je... tout seul... tu veux dire, je suis censé...

— Le tuer, Gregor, confirma Nerissa. Le Fléau doit mourir de ta main.



La Chasse



CHAPITRE

I

Peut-être que le sommeil n'était pas si indispensable finalement. Peut-être que les gens s'habituait à dormir, mais pourraient très bien s'en passer. Gregor l'espérait vraiment, car malgré son état d'épuisement total, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

En gros, il l'avait passée à essayer d'imaginer le rat qu'il était censé tuer tout seul. Un rat beaucoup plus grand et a priori plus fort que Ripred. Donc Gregor supposait que le Fléau serait à peu près deux fois plus grand que lui, et pèserait neuf ou dix fois plus. Quelle importance que Gregor puisse frapper un tas de balles de sang ? Ce monstre l'écraserait comme une mouche.

Bien sûr, Vikus n'était pas entré dans les détails. De la même façon qu'il n'avait jamais développé le fait que quatre des douze quêtes seraient morts une fois la Prophétie du Gris accomplie. Il avait la manie d'éviter les sujets qu'il jugeait Gregor incapable de gérer. Combien de temps aurait attendu Vikus avant d'annoncer qu'il devait tuer seul le Fléau ? Le plus longtemps possible. Gregor s'imagina, muet de terreur devant l'immense rat blanc qui se léchait les babines, Vikus lui tapant sur l'épaule pour lui dire gaiement : « Ah oui, au fait, si l'on en croit Sandwich, tu es censé le tuer à mains nues. À toi de jouer, maintenant ! »

Gregor se rappela que deux jours plus tôt, alors qu'il était à Central Park, sa plus grande inquiétude était de pouvoir ou non acheter des cadeaux de Noël. Rien de tel qu'une des Prophéties de Sandwich pour remettre de l'ordre dans vos priorités.

Il changea de position et essaya de se concentrer sur le murmure des voix autour de la table en pierre. Vikus avait convoqué le Concile afin de discuter de son voyage pour trouver et tuer le Fléau. C'était un groupe de Souterriens plus âgés qui gouvernaient Regalia en attendant que Luxa ait seize ans et puisse alors régner. Howard était également présent. Gregor ignorait pourquoi le cousin de Luxa participait à la réunion. Il était censé faire une visite de courtoisie.

Le seul point sur lequel tous s'accordaient était que Gregor devait se

mettre en route le plus tôt possible. Puisque les rats savaient que Gregor et Moufle étaient de nouveau en Souterre, ils prendraient sûrement toutes les mesures nécessaires pour dissimuler le Fléau et pourchasser sa sœur.

Apparemment, les espions de Regalia avaient des informations récentes sur le lieu où était caché le rat blanc. Bien qu'aucun d'entre eux n'ait vu la créature de ses yeux, leurs sources indiquaient que le Fléau se trouvait dans un lieu appelé le Dédale. Ce mot ne disait rien à Gregor mais Arès lui murmura qu'un dédale était un labyrinthe. Il eut une vision de Lizzie avec son livre de jeux. Elle serait tellement plus apte que lui à retrouver son chemin dans un labyrinthe. Cette pensée en entraîna d'autres – insupportables – de sa famille qui les attendait là-haut, sans nouvelles.

— Oui, allons-y. Le plus tôt sera le mieux ! s'écria Gregor.

Tous se tournèrent vers lui, surpris par sa première intervention de la matinée, alors que le Concile discutait du meilleur chemin pour se rendre au Dédale.

Bien qu'ils aient examiné plusieurs options, tous les itinéraires passant par les tunnels étaient jugés trop dangereux. Les humains contrôlaient une plus grande partie de Souterre qu'avant la guerre, mais le Dédale était situé dans un coin du territoire des rats, loin de tout. Tellement loin, en fait, que la plupart des rats n'y allaient jamais. Mais si le Fléau était là-bas, ils pouvaient être sûrs que l'endroit était gardé.

— Cela nous laisse la Voie d'Eau, dit Vikus en fronçant les sourcils. Ce n'est pas idéal, mais c'est le moins risqué.

— Et les serpents ? La saison des amours est proche, remarqua Howard.

Youpi, des serpents ! pensa Gregor en se rappelant la queue de cinq mètres qu'il avait vue sortir de la Voie d'Eau, alors qu'Arès les ramenait vers la surface. Il se demanda ce qui se trouvait à l'autre bout de la queue.

— Un argument valable, acquiesça Vikus. Et une raison de plus pour que la mission parte immédiatement. On peut peut-être passer avant que les serpents ne se réveillent.

Puis Vikus se tourna vers le jeune Surterrien :

— À présent, Gregor, il y a un sujet que nous devons aborder. Le Concile est d'avis que Moufle reste sous surveillance à Regalia pendant que tu chercheras le Fléau.

Le garçon avait prévu que la question se poserait. Il serait affreusement dangereux d’emmener Moufle dans un autre périple en Souterre. Mais comment pouvait-il la laisser, lorsqu’il avait vu Ripred et Twitchtip entrer si facilement dans l’arène ? Bien sûr Ripred était particulièrement intelligent, mais aucun rat n’avait l’air bête. Moufle et lui resteraient ensemble, comme sa mère le lui répétait toujours.

— Elle vient avec moi ou je n’y vais pas. Fin de la discussion, dit Gregor.

Il savait que c’était arrogant, mais au point où il en était, il était trop fatigué pour s’en soucier.

Il y eut un silence pendant lequel tous échangèrent des regards perplexes, conscients qu’il avait dépassé les bornes. Mais que pouvaient-ils faire ?

Vikus l’envoya se préparer pour le voyage. Gregor alla fouiller dans le musée, à la recherche de sources de lumière. La pièce était pleine de trucs, tombés de Surterre. Il y avait beaucoup de vieux objets vraiment cool, comme une roue de fiacre, un vrai carquois encore rempli de flèches, une tasse en argent, une pendule à coucou, un haut-de-forme. Des articles plus récents, comme des portefeuilles, des bijoux et des montres, étaient exposés en rangées bien alignées. Il y avait beaucoup de lampes torches, sans doute parce que quiconque se trouvant dans les souterrains de New York en avait besoin. Gregor en choisit quatre et récupéra plusieurs piles.

Deux gilets de sauvetage attirèrent son regard et il les prit aussi. La dernière fois, ils avaient voyagé dans des tunnels. Cette fois, il devina qu’ils survoleraient la Voie d’Eau. Moufle était trop petite pour savoir nager. Il ajouta à ses bagages un gros rouleau de ruban adhésif et deux barres de chocolat qui n’avaient pas l’air trop vieilles.

En partant, il aperçut leurs vêtements pliés près de la porte. Vikus avait dû accepter qu’ils les gardent. Gregor se fichait de leur odeur ; il voulait mettre ses bottes.

Quand il passa à la nursery pour prendre Moufle, on lui dit que Dulcet l’avait déjà conduite à la rivière. Ils partiraient de là-bas.

Gregor trouva cela logique, puisque voler le long de la rivière était la façon la plus rapide d’arriver à la Voie d’Eau. Mais, quand il atteignit les docks, il vit une équipe de Souterriens qui chargeaient deux vaisseaux longs et étroits lui rappelant des canoës qu’il avait vus au musée d’Histoire naturelle, ceux qu’utilisaient les Amérindiens il y a des siècles. Sous chaque bateau était attachée une grande nageoire grise – une vraie nageoire de poisson – qui devait venir d’un espadon géant ou quelque chose du genre. Sur les flancs des embarcations se

trouvaient d'autres nageoires qui pouvaient être étendues et rétractées horizontalement, au besoin. Un os courbe était fixé à l'arrière de chaque vaisseau en guise de gouvernail.

— Pourquoi ces bateaux ? demanda-t-il à Vikus qui surveillait le chargement. On ne prend pas les chauves-souris ?

— Si, mais la Voie d'Eau est vaste et n'offre que peu d'endroits pour se reposer. Aucune chauve-souris n'aurait assez d'endurance pour la traverser, l'essentiel de votre trajet doit donc se faire par mer, l'informa Vikus.

Gregor ne savait pas grand-chose sur la navigation excepté que c'était lent, comparé à la voie des airs. Atteindre le Fléau par mer prendrait des jours.

À cet instant, Twitchtip arriva furtivement sur le quai. *Oh, super*, pensa Gregor. *Je parie que je vais me retrouver dans le bateau de la rate folle.*

Dulcet l'aida à sangler Moufle dans le gilet de sauvetage. Il était vraiment grand, mais ils l'attachèrent du mieux qu'ils purent. Gregor ne savait pas trop quoi faire du second gilet – il nageait plutôt bien –, jusqu'à ce qu'il aperçoive Temp qui frissonnait au bord du quai en regardant la rivière tourbillonner plus bas.

— Hé, Temp, tu viens avec nous ? demanda-t-il.

— Vikus dit que je peux, il dit.

Gregor enfila donc à Temp le second gilet de sauvetage. Le cafard se laissa faire car la princesse en portait un elle aussi, et parce que Gregor lui fit comprendre que cela l'aiderait à flotter.

Se relevant après avoir équipé Temp, le garçon vit Luxa, Solovet, Mareth et Howard sortir du palais. Solovet et Luxa portaient des robes, pas les pantalons dans lesquels elles avaient toujours voyagé.

— Attends une minute... tu viens avec nous, n'est-ce pas ? dit Gregor à Luxa.

— Non, Gregor, je ne peux pas. Je n'ai été autorisée à me joindre à la quête de la Prophétie du Gris que parce que Sandwich l'avait prédit. Celle-ci a été jugée trop inutilement dangereuse pour une reine, expliqua-t-elle en lançant un regard à Vikus.

Gregor, se faisant la réflexion que Luxa aurait pu au moins essayer de discuter, comprit que peut-être même elle n'avait pas envie de chasser le Fléau. Cela le mit en colère.

— Alors, qui vient ?

— D'abord, tu dois savoir que nous n'avons pas manqué de volontaires, dit Vikus, comme pour convaincre Gregor que ce voyage allait être une promenade de santé. Mais les places étaient limitées. Avec toi, Arès, Moufle, Temp et Twitchtip, nous envoyons Mareth, Howard et leurs Planeurs.

— Howard ? demanda Gregor.

Il aimait beaucoup Mareth, mais il ne tenait pas à la présence du cousin de Luxa. Howard faisait partie du groupe de la Source et n'avait sans doute jamais vu de rat... sauf mort sur la plage.

— En plus d'être un très bon combattant, il connaît bien la navigation, intervint Solovet. Nous avons de la chance que sa visite ait coïncidé avec ta venue.

— Hum hum, dit Gregor. Donc Ripred ne vient pas non plus ?

Il ne se sentait jamais plus en sécurité qu'avec Ripred... quand il ne se demandait pas si le grand rat allait le tuer.

— Il est reparti ce matin pour la Morterre, l'informa Vikus. Oh, je vois que les bateaux sont chargés ! Vous feriez mieux de vous mettre en route !

Arès atterrit à côté d'eux.

— La rivière est trop agitée. Nous volerons jusqu'à la Voie d'Eau et nous embarquerons là-bas.

— Je suis heureux que tu sois là, murmura Gregor en lançant un regard plein de reproches à Luxa et Vikus.

Il enfourcha sa chauve-souris.

Dulcet lui passa sa sœur, soufflant sous l'effort.

— Oh, Moufle, tu as bien grandi !

— Moi gande fille ! Moi monter chausso-is ! Moi monter chausso-is ! s'écria la petite, ravie, en rebondissant devant son frère.

La dernière fois, Gregor l'avait transportée dans un porte-bébé, mais aujourd'hui elle était trop grande, surtout avec le gilet de sauvetage.

— Temp monte aussi ! dit Moufle.

Le cafard accourut derrière eux, ses mouvements limités par son gros dispositif de flottaison.

Twitchtip se glissa dans l'un des grands bateaux et s'aplatit au milieu. Son museau dépassait sur le côté, tentant de humer la brise qui montait de la rivière. Gregor ressentit un élan de compassion pour la

rate. Elle était encore plus malheureuse que lui à l'idée de ce voyage.

Des équipes de chauves-souris soulevèrent les deux embarcations par des cordes et s'envolèrent. Alors qu'Arès partait à leur suite, Gregor serra Moufle dans ses bras. Il était habitué au voyage maintenant : les lumières de Regalia qui disparaissaient, les scintillements des cristaux au-dessus de la plage où il avait rencontré des rats pour la première fois, et finalement l'immense étendue de la Voie d'Eau.

Ils volèrent encore quelques kilomètres avant que les équipes de chauves-souris ne descendent les bateaux dans l'eau et repartent vers Regalia. La chauve-souris d'Howard atterrit avec Twitchtip. Arès choisit le second vaisseau, comme la chauve-souris de Mareth.

— Voici Andromeda. C'est mon unie, dit Mareth en posant la main sur l'aile dorée tachée de noir de sa chauve-souris.

Gregor se rappelait que Mareth la montait pendant la bataille contre les rats sur la plage aux cristaux. Elle avait été si grièvement blessée qu'elle n'avait pas pu se joindre à la quête de la Prophétie du Gris. Gregor se sentait toujours responsable de ce combat car il avait eu lieu lors de sa tentative de fuite.

— Salut, enchanté, dit-il.

Est-ce qu'elle lui en voulait toujours pour cette nuit-là ?

— Je suis également honorée de te rencontrer, Surterrien, répondit-elle.

Peut-être lui avait-elle pardonné, comme Mareth.

Le soldat le présenta aussi à la gracieuse chauve-souris d'Howard, Pandora, à la belle fourrure rousse. Elle répondit brièvement : « Salutations. »

Vikus les avait suivis pour leur dire au revoir.

— Gregor, appela-t-il, j'ai oublié de te donner ça.

Sa grande chauve-souris grise passa au-dessus de l'embarcation du garçon et y laissa tomber quelque chose. Gregor ramassa un rouleau de parchemin et découvrit une copie de la Prophétie du Fléau rédigée d'une écriture élégante, celle de Nerissa.

— Vole haut !

Vikus repartit vers Regalia en leur faisant un signe d'encouragement. Gregor parvint à hocher la tête en retour.

Moufle se tortillait dans tous les sens pour s'extraire des bras de

Gregor. La lâcher dans le vaisseau le rendait nerveux, mais il ne pouvait pas la tenir pendant des jours. Il la posa au fond en lui intimant strictement de rester dans le bateau.

Heureusement la coque était si profonde qu'elle ne pourrait pas en sortir de toute façon. Quand Gregor se tenait debout au milieu, les bords lui arrivaient aux épaules. L'embarcation faisait à peu près six mètres de long et consistait en un cadre d'os sur lequel étaient tendues des peaux d'animaux. Une bande large de soixante centimètres courait au fond du bateau. À un tiers de sa longueur, Mareth leva un mât de bois et l'enfonça dans la base prévue à cet effet. C'était seulement le deuxième objet en bois que Gregor voyait en Souterre, le premier étant la porte de la salle de Sandwich. Il y avait quelques sièges en cuir, du matériel de secours et beaucoup de vivres.

— On va vraiment manger tout ça ? demanda Gregor.

— Pas seulement nous : les Luiseurs vont exiger beaucoup de nourriture, dit Mareth.

— Les Luiseurs ?

— Vikus ne t'a pas dit ? s'étonna le soldat.

Gregor se demanda combien de fois il allait entendre cette phrase dans les prochains jours.

— Sur de longues distances, nous ne pouvons pas emporter assez de combustible pour produire de la lumière. Nous engageons donc des Luiseurs pour nous aider, expliqua Mareth. Ils devraient arriver directement... oui, tu vois... les voilà.

Gregor scruta l'obscurité et aperçut deux points lumineux. Ils s'éteignirent, puis se rallumèrent, cette fois plus près. Alors que la lumière clignotante continuait à avancer vers eux, il distingua les formes de deux insectes volants. Lorsqu'ils se posèrent à la proue, il avait eu le temps de les identifier.

— Oh, ce sont des lucioles ! s'exclama-t-il.

Dans la ferme familiale de son père, en Virginie, elles volaient la nuit en bordure de forêt. Leurs petites lueurs tremblotantes rendaient l'endroit magique. En comparaison, les spécimens d'un mètre de haut perchés sur le bateau n'étaient pas vraiment enchanteurs. Mais Gregor devait admettre que, lorsque leur postérieur s'allumait, ils éclairaient sacrément bien.

— Salutations, Luiseurs, dit Mareth en s'inclinant.

— Salutations à tous, répondit l'une des lucioles d'une voix aiguë et geignarde. Je suis celui appelé Photos Glow-Glow, et elle est Zap.

— C'était mon tour de faire les présentations, gémit Zap. Photos Glow-Glow les a faites la dernière fois !

— Mais nous savons tous deux qu'en tant que mâle, je suis plus attrayant aux yeux des humains, répliqua Photos Glow-Glow, son derrière clignotant de toutes les couleurs. Zap ne peut produire que du jaune.

— Je te déteste ! hurla Zap.

Et Gregor sut que ce voyage allait être le plus long de sa vie.

CHAPITRE

2

Gregor ne s'était jamais rongé les ongles : il commença cinq minutes après l'arrivée des lucioles. Elles étaient incroyables ! Elles se disputèrent pour décider où elles allaient s'asseoir, elles se disputèrent pour choisir qui prendrait le premier quart, elles se disputèrent même pour savoir de qui Temp serait le serviteur, puisqu'il n'était qu'un pauvre Grouilleur, jusqu'à ce que le cafard se défende avec une force inhabituelle :

— Seulement la princesse, Temp sert, seulement la princesse !

Mareth essaya de les nourrir pour les distraire, mais elles continuèrent à se prendre le bec sur leurs bonnes manières.

— Es-tu obligée de parler la bouche pleine, Zap ? se plaignit Photos Glow-Glow. Cela me coupe l'appétit.

— Tu oses me dire ça alors que tu viens de t'asseoir dans ton lait ! rétorqua Zap – qui marqua visiblement un point car le derrière du mâle devint rouge vif de colère et il mâcha un champignon en silence pendant au moins trente secondes.

— Est-ce que les Luiseurs sont toujours comme ça ? chuchota Gregor à Mareth.

— Pour dire vrai, ces deux-là ne sont pas aussi insupportables que certains autres avec lesquels j'ai voyagé, lui murmura Mareth. Une fois j'en ai vu deux essayer de se battre à mort pour une part de gâteau.

— Essayer ?

— Ils ne sont pas très bons combattants et ils se fatiguent vite. Ils ont donc fini par s'accuser mutuellement de tricherie et abandonner. Puis ils ont boudé pendant plusieurs jours, expliqua Mareth.

— On a vraiment besoin d'eux ?

— Malheureusement, oui.

Même Moufle, qui s'était installée au fond du bateau pour jouer à la balle avec Temp, semblait exaspérée par les nouveaux venus.

— Fo-Fo, to fort ! dit-elle en tirant sur l'une de ses ailes. Chut, Fo-Fo !

— Fo-Fo ? Fo-Fo ? Je suis celui appelé Photos Glow-Glow et ne répondrai à aucun autre nom ! s'indigna le Luiseur.

— C'est juste une petite fille. Elle ne peut pas dire « Photos Glow-Glow », expliqua Gregor.

— Eh bien, dans ce cas je ne peux pas la comprendre ! conclut la luciole.

— Permettez-moi de traduire, intervint Twitchtip sans même prendre la peine de bouger. Elle dit que si vous ne fermez pas votre clapet, cette grosse rate assise à côté de vous dans le bateau vous arrachera la tête.

Le silence qui suivit fut délicieux. Gregor se sentit d'humeur vraiment amicale envers Twitchtip et décida que, finalement, cela ne le dérangerait pas de faire tout le voyage avec elle.

À présent ils étaient loin au large. On avait éteint les torches quand les Luiseurs étaient arrivés, et le rayonnement des lucioles n'éclairait que le cercle restreint dans lequel ils se trouvaient. Gregor alluma sa lampe la plus puissante et en dirigea le faisceau à la ronde. Toute trace de la terre ferme avait disparu.

La mer était agitée par une brise assez forte. Mareth et Howard hissèrent les voiles en soie et s'employèrent à gouverner les deux vaisseaux. Leurs chauves-souris s'installèrent confortablement ensemble et s'endormirent. Gregor remarqua qu'Arès ne les rejoignait pas. Lors de la première quête, toutes les chauves-souris s'étaient recroquevillés les uns contre les autres pour dormir après un vol. Mais son uni n'était sans doute plus le bienvenu, à présent.

— Hé, Arès, tu sais combien de temps cela va nous prendre pour arriver au Dédale avec ce bateau ? demanda Gregor.

— Au moins cinq jours, répondit Arès. Si nous volions, nous pourrions y arriver plus vite, mais on dit que très peu de chauves-souris sont capables de faire le voyage. Personne n'a jamais essayé.

— Je suis sûr que toi, tu pourrais, affirma Gregor.

Et il était sincère. Henri n'avait pas choisi Arès seulement parce qu'il était rebelle. Il était aussi étonnamment fort et rapide.

— J'ai déjà pensé essayer, un jour, pour voir si j'y arriverais, admit Arès.

— Comme Lindbergh. C'est le premier homme à avoir volé au-

dessus de l'océan Atlantique en solitaire.

— Il avait des ailes ? demanda Arès.

— Euh, des ailes mécaniques. C'était un humain. Il avait un avion. Ce sont des machines qui volent. Maintenant les gens volent tout le temps au-dessus de l'océan, dans de gros avions, mais pas à l'époque de Lindbergh.

— Il est célèbre, en Surterre ? demanda Arès.

— Oui, je veux dire, il l'était. Il est mort maintenant, mais il était très célèbre. Les gens étaient en colère contre lui, aussi. À cause de quelque chose qui s'était passé pendant la guerre, continua Gregor, pas très sûr de lui.

Il y avait une histoire triste, aussi, avec un bébé. Mais il n'arrivait pas à s'en souvenir non plus.

Gregor ramassa le parchemin contenant la Prophétie du Fléau et le déroula.

*Meurt le bébé, meurt son cœur,
Meurt l'essentiel de sa valeur.*

Il laissa le parchemin s'enrouler. Il regarda Moufle, qui chantait doucement « Maman les p'tits bateaux » en marquant le rythme sur la carapace de Temp. Elle était si parfaite, comme les petits enfants le sont parfois. Si innocente. Qui pouvait penser résoudre quoi que ce soit en la tuant ? Et pourtant Gregor savait que, à cet instant, des escadrons de rats parcouraient la Souterre dans ce but.

— Est-ce que les rats savent nager ? demanda Gregor en fixant la surface de l'eau.

— Oui, mais pas si loin. Les Racleurs ne peuvent pas l'atteindre ici, répondit Arès, devinant sa pensée.

Mais ils allaient bien devoir accoster un jour. Et le Fléau les attendrait.

— Tu as déjà tué un rat ? demanda Gregor.

— Avec Henri, oui. Je volais et il tenait l'épée.

Le garçon se souvint alors qu'il avait vu le rat Fangor mourir sous l'épée d'Henri, sur la plage aux cristaux. Mais c'était un peu confus.

— Comment faut-il faire ? Je veux dire, quel est le meilleur endroit... où faut-il frapper ?

Ces mots lui laissèrent un goût étrange dans la bouche.

— Le cou est vulnérable. Le cœur aussi, mais il faut traverser les côtes. À travers l'œil jusqu'au cerveau. Sous le mollet, il y a une veine qui saigne abondamment. Si tu frappes au ventre, tu ne le tueras pas tout de suite, mais le rat mourra probablement en quelques jours, d'une infection.

— Je vois, dit Gregor.

Mais il ne voyait pas du tout. Du moins, il ne se voyait pas le faire. Tuer le rat blanc géant. Tout ça était surréaliste.

— Je pourrai te monter ? Ou il faut que je sois au sol ? demanda Gregor.

— Je serai là, si cela est possible.

— Merci, dit Gregor. Désolé de t'avoir entraîné dans cette galère.

— Tu m'as aussi libéré d'une autre, répondit Arès.

Et ils en restèrent là.

Mareth annonça le dîner et distribua la nourriture. Les lucioles mangèrent avec appétit, malgré leur déjeuner tardif.

Une fois qu'ils furent tous rassasiés, Mareth abaissa les voiles et accrocha l'avant du vaisseau à l'arrière de celui d'Howard avec une corde de halage.

— Howard et moi allons nous relayer pour gouverner le bateau de tête pendant que vous dormirez. Mais nous avons besoin d'une sentinelle et d'un Luiseur sur le pont en permanence.

— Zap prendra le premier quart, décréta Photos Glow-Glow. Ma lumière demande plus d'énergie.

— C'est un mensonge ! se lamenta Zap. Je ne peux produire qu'une couleur, mais l'effort est le même. Il dit cela pour qu'on lui donne plus de nourriture et moins de travail !

— Photos Glow-Glow prendra le premier quart, coupa Twitchtip. Ou je déchiquetterai ses ailes pour en faire du ruban.

La question était donc réglée.

— Qui veut veiller avec lui ?

— Nous sommes nombreux et pouvons changer de garde toutes les deux heures, dit Mareth.

Gregor était mort de fatigue, mais l'idée d'être réveillé après seulement deux heures de sommeil pour monter la garde ne l'enchantait pas ! Il se porta donc volontaire pour le premier quart.

Dans le bateau de tête, Howard prit place près du gouvernail. Sa chauve-souris replia les ailes pour dormir. Twitchtip, qui avait à peine bougé depuis leur départ de Regalia, ferma les yeux. La douce lumière jaune de Zap diminuait et elle se mit à ronfler.

Gregor enleva le gilet de sauvetage de Moufle, l'enveloppa étroitement dans une couverture et la posa à côté de Temp à l'arrière de leur bateau. Arès se percha à côté d'eux. Mareth s'allongea au fond de l'embarcation, non loin d'Andromeda. Photos Glow-Glow se posa sur la proue, devant Mareth, illuminant l'espace entre les bateaux d'une lueur orange.

Gregor s'assit sur une pile de provisions et posa ses avant-bras sur le rebord. On n'entendait que le bruit des vagues, la respiration des uns et des autres et les ronflements des lucioles. Les mouvements du bateau le berçaient. Ses paupières semblaient être de plomb.

Cela faisait des jours qu'il n'avait pas dormi... les rats étaient après Moufle... peut-être que s'il posait sa tête sur ses bras... il devait tuer Ripred... non, le Fléau... il devait tuer le Fléau... depuis combien de nuits était-il en bas... ? il devait tuer quelqu'un...

La petite main froide de Moufle s'accrocha à son poignet.

— Qu'est-ce qu'il y a, Moufle ? murmura-t-il.

Elle lui serrait le poignet à présent. Elle le serrait fort.

— Quoi ? Tu as besoin d'une couverture ?

Il essaya de se dégager. Les doigts de Moufle s'enfoncèrent plus encore, remontant le long de son bras, lui faisant vraiment mal. Gregor ouvrit les yeux d'un coup. Moufle dormait paisiblement près de Temp, à quelques mètres de lui. Il tourna la tête sur le côté.

Un tentacule rouge et visqueux était enroulé autour de son bras.

CHAPITRE

3

— Aah !

Gregor eut juste le temps de crier avant que le tentacule ne le tire brutalement. Il partit en vol plané et serait tombé directement dans l'eau si l'une de ses bottes ne s'était accrochée au rebord du bateau.

— Arès !

Une deuxième traction le plongea la tête la première dans l'eau, jusqu'à la taille. Il était parvenu à prendre une grande inspiration avant d'être immergé. Il sentait l'eau froide monter le long de ses cuisses, ses genoux, ses chevilles... oh ! Quelqu'un lui avait attrapé les pieds et le tirait vers le bateau !

Un jeu de tir à la corde s'ensuivit, avec Gregor dans le rôle de la corde. Pendant une minute effroyable, la situation sembla perdue, la créature l'entraînant toujours plus profond malgré les efforts d'Arès pour le ramener à la surface. Gregor frappa son agresseur de sa main libre, sans grand résultat. Finalement, il approcha sa bouche de son bras et plongea les dents aussi loin que possible dans le tentacule qui l'enserrait. Il ne savait pas s'il avait fait de vrais dégâts, mais il surprit l'animal, assez pour que celui-ci relâche un peu son étreinte. Juste à ce moment-là, Arès tira de toutes ses forces et Gregor jaillit de l'eau, toussant et haletant. Il resta un moment pendu par les pieds, ses bottes enserrées dans les griffes d'Arès, avant que ce dernier ne le laisse retomber au fond du bateau. Gregor eut un haut-le-cœur et un jet d'eau sortit de sa bouche. Il remarqua confusément qu'elle était salée, comme l'eau de l'océan.

— Surterrien ! appela Mareth. Peux-tu te battre ?

Se battre ? Après s'être mis difficilement à quatre pattes, Gregor contempla la scène qui s'offrait à lui.

De toutes parts, des tentacules passaient par-dessus les bords du bateau, leurs ventouses s'accrochant à tout ce qui se trouvait à portée. Les membres de l'équipage se défendaient comme ils pouvaient – épées, crocs, pinces, griffes –, essayant de trancher les appendices des créatures menaçantes qui surgissaient de l'eau noire.

— Attrape ! lui cria Mareth, en lui lançant une épée.

Gregor se saisit du pommeau juste à temps pour trancher un tentacule qui s'enroulait autour de sa cheville.

Photos Glow-Glow et Zap éclairaient à plein régime, mais même sans leur aide la bataille aurait été illuminée par l'eau, qui diffusait une étrange lueur verte phosphorescente.

— Une pieuvre ! C'est une espèce de pieuvre ! cria Gregor.

Les trois chauves-souris étaient dans les airs, plongeant en piqué et déchiquetant à coups de griffe. Mareth et Howard maniaient frénétiquement leurs lames. Twitchtip était un tourbillon de dents acérées.

— Surterrien, ta sœur ! l'avertit Arès.

Gregor se retourna et vit Temp, debout au-dessus de Moufle toujours endormie. Les mandibules du cafard claquaient et mordaient les intrus. Il handicapait de nombreux tentacules, mais il en venait toujours d'autres. Trois s'accrochèrent au gilet de sauvetage du cafard et le propulsèrent dans l'eau, laissant Moufle complètement vulnérable. Alors qu'Arès plongeait à la rescousse de Temp, un immense tentacule passa par-dessus la poupe.

Quand Gregor vit la ventouse se coller à la couverture de Moufle recommença l'étrange phénomène qu'il avait ressenti avec les balles de sang. Le monde s'estompa, et ce fut comme si rien d'autre n'existait, hormis lui et les tentacules. Autour, quelque part, il y avait des voix, des coups et de l'eau verte écumant d'activité. Mais il n'était conscient que des attaquants. Son épée se mit à bouger – pas de façon préméditée, mais avec une force terrible et une précision instinctive, en dehors de tout contrôle. Il hacha tentacule après tentacule et...

— Surterrien !

La voix de Mareth l'appelait :

— Surterrien, assez !

Il ne s'arrêta pas.

« Guégo, pas taper ! Pas taper ! » entendit-il.

Moufle pleurait.

Le monde retrouva ses contours. Gregor était debout au milieu du bateau. Des morceaux de tentacules gisaient dans la coque. Il avait le souffle court.

Mareth agrippa son épaule et le secoua sèchement.

— Ils s'en vont. C'est fini.

Le bras de Gregor le lançait. Quatre marques de ventouse rouge vif enflaient sur sa peau. Il était couvert de sueur, d'eau de mer et de bave de pieuvre.

— Guégo pas taper ! Va maison ! Moufe va maison !

Il se dégagea de Mareth et vit Moufle, assise, à moitié sortie de sa couverture, sanglotant, mais saine et sauve. Du liquide gluant l'avait aussi éclaboussée. Temp était assis à côté d'elle. Il lui manquait deux pattes.

Gregor jeta l'épée, prit Moufle dans ses bras et la serra fort.

— Hé, tout va bien. Tu n'as rien, bébé. Ne pleure pas.

— Guégo, Moufe, va maison. Voi maman, sanglota-t-elle. Mama ! Mama !

C'était son ultime cri de détresse quand elle était bouleversée et que personne ne pouvait arranger les choses.

— Mamaaa !

Gregor se laissa tomber sur un siège et la berça en lui tapotant le dos, essayant de la calmer avec des mots. Qu'avait-elle vu ? Et que l'avait-elle vu faire ?

Alors qu'il la tenait sur ses genoux, Howard apparut avec un seau d'eau et la nettoya. Il parvint même, pour laver ses pieds, à la distraire avec une comptine.

*Cinq petits orteils
Sur deux petits petons
Donnent à Moufle dix bonnes raisons
De remuer son museau.*

À la fin du quatrain, Howard pressait le pied de la petite contre son nez, reniflait ses orteils et s'écriait « Ouh ! » comme si l'odeur le faisait défaillir.

*Remue, remue ton museau
À ces huit, neuf, dix orteils
Puis plonge-les dans l'eau
Qu'ils brillent comme du vermeil.*

Moufle se mit à rire entre ses sanglots, surtout quand Howard disait « Ouh ! » et très vite elle fut complètement accaparée par la comptine, qu'elle essayait de dire avec lui. Gregor avait passé beaucoup de temps

à amuser ses petites sœurs. Il reconnaissait une bonne comptine quand il en entendait une.

— Tu l’as inventée ? demanda-t-il à Howard.

— Oui. Pour Chem. C’était toujours difficile de la convaincre de prendre son bain, répondit Howard en évitant son regard.

Gregor réalisa qu’il n’avait pas été très sympa avec le garçon. Il l’avait mis dans le même panier que Stellovet et les autres cousins, mais Howard n’avait pas aimé ce que sa sœur avait dit à Luxa à propos d’Henri. Et il ne s’était pas vanté du fait que leur père était le chef de la Source.

Ils habillèrent Moufle avec des vêtements propres et lui donnèrent un gâteau. Elle s’en alla apprendre la chanson à Temp, à qui il manquait non seulement des orteils, mais aussi des pattes.

— Temp, tu as besoin de bandages ou de médicaments ? demanda Gregor.

— Non. D’autres pattes, je vais faire, d’autres pattes, dit Temp.

Il n’avait pas l’air trop inquiet.

Photos Glow-Glow et Zap, indemnes, étaient très heureux des masses de tentacules amoncelées sur le bateau. Apparemment, la pieuvre était une vraie friandise pour les lucioles et celles-ci se lancèrent dans une course visant à en engloutir le plus, sans même prendre le temps de se disputer.

Andromeda et Twitchtip arboraient une ou deux marques de ventouse, mais celles de Gregor étaient pires, car la pieuvre s’était accrochée à son bras, qui n’avait pas de fourrure pour le protéger. Alors qu’ils se débarrassaient tous de la bave qui les recouvrait, il vit que les cercles rouges et enflés commençaient à suppurer. Tout son corps était chaud et tremblant.

— Je pense qu’elle m’a empoisonné, ou alors ça y ressemble, dit-il.

Au même moment, ses genoux lâchèrent et il se retrouva allongé dans le bateau.

Tout tanguait autour de lui. On pressa quelque chose contre ses lèvres et lui ordonna d’avalier. Il parvint à obéir juste avant de s’évanouir.

Suivit un rêve fiévreux. Il était submergé dans de l’eau verte phosphorescente, luttant contre des tentacules tourbillonnants, alors que des poissons hideux plantaient leurs crocs dans son bras, encore et encore. Toute sa famille le regardait du bateau, tendant les mains vers

lui, essayant de le ramener à l'abri. Il cria à Moufle de rester en arrière, mais elle n'arrêtait pas de chanter la comptine sur ses orteils. Temp apparut dans l'eau à côté de lui, flottant dans son gilet de sauvetage. Il s'arracha les pattes pour les offrir à Gregor. Heureusement, il fut vite englouti par le néant.

Quand le garçon reprit conscience, il perçut que beaucoup de temps s'était écoulé. Son bras était pansé et vibrait de douleur. Ouvrir les yeux lui faisait mal.

Et quand il y parvint, il eut un moment de trouble.

Car devant lui, assise au milieu du bateau, lui souriant de toutes ses dents, se trouvait Luxa.

CHAPITRE

4

— Je te laisse une journée, et voilà dans quel pétrin tu te mets, dit-elle.

— Je parie que je connais quelqu'un d'autre dans le pétrin, croassa Gregor en souriant.

— Un sacré pétrin, dit Mareth derrière lui.

Il n'avait pas besoin de voir l'expression du soldat. Ce dernier était en colère.

— Je ne peux pas rentrer, trancha Luxa, contente d'elle. Nous sommes trop loin maintenant, Aurora et moi péririons sûrement dans les profondeurs.

— Oui, quel incroyable timing, railla Mareth.

— Je sais, répondit Luxa.

— Je sais bien que tu sais. Tout le monde saura que tu savais, si tu arrives à rentrer en un seul morceau pour raconter ton histoire.

Gregor n'avait jamais vraiment prêté attention à la relation entre Mareth et Luxa. Elle était sa reine, ou le serait quand elle aurait seize ans, mais il y avait une autre facette que Gregor avait reconnue dans le stade. Mareth était son entraîneur et il n'avait pas peur de l'incendier.

— Oh, Mareth, tu vas rester longtemps en colère contre moi ? dit Luxa. Cela fait au moins une journée entière. Personne ne te blâmera pour ma désobéissance.

— Ce n'est pas le propos, Luxa ! aboya Mareth. Ce voyage est extrêmement dangereux, et qu'advient-il si tu meurs ? Regalia serait dirigée par Nerissa, elle en a l'âge. Peux-tu imaginer ce qui se passera alors ? Pour Regalia ? Pour Nerissa ?

— Elle devra abdiquer, intervint Howard depuis l'autre bateau.

— Elle ne le fera sûrement pas. Si je meurs, c'est elle qui dirigera, et non Vikus, ni jamais toi ou ton horrible sœur ! s'exclama Luxa.

Il y eut un silence choqué. Puis Howard parla :

— C'est ce que tu penses ? Que je veux être roi ? Je crois que tu me confonds avec un autre cousin.

Àïe. C'était une allusion à Henri, mais cette fois Gregor se dit que Luxa l'avait cherché.

— Et ne me juge pas à travers Stellovet. Elle est horrible, je l'admets. Mais je ne peux pas plus la contrôler que tu ne pouvais contrôler Henri ! cracha Howard.

— Si tu penses que je vais te croire innocent, tu te fais des idées. Je t'ai vu tourmenter Nerissa, répondit Luxa.

— Quand ? Quand ai-je fait cela ? J'ai passé à peine cinq minutes en tout avec elle !

— Au festival. Quand tu as lâché ce lézard sur elle !

— Lâché ? Je ne l'ai pas lâché ! C'était un rare Changeur-de-couleur et j'ai pensé que cela l'amuserait de le voir ! se défendit Howard.

— Mais Henri m'a dit qu'il t'avait vu... ! commença Luxa.

— Henri t'a dit ? *Henri* t'a dit ? Je n'arrive pas à croire que, même aujourd'hui, tu ne remettes pas les paroles d'Henri en question, Luxa ! Est-ce lui qui t'a dit que je voulais ta couronne ? lança Howard en haussant la voix de frustration. Henri a dit !

— Chut. To fort. Toi comme Fo-Fo, râla Moufle.

— C'est Photos Glow-Glow ! s'écria une voix offensée depuis l'autre bateau.

— Oh, tais-toi, Fo-Fo, dit Twitchtip – et Gregor dut faire semblant de tousser pour étouffer un éclat de rire.

Moufle trottina jusqu'à la tête de Gregor. Elle se pencha, le regardant à l'envers.

— Salut, toi !

— Salut, toi, dit Gregor. Qu'est-ce qu'il y a, Moufle ?

— Moi fais les pieds. Ouh ! Moi fais petit dèj. Deux fois, raconta Moufle en lui montrant quatre doigts.

Elle s'accroupit et pressa son nez contre le front de Gregor, de façon que leurs yeux soient alignés à l'envers.

— Moi te ois.

— Je te vois aussi, répondit Gregor.

— Auwoi ! gazouilla Moufle – et elle trotta jusqu'à l'autre bout du bateau.

Gregor s'assit avec difficulté. Tout son corps était courbaturé, comme s'il avait la grippe. Il s'appuya contre le flanc du vaisseau et regarda son bras bandé.

— Ça ressemble à quoi, sous le bandage ?

— Ce n'est pas pour les petites natures, répondit Mareth. Tu peux remercier Howard d'avoir sauvé ton bras.

— Le sauver ? Vous alliez le couper ? demanda Gregor en le ramenant instinctivement contre lui.

— Nous n'aurions pas eu le choix si le venin s'était propagé, mais Howard a réussi à l'aspirer et à nettoyer la blessure.

— Ugh. Merci, Howard, dit Gregor en ouvrant et fermant maladroitement le poing.

Luxa fronça les sourcils.

— Quoi ? Il a aspiré du venin de mon bras ! Je ne peux pas le remercier ?

— Je suis sauveteur. J'ai juré de secourir quiconque serait en péril dans l'eau, intervint Howard.

— Si mon cousin avait été attentif cette nuit-là, tu n'aurais pas besoin d'être si reconnaissant, lança Luxa.

Gregor se rappela : son réveil, le tentacule...

— Non, c'était ma faute. J'étais censé monter la garde et je... je me suis endormi.

Il avait honte de l'admettre, mais ce n'était pas juste de laisser Howard être accusé à sa place.

Tout le monde garda le silence un moment, puis Mareth parla :

— Nous aurions probablement été attaqués quand même. Mais il est crucial de rester éveillé pendant la garde. Notre propre survie et aussi celle d'un grand nombre dépendent de ce voyage.

C'était encore pire que Gregor le pensait.

— Je suis désolé. J'étais fatigué, mais j'ai cru que je pourrais rester éveillé.

— Cela s'apprend. Il y a des trucs pour maintenir ton esprit alerte. Tu les trouveras, le rassura Howard.

Mais Luxa et Mareth ne dirent rien et Gregor savait que, pour eux, son erreur était impardonnable. Howard venait de la Source : la vie n'était pas si dangereuse là-bas. Luxa et Mareth avaient combattu trop

de rats pour le laisser s'en tirer si facilement.

Mareth annonça le dîner. Gregor était affamé. Il prit une trop grosse bouchée, s'étrangla, et dut recracher un morceau de pain.

— Excusez-moi. Je suppose que je n'ai pas mangé depuis hier soir.

— Depuis avant-hier soir, dit Howard. Tu es resté inconscient presque deux jours.

— Deux jours ! s'exclama Gregor.

Il n'avait jamais perdu conscience si longtemps. Deux jours, plus le premier jour de voyage. Ils devaient être au moins à mi-chemin du Fléau, et il ne se sentait pas plus prêt à l'affronter que lorsqu'ils avaient quitté Regalia. Il devrait être en train de se préparer ! Il pensa demander à Mareth quelques leçons d'escrime supplémentaires, mais il était tellement affaibli par le venin qu'il doutait même de pouvoir soulever l'épée.

Pourtant, ses talents à l'épée ne semblaient pas être son problème. La vérité, c'est qu'il ne pouvait pas les contrôler. C'était comme s'il était habité par une entité sur laquelle il n'avait aucune prise.

Pour tenter d'améliorer vaguement ses chances avec le Fléau, il se rallongea sur le dos et s'entraîna à l'écholocalisation pendant un moment. Clic ! Mais son esprit revenait toujours à la pieuvre et au fait qu'il n'avait pas pu s'arrêter de la découper en morceaux. Il ne se rappelait pas vraiment s'être battu contre elle, ni avoir frappé toutes les balles de sang. Clic ! Parfois, ce genre de choses arrivait aux gens qui devenaient fous... Ils avaient des absences, et ne parvenaient pas à se remémorer comment ils étaient arrivés dans un lieu ou ce qu'ils avaient fait. Clic ! Oh, et il y avait ce gars dans un film de loups-garous, il lui arrivait la même chose. Il se réveillait couvert de sang, en se demandant où étaient passés ses vêtements. Clic ! Gregor savait que les loups-garous n'existaient pas. Clic ! Mais, en même temps, comment pouvait-il en être sûr ? Si vous l'aviez interrogé six mois plus tôt sur les rats géants qui parlent, il aurait répondu que ça n'existait pas !

Clic ! Clic ! Clic !

L'écholocalisation ne progressait pas. Ripred avait sans doute raison, il devait se concentrer davantage. Mais qui pouvait se concentrer au milieu d'une mer souterraine, drogué au venin de pieuvre et en route pour tuer un monstrueux rat blanc ? Pas lui, en tout cas.

Gregor s'assit et aperçut Luxa qui aiguisait son épée sur une pierre, à quelques pas de lui.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-elle.

— Mieux depuis que j'ai mangé.

Luxa testa sa lame en coupant un bout de corde. Elle fronça les sourcils, insatisfaite, et continua sa tâche.

— Elle m'a l'air bien aiguisée, remarqua Gregor.

— Pas assez pour ce qui nous attend, dit Luxa. Je doute que beaucoup d'entre nous survivent.

— Alors pourquoi es-tu venue ?

— J'ai pensé que tu pourrais avoir besoin de mon aide. Cela a déjà été le cas. Et, Aurora et moi, nous voulions également être là pour Arès.

Bien que tout cela soit probablement vrai, Gregor avait le sentiment que ce n'était pas la seule motivation de la jeune fille.

— C'est tout ?

— N'est-ce pas suffisant ? demanda Luxa en évitant son regard.

— Si, bien sûr, mais je me disais que ça avait peut-être quelque chose à voir avec...

Gregor s'interrompit.

— Avec quoi ?

— Avec rien, dit Gregor. Oublie ça.

— Je peux difficilement l'oublier maintenant. Pour quelle autre raison serais-je venue, d'après toi ?

— À cause d'Henri. Je veux dire, si j'étais toi, je me joindrais à l'expédition pour montrer aux gens que je ne suis pas comme lui. Je le ferais pour faire taire Stellovet, commenta Gregor.

Luxa n'admit pas qu'il avait raison, mais ne le contredit pas non plus.

— Alors, comment ça se passe pour décider qui sera roi ou reine, ici ? demanda Gregor après un moment.

— La famille de mon père est sur le trône depuis longtemps. En tant que seule héritière, je suis censée régner. Si j'ai des enfants, l'aîné me succédera, expliqua Luxa.

— Même si c'est une fille et qu'elle a des frères ?

Gregor pensait que les filles ne régnaient que lorsqu'il n'y avait pas de garçon dans la famille.

— Oh, oui. Les filles peuvent prétendre à la couronne, d'égal à égal. Si je n'ai pas d'enfants, elle ira à Nerissa. Mais c'est la dernière de notre lignée. Donc, si elle meurt ou abdique sans enfants, Regalia devra choisir une nouvelle famille royale.

— Et Stellovet pense que ce sera sa famille.

— Elle a probablement raison. Vikus et Solovet seront les choix les plus plausibles. Leur aînée, ma tante Susannah, suivrait. Puis ses enfants, mes cousins de la Source. Howard est le plus vieux.

— Donc Stellovet est loin d'être reine, de toute façon, conclut Gregor.

— Pas si loin que ça. Pas en Souterre.

Les chauves-souris, qui étaient parties se dégourdir les ailes, rentrèrent se coucher. Mareth demanda à l'unie d'Howard, Pandora, et à Arès de monter la garde. Gregor avait le sentiment qu'on ne lui confierait plus cette tâche de sitôt.

Twitchtip ne tenait pas en place.

— Quelque chose cloche, dit-elle.

Elle leva le museau et fit un mouvement de tête involontaire.

— D'autres pieuvres ? demanda Gregor en regardant par-dessus bord.

— Non, ce n'est pas un animal. Mais quelque chose cloche, répéta-t-elle.

— Comment ça ? demanda Arès.

— Avec l'eau, dit-elle.

— Est-elle polluée ? Gelée ? Remplie de débris ? interrogea Howard.

— Non, je reconnâitrais ces états-là. C'est une chose pour laquelle je n'ai pas de mot.

Elle ne pouvait pas mieux expliquer, et ils ne purent que s'allonger pour tenter de dormir d'un sommeil agité.

Quelques heures plus tard, Gregor fut réveillé par le son de l'eau bouillonnante et la voix paniquée d'Howard criant le mot qui manquait à Twitchtip :

— Tourbillon !

CHAPITRE

5

Tourbillon ? La seule chose qui vint à l'esprit de Gregor fut un jeu. Ses cousins avaient une grande piscine ronde. Tous les enfants aimaient y courir dans le même sens pour faire tourner l'eau et créer un effet d'entonnoir au milieu. Il savait qu'il existait de vrais tourbillons dans les océans, mais il n'en avait jamais vu, même en images.

Gregor sauta sur ses pieds et essaya d'évaluer la situation. Tous étaient debout, mais aussi perdus que lui. Les Souterriens faisaient généralement face aux urgences avec précision, comme s'ils s'étaient exercés à des millions de simulations pour chaque situation de crise. Toutefois Gregor avait l'impression qu'aucun d'entre eux n'avait jamais eu à se confronter à un tourbillon... et qu'ils n'avaient pas le protocole d'urgence adéquat.

Photos Glow-Glow et Zap brillaient à plein régime, mais n'éclairaient quand même pas très loin sur l'eau. Gregor sortit sa lampe torche la plus puissante, avec un large faisceau, et l'alluma. Ce qu'il vit lui coupa le souffle.

Les bateaux se trouvaient au bord d'un énorme maelström. Il devait faire au moins cent mètres de diamètre. L'eau tournoyait à une vitesse vertigineuse, attirant le moindre objet se trouvant sur son passage et l'entraînant dans une ronde sans fin avant qu'il ne soit aspiré au centre par un immense trou noir.

Howard et Mareth se disputaient au-dessus de la corde qui reliait les deux embarcations.

— Je me détache ! cria Howard en attaquant la corde à coups d'épée.

— Non ! s'écria Mareth. Les Planeurs nous sortiront de là !

— Ils ne peuvent porter qu'un bateau ! Fais-le, Mareth ! Pandora peut revenir pour moi ! insista Howard – et la corde céda sous son épée.

Juste à temps. Le vaisseau de tête contenant Howard, Pandora, Twitchtip et Zap fut pris par un anneau extérieur du tourbillon et

emporté dans le maelström.

Les autres n'avaient que quelques secondes avant que le second bateau ne subisse le même sort. Gregor se précipita vers Moufle, encore à moitié endormie, pour lui remettre son gilet de sauvetage. Il le lui avait enlevé afin qu'elle puisse dormir confortablement. De toute évidence, c'était une mauvaise décision. Il lutta avec les sangles emmêlées du gilet.

Le bateau fit une brusque embardée sur le côté.

— On est pris ! s'écria Gregor.

Mais il y eut une autre secousse, vers le haut cette fois. Gregor, projeté en avant, évita de justesse d'écraser Moufle et découvrit qu'ils s'élevaient au-dessus de l'eau. Les chauves-souris ! Les chauves-souris les soulevaient en utilisant les boucles de cordes situées sur les flancs de la coque. Aurora et Andromeda étaient devant, Arès et Pandora derrière.

— Vas-y, Pandora ! Arès peut tenir ! Va ! ordonna Mareth.

Arès écarta les pattes, tenant sa propre boucle dans une griffe et attrapant celle de Pandora de l'autre. Le bateau descendit un peu, mais la grande chauve-souris noire reprit vite le contrôle. *Mince, qu'est-ce qu'il est fort !* pensa Gregor.

Pandora resta un instant pour être sûre qu'Arès maîtrisait la situation, puis elle plongea. Le garçon se pencha par-dessus bord pour voir ce qui se passait.

Ils étaient à quinze mètres au-dessus de l'eau à présent, hors de portée du tourbillon déchaîné, mais, pour le bateau de tête, c'était une autre histoire. Il tournoyait sans but, percutant des débris, se déformant sous la pression du courant. Howard et Twitchtip étaient cramponnés au mât et, en dehors de la lumière fournie par la torche de Gregor, l'embarcation était dans l'obscurité la plus totale.

— Cela est certainement très fâcheux, geignit une voix près de son oreille.

Gregor se retourna et aperçut Zap, assise sur un rouleau de corde.

— En plus, c'était mon tour de dormir. J'espère que Photos Glow-Glow ne va pas vouloir que je couvre son prochain quart.

— Zap ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Descends les éclairer ! s'écria Gregor.

— Oh, non. Nous n'acceptons jamais de nous mettre en danger. Nous ne sommes pas assez nourris pour cela, intervint Photos Glow-

Glow.

Et il bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

Gregor se retourna à temps pour voir Howard s'élancer au-dessus de l'eau, les bras à l'horizontale. Pandora l'attrapa par les poignets et l'enleva jusqu'au bateau volant. Elle posa Howard, ruisselant, au fond de l'embarcation et reprit la corde qu'Arès avait tenue pour elle.

Plus bas, sur l'eau, Twitchtip se cramponnait toujours désespérément au mât. Le vaisseau s'approchait rapidement des anneaux intérieurs du vortex et du trou noir en son centre.

— Attendez une minute ! cria Gregor. Vous ne retournez pas chercher Twitchtip ?

Il n'y eut pas de réponse. Son regard alla de Mareth, à Luxa puis à Howard qui dégoulinait en essayant de reprendre son souffle. Leur expression le fit frissonner.

— Elle va se noyer ! Nous devons y aller !

— C'est impossible, Surterrien, dit Mareth. Nous ne pouvons pas l'atteindre en bateau. Un seul Planeur ne pourrait pas la porter. C'est impossible.

— Luxa ? interrogea Gregor.

Elle était vouée à être reine ; elle pouvait les obliger à sauver les rats, si elle le voulait.

— Je pense que Mareth a raison. Nous risquerions plus de pertes en essayant, et les chances de succès sont presque inexistantes.

— Mais nous avons besoin d'elle ! Nous avons besoin d'elle pour nous diriger dans le Dédale ! insista Gregor.

Pourquoi restaient-ils là sans rien faire ?

— Les chauves-souris suffiront, trancha Mareth. Et elles sont dignes de confiance.

Alors c'était ça. Il comprenait à présent.

— C'est parce que c'est un rat. Vous allez rester là à la regarder se noyer parce que c'est une rate, c'est ça ? Si c'était Howard, ou Andromeda, ou même Temp, vous prendriez le risque, mais pas pour un rat ! Vous l'auriez probablement déjà tuée, si vous aviez pu !

En dessous, le bateau de Twitchtip se brisa en deux. Elle s'accrocha quelques secondes à l'épave, mais fut vite emportée par le courant. Elle se retrouva dans l'eau, luttant pour rester à la surface : elle ne tiendrait pas longtemps.

Le gilet de sauvetage était à côté de Moufle. Gregor passa les bras dans les sangles et l'attacha, les mains tremblantes. La petite lampe torche, celle que lui avait donnée Mme Cormaci, était dans sa poche. Il l'alluma. Il pourrait peut-être la tenir entre ses dents.

Des mains l'agrippèrent alors qu'il escaladait le bord du bateau.

— Ne sois pas fou, Surterrien, supplia Howard. Tu ne peux pas l'aider !

— Tu me rends malade, encore plus que les autres ! répliqua Gregor. Il y a une minute à peine, tu étais à sa place. Tu as été sauvé ! Et ton serment, alors ? Celui de secourir quiconque se trouvant en danger dans l'eau ! En péril ! Ce que tu as dit ! Tu en fais quoi ?

Howard rougit. Gregor avait fait mouche.

— Je t'interdis d'y aller, Gregor ! intervint Luxa en attrapant sa main. Tu ne survivras pas.

— Ça, c'est sûr, pas avec vous pour assurer mes arrières ! s'écria Gregor.

Il était tellement furieux qu'il aurait pu la jeter par-dessus bord. Histoire de voir si elle se plairait dans la même situation que Twitchtip.

— Ripred l'a amenée pour moi. Il l'a amenée pour m'aider, pour que je puisse vous aider, vous et votre fichu royaume ! C'est pour ça qu'on fait ce voyage, non ?

Il monta sur l'un des sièges et dirigea le faisceau de sa lampe vers l'eau. Mince ! Est-ce qu'il allait vraiment sauter là-dedans ? Ils avaient raison, c'était insensé. Même s'il avait été le meilleur nageur olympique du monde, il ne parviendrait jamais à nager dans ces remous, surtout en traînant une grosse rate. Mais il était sûr d'une chose : les Souterriens étaient prêts à tout pour le garder en vie. S'il plongeait, ils viendraient le sauver. Et s'il atteignait Twitchtip, ils seraient obligés de les sauver tous les deux.

Howard attacha discrètement quelque chose autour de sa taille.

— Détache-moi ! s'écria Gregor en lançant son poing vers le garçon.

— C'est une longe ! dit celui-ci en évitant le coup. Nous tiendrons l'autre bout !

— Vraiment ? demanda Gregor.

— Ne lutte pas contre le courant, tu n'y arriveras pas. Suis-le du mieux que tu peux ! conseilla Howard.

Gregor resta un instant en équilibre sur le rebord du bateau, coinça sa lampe torche entre ses dents, tenta d'oublier à quel point il détestait les hauts plongeoirs, et sauta.

Le choc de l'eau froide ne le perturba qu'une milliseconde avant que toute son attention se reporte sur le courant. Il n'était rien : une brindille, un papier de chewing-gum, une fourmi emportée par la force colossale du tourbillon. La corde le retint.

Il se sentit soulevé, balancé au-dessus du grand trou noir au centre du tourbillon. Pendant un moment, il eut la folle idée qu'ils allaient le laisser tomber dedans, puis il comprit. Twitchtip était à l'intérieur du tourbillon. Un tour de plus, peut-être deux, et elle serait perdue.

Pendant que les Souterriens le balançaient vers elle, Gregor réfléchissait à un moyen de l'attraper. Mais il n'eut pas le temps de décider d'une stratégie. Il fit la chose qui lui vint naturellement : ouvrir les bras. Ils se percutèrent, poitrine contre poitrine. Les bras de Gregor entourèrent le cou de Twitchtip, ses jambes encerclèrent son corps. Twitchtip enfonça ses griffes dans le gilet de sauvetage. Ils firent encore un tour dans le vortex. Le courant les agrippait, les poussait vers le fond, refusait de les laisser émerger.

Ils ne vont pas y arriver ! pensa Gregor. *On va se noyer !* Il ferma les yeux, attendant d'être englouti. Au lieu de cela, il eut l'impression qu'on lui écrasait les côtes, et soudain ils se balancèrent au-dessus de l'eau, libérés. Twitchtip pesait à présent de tout son poids et si elle n'avait pas eu ses griffes enfoncées dans son gilet de sauvetage, elle serait tombée.

— Ne... lâche... pas ! parvint-elle à articuler.

Gregor avait mordu sa lampe torche tellement fort que ses dents y étaient encastrées. Il parvint à entrouvrir assez la bouche pour répondre : « Non. »

Les Souterriens les déplacèrent au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient hors de portée du tourbillon. Là, Gregor et Twitchtip se retrouvèrent dans les vagues, nageant tant bien que mal en utilisant le gilet de sauvetage pour rester à la surface, pendant qu'on les ramenait vers le bateau. Des mains les hissèrent par-dessus bord. Lorsque Gregor sentit la coque sous lui, il lâcha la rate.

Ils restèrent étendus l'un à côté de l'autre, à bout de souffle, régurgitant de l'eau. C'était particulièrement difficile pour le garçon qui avait toujours les dents plantées dans sa lampe torche. Ses côtes lui faisaient mal à cause de la dernière secousse, celle qui les avait libérés. Il espérait qu'elles n'étaient que contusionnées, et non cassées. Cependant, la douleur était minime comparée à celle de son bras. Le

bandage avait été arraché par le courant et Gregor put voir la blessure dans toute sa splendeur. Son avant-bras était horriblement enflé. Un liquide vert et fluorescent suintait des marques de ventouse, qui avaient pris une affreuse teinte violette. Elles le brûlaient comme si elles étaient en feu.

Howard était à ses côtés. Il aida le garçon à dégager ses dents de la lampe et posa celle-ci au fond de la coque. Gregor fut envahi d'un étrange souvenir : Mme Cormaci lui donnant la lampe torche et insistant sur le fait qu'elle était étanche. Il y avait même une étiquette dessus. À l'époque, il avait trouvé ça bête : pourquoi aurait-il besoin d'une lampe étanche ? À présent, il savait.

Gregor serra les dents pendant qu'Howard nettoyait les blessures de son bras, étalait un onguent sur sa peau et refaisait le bandage avec un tissu propre.

— Je sais que c'est un peu tard, dit Howard. Mais essaye de ne pas le mouiller.

Il y avait quelque chose dans son regard qui rappelait à Gregor le grand-père du jeune homme, Vikus. Une étincelle, même quand son visage restait sérieux.

Gregor ne put s'empêcher de rire.

— Oui. Je vais essayer.

Howard sécha Twitchtip et l'enveloppa dans des couvertures. Elle était trop épuisée pour résister lorsqu'il lui fit avaler un médicament. Elle s'endormit presque aussitôt.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda Gregor.

— Oui. Nous devons la garder au chaud. L'eau froide lui a fait un choc. Mais c'est une battante, répondit Howard, admiratif.

Moufle choisit ce moment pour enfourner un biscuit dans la bouche de Gregor.

— Toi mouillé.

— Oui, acquiesça-t-il en projetant des miettes.

— Moufle va nager ? On va nager ? demanda-t-elle, pleine d'espoir.

Gregor était heureux qu'elle n'ait pas vu ce qui se passait dans le tourbillon.

— Non. L'eau est trop froide. Je l'ai testée, elle est vraiment trop froide, Moufle.

Moufle mordit dans un deuxième gâteau et enfonça le reste dans la

bouche de Gregor.

— Hier ? On va hier ?

Elle mélangeait tout. Hier, aujourd'hui, demain, plus tard, avant... pour elle, tout ça voulait simplement dire n'importe quel moment qui n'était pas là, tout de suite.

— Peut-être quand on rentrera à la maison. Et quand il fera plus chaud. Je t'emmènerai à la piscine, OK ?

— Ou-oui ! dit Moufle.

Elle toucha sa poitrine.

— Toi mouillé.

Gregor mit des vêtements secs et s'enveloppa dans une couverture. Il dut enlever ses bottes, le temps qu'elles sèchent. Elles étaient étanches, mais pas dans un tourbillon.

Le bateau était bourré, maintenant qu'ils étaient treize dedans. Tout le monde avait trouvé une place, mais ils étaient serrés.

Luxa s'assit à côté de Gregor et lui passa quelque chose.

— Tiens, je t'ai fait un sandwich.

Il regarda la maladroite tentative de sandwich à la viande séchée qu'il tenait dans la main. Il avait appris à Luxa comment faire des sandwichs lors de leur dernier voyage.

— Merci.

Il ne le mangea pas.

— Ne sois pas en colère contre nous, Gregor. Mareth et moi avons perdu plus que tu peux imaginer à cause des rats. Il est difficile pour nous de risquer quoi que ce soit pour en sauver un seul. Même s'il est utile, dit Luxa.

— *Elle*. Twitchtip est une fille. Et elle a souffert, elle aussi. Les rats l'ont chassée à cause de son don et elle a vécu toute seule en Morterre.

— Vraiment ? Je ne savais pas.

— Bien sûr que non, puisque personne ne lui parle ! s'écria Gregor.

Il se sentit immédiatement coupable. Lui non plus ne lui avait pas parlé. Il avait espéré ne pas être dans son bateau. Au moins, il était allé la sauver.

— Mais elle est incroyable. Tu devrais la voir en action. Je veux dire, OK, elle ne savait pas ce qu'était un tourbillon. Mais elle a flairé depuis le stade la couleur de la chemise de Moufle, qui était dans le

palais. Et une fois dans ce fameux Dédale, je pense qu'elle sera notre seule chance de trouver le Fléau !

Les mots se précipitaient à présent ; il ne parvenait pas à les endiguer, mais il n'arrivait pas non plus à les organiser.

— Et... et... Ripred l'a amenée. Vikus m'a dit un jour qu'il avait la sagesse... une sagesse unique... enfin, plus de sagesse que... pratiquement tout le monde, OK ? Alors, s'il l'a amenée, c'est qu'on doit avoir besoin d'elle. Et de toute façon, en plus de ça... en plus de ça... ce n'est pas bien, Luxa !

Il fit une pause pour mieux formuler ce qu'il voulait dire.

— Ce n'est pas bien de rester assis dans le bateau, à la regarder se noyer.

Gregor mordit dans le sandwich, plus pour se taire que par appétit. C'était tellement embrouillé, toute cette histoire entre les rats et les humains. Ils avaient tué les parents de Luxa, et qui sait combien d'êtres qu'elle aimait. Une pensée lui vint.

— Aider un rat ne te fait pas ressembler à Henri, tu sais.

— Tu le vois comme ça. D'autres penseront autrement.

Ils restèrent silencieux pendant qu'il mangeait son sandwich. Il ne pouvait pas la contredire sur ce point.

CHAPITRE

6

Gregor trouva un espace libre à l'avant du bateau et se fit une couche avec des couvertures. Arès se posa sur un siège près de lui.

— Hé, Arès, dit Gregor. Comment ça va ?

— Je suis troublé. Par ton sauvetage du rat, répondit Arès.

Oh super, pensa Gregor. *C'est reparti*. Mais il se trompait.

— Je ne pouvais pas lâcher le bateau. J'aurais plongé pour toi, mais je ne pouvais pas lâcher le bateau sans que tout le monde tombe, dit Arès, ses ailes vibrant d'anxiété.

— Je sais cela. Bien sûr que tu ne pouvais pas. Je ne m'attendais pas à ce que tu le fasses.

— Je suis ton uni. Je ne veux pas que tu penses que je ne viendrais pas te sauver. Comme je n'ai pas sauvé Henri.

— Pas du tout. Je veux dire, je ne pense pas ça. Tu m'as déjà sauvé plus souvent que je ne l'ai fait, moi, le rassura Gregor. Tu n'avais pas le choix.

Gregor s'assit sur son lit improvisé. Moufle grimpa sur ses genoux et bâilla à pleine bouche.

— Moi sommeil.

— Oui, moi aussi. Au dodo, OK ?

Il s'allongea, Moufle calée sur son bras valide, et ramena la couverture sur eux.

— On va dodo, gazouilla Moufle, avant de se blottir contre lui et de s'endormir.

Gregor avait encore une fois oublié de lui remettre le gilet de sauvetage. Il pensait qu'elle n'arriverait pas à dormir dedans, de toute façon. Mais s'ils rencontraient à nouveau une pieuvre, un tourbillon, ou quoi que ce soit d'autre ?

— Hé, Arès. Si on a encore des ennuis, je veux que tu me promettes quelque chose.

— Quoi donc ?

— Sauve Moufle. Je veux dire, sauve-la avant moi. Je sais qu'on est unis et tout ça, mais sauve-la d'abord.

Arès réfléchit un moment.

— Je vous sauverai tous les deux.

— Mais si tu dois choisir l'un de nous, choisis Moufle, OK ?

Pas de réponse.

— S'il te plaît, Arès ?

La chauve-souris poussa un soupir.

— Je la sauverai plutôt que toi, si je dois choisir, puisque c'est ce que tu souhaites.

— C'est ce que je souhaite, affirma Gregor en se détendant enfin.

Il se sentait mieux en sachant qu'Arès était là pour protéger Moufle. Peut-être qu'entre lui-même, Arès, et bien sûr Temp, elle serait en sécurité.

Des heures plus tard, quand Gregor se réveilla, il sentit un corps chaud pressé contre sa jambe. Il extirpa son bras engourdi qui soutenait la tête de Moufle et s'assit. Dans la lumière provenant de Photos Glow-Glow, il vit que Twitchtip était allongée près de lui. Il sursauta, surpris, et elle ouvrit les yeux.

Twitchtip eut l'air gêné et s'éloigna de vingt centimètres, tout ce que l'étroitesse du bateau lui permettait. À sa réaction, Gregor se dit qu'elle n'avait pas simplement roulé vers lui dans son sommeil. Elle s'était intentionnellement blottie contre sa jambe. Cette pensée en amena une autre. À quel point elle devait être en manque de contact pour rechercher le sien ! Un humain. Un humain dont l'odeur lui donnait la nausée. Elle devait être malade de solitude. Toutes ces années passées seule en Morterre l'avaient rendue prête à tout pour toucher un autre être vivant. Même lui.

Il ne voulait pas l'embarrasser.

— Hé, désolé. J'ai dû rouler contre toi en dormant.

— C'est difficile à éviter, répondit Twitchtip. Il y a si peu de place dans le bateau.

— Oui, dit Gregor.

Il regarda autour de lui. Mareth était à l'arrière, au gouvernail. Andromeda montait la garde à côté de lui. Photos Glow-Glow était

perché à la proue, changeant de temps en temps la couleur de son postérieur. Tous les autres dormaient à poings fermés.

Gregor hésita à se recoucher, car il était maintenant bien réveillé. De plus, c'était un bon moment pour parler à la rate. Il essayait de trouver une manière de lancer la conversation quand Twitchtip la commença pour lui :

— Je sais que tu les as obligés à me sauver.

— Mettons que j'ai mené l'opération, tempéra Gregor, ne voulant pas qu'elle sache que les autres l'auraient laissée mourir sans états d'âme.

Mais elle le savait.

— Ripred avait raison. Il m'a dit que je ne pouvais pas te juger comme les autres humains.

— C'est intéressant. Je crois bien que Vikus m'a dit quelque chose de similaire à propos de Ripred, remarqua Gregor.

Le sujet le mettait mal à l'aise.

— Alors, depuis combien de temps est-ce que tu vis seule ?

— Trois ou quatre ans.

— Pourquoi les autres rats t'ont-ils chassée ? Je veux dire, l'odorat est si important pour eux, ils devraient te vénérer.

— Pendant un temps je l'ai été, d'une certaine façon. Puis ils ont réalisé que je pouvais flairer leurs secrets, et personne n'a plus voulu de moi. Je peux sentir les tiens aussi.

— Mes secrets ? Comme quoi ? demanda Gregor.

Il essaya de définir ce que ses secrets pourraient être. La disparition de son père avait été un genre de secret, ou du moins quelque chose dont il ne parlait pas. Mais c'était fini. Bien sûr maintenant la Souterre était un secret. Mais seulement en Surterre. Alors de quoi parlait-elle ?

Twitchtip continua, si bas que Gregor l'entendit à peine :

— Je sais ce qui se passe lorsque tu te bats.

Gregor fut pris au dépourvu. Elle avait raison, c'était un secret. Il n'avait dit à personne qu'il n'avait plus vraiment conscience de ses actes une fois qu'il commençait à manier l'épée. Mais il ne laissa rien paraître.

— Qu'est-ce qui se passe quand je me bats ? demanda-t-il nonchalamment.

— Tu ne peux pas t'arrêter. Tu as une odeur. Je ne l'ai sentie qu'une ou deux fois auparavant. Nous, les rats, nous avons un nom pour ceux qui sont comme toi. Tu es un Rageur.

— Un Rageur ? C'est quoi, un Rageur ? demanda Gregor.

Le mot lui faisait penser à quelqu'un qui perdrait souvent son sang-froid.

— C'est un genre de combattants spéciaux. Ils sont nés avec de grandes capacités. Là où d'autres s'entraînent pendant des années pour maîtriser les arts du combat, un Rageur est un tueur-né.

Il ne pouvait rien entendre de pire sur lui.

— Je ne suis pas un tueur-né !

Il pensa aux Prophéties de Sandwich, qu'elles l'appelaient le « Guerrier », qu'il était supposé tuer le Fléau...

— C'est ce que tout le monde croit ? Que je suis une sorte de machine à tuer ?

— Personne ne le sait encore, ou cela aurait été la première chose que j'aurais entendue à ton sujet. Être un Rageur... ce n'est pas un jugement moral. Tu ne peux rien y faire, de la même façon que je n'ai pas choisi d'être une Clairflairante. Cela ne signifie pas que tu as envie de tuer, mais que tu le peux. Mieux que quiconque. Lorsque tu commences à combattre, il est très difficile pour toi de t'arrêter, expliqua Twitchtip.

Le cœur de Gregor battait la chamade. Et si elle avait raison ? Non, elle ne pouvait pas avoir raison. Il n'aimait même pas se battre ! Il n'aimait pas que les gens se disputent ! Mais la façon dont il avait réagi avec les balles de sang et les tentacules ? Il n'avait pas pu contrôler ce qu'il faisait. Il ne pouvait même pas s'en souvenir...

— Tu dois me confondre avec quelqu'un d'autre, se contenta-t-il de répondre.

— Non. Ne tiens pas compte de ce que je t'ai dit, si tu veux, mais le temps viendra où tu sauras que j'ai raison. Si tu en as l'occasion, je te conseille d'en parler à Ripred.

— Ripred ? Pourquoi Ripred ? demanda Gregor en pensant qu'il avait surtout besoin d'un psychologue.

— Parce que c'est aussi un Rageur. Mais, contrairement à toi, il a appris à contrôler ses actes.

Ripred. Oui, c'était sûr, s'il y avait une machine à tuer en Souterre, c'était bien ce rat. Gregor se souvint de Ripred lançant sa queue vers

lui pour vérifier ses réflexes avant de dire : « Oui, ça, ça ne s'apprend pas. » Est-ce qu'il soupçonnait déjà Gregor d'être un Rageur ? Solovet le soupçonnait-elle aussi ?

— Je vais dormir un peu, dit Gregor en s'allongeant.

Il attira Moufle contre lui pour se réconforter et fixa l'obscurité. Il se surprit à se mordre la lèvre pour ne pas pleurer. Oui, s'il revenait vivant, il ferait bien de parler à Ripred.

Les heures passèrent. Lentement, l'un après l'autre, ses compagnons de voyage émergèrent du sommeil et ce qui correspondait à un « jour » en Souterre commença. Gregor avait complètement perdu la notion du temps depuis qu'il était sous terre. Il pensa demander à Luxa combien de jours s'étaient écoulés, mais voulait-il vraiment le savoir ? Chaque jour en Souterre était un jour où sa famille souffrait à la maison. Son esprit se remplit d'images de cette détresse : l'état de son père s'aggravant, les nuits blanches de sa mère, la confusion de sa douce grand-mère et la peur de Lizzie. Que se passait-il ? Sa mère travaillait-elle encore tous les jours ? Lizzie essayait-elle de prendre soin de son père et de sa grand-mère tout en allant à l'école et en faisant croire à Mme Cormaci que Moufle et lui avaient la grippe ? Noël était-il proche ? Quand les choses allaient mal, c'était encore pire pendant les fêtes, comme il l'avait découvert lors des années d'absence de son père. Tout autour de vous, les gens étaient particulièrement heureux et cela ne faisait qu'augmenter votre peine. À présent que son père était rentré, Gregor avait cru que sa famille pourrait vivre un Noël joyeux, malgré le manque d'argent pour acheter des cadeaux. Et il était là, à des kilomètres sous sa maison, en route pour tuer un rat géant tout en essayant de garder sa sœur en vie, pendant que sa famille regardait les aiguilles de l'horloge tourner et attendait. Ho ho ho.

En plus, les passagers commençaient à se taper mutuellement sur les nerfs. Cohabiter dans deux bateaux avait représenté un effort pour toutes les espèces présentes – humains, chauves-souris, rat, cafard et lucioles – et maintenant qu'ils étaient confinés dans un seul vaisseau, les relations se dégradaient à vitesse grand V.

Des disputes éclataient partout, surtout à propos de la nourriture. Beaucoup de provisions étaient stockées dans le premier bateau, elles avaient donc disparu dans le tourbillon. Mareth fit l'inventaire de ce qui leur restait et attribua à chacun des rations strictes. Mais Photos Glow-Glow et Zap insistèrent pour recevoir la même quantité indécente qu'avant. Quand on leur dit que c'était hors de question, ils se plaignirent sans cesse jusqu'à ce que Twitchtip fasse remarquer qu'elle pourrait toujours manger des lucioles si elle avait trop faim.

Après cela les bestioles se contentèrent de boudier, allumant et éteignant leur postérieur quand bon leur semblait.

« Pourquoi la fille et son Planeur mangent-ils notre nourriture ? Gregor entendit-il Zap murmurer à Photos Glow-Glow. Ce ne sont que des passagers clandestins ! »

Et bien sûr, Gregor ne pouvait pas refuser de nourriture à Moufle. Quand le déjeuner fut distribué, elle engloutit son pain et son fromage en un temps record avant de pointer le doigt vers son frère.

— Moi faim !

Il lui donna la moitié de son repas : que faire d'autre ? Malheureusement, même après avoir avalé ce surplus, ainsi que la moitié de la ration de Temp, elle n'était toujours pas rassasiée.

— Oh, tiens, donne-lui ça, intervint Twitchtip en poussant un morceau de fromage vers Moufle, qui se mit à le mâchonner joyeusement.

Tout le monde regarda Twitchtip, bouche bée, mais celle-ci grogna :

— Ça pue l'humain, je peux à peine avaler quoi que ce soit, de toute façon !

Ils détournèrent tous le regard. Gregor était presque sûr qu'ils venaient d'être témoins d'un événement historique : un rat donnant son repas à un humain.

Howard était celui que la pénurie inquiétait le moins.

— Nous sommes entourés de nourriture, il suffit d'aller la chercher, dit-il.

Il abaissa des filets dans l'eau et envoya pêcher les chauves-souris. Il avait raison : en peu de temps, ils avaient amassé un gros tas de poissons et de fruits de mer. Malheureusement, il n'y avait rien pour les faire cuire. Ce n'était un problème pour personne sauf pour les humains. La plupart des autres préféraient déguster leurs prises telles quelles. Mais du poisson cru ! Gregor fixa la chair blanche et froide avec dégoût. Il savait qu'ils ne pouvaient pas gaspiller de combustible pour cuire leur pêche. Il se dit qu'il pourrait peut-être le réchauffer près du derrière de Photos Glow-Glow, mais il n'aimait pas assez l'insecte pour le lui demander.

— Tu devrais y goûter. Ce n'est pas aussi mauvais que tu le penses, encouragea Howard en mettant un gros morceau dans sa bouche et en le mâchant. Parfois nous le servons ainsi à la Source, bien que ce ne soit pas dans les mœurs de Regalia.

Gregor grignota le bord d'un filet de poisson et décida que c'était mangeable. Puis il se souvint que beaucoup de gens aimaient les sushis : c'était du poisson cru. Il était déjà passé devant des restaurants japonais avec de magnifiques vitrines remplies de poisson, de riz et d'algues assemblés en minuscules bouchées. C'était cher, en plus. Il n'y avait jamais goûté, mais son copain Larry lui avait dit que c'était bon, avec beaucoup de sauce de soja. Gregor ferma les yeux, imagina qu'il était dans un grand restaurant, et enfourna un morceau entier dans sa bouche. Il aurait aimé avoir de la sauce de soja.

Luxa essayait aussi d'ingérer le poisson. Gregor voyait bien qu'elle n'aimait pas cela non plus mais, puisqu'elle n'était pas censée être là, elle ne pouvait pas se plaindre. En outre, elle ne voulait pas avoir l'air de ne pas pouvoir manger la même chose que ses cousins.

Moufle prit une bouchée et la recracha aussitôt, avant de passer plusieurs fois la main sur sa langue comme pour l'essuyer.

— Pas bon ! Pas bon !

Ce n'était pas surprenant : à la maison, ils en étaient encore à tenter de lui faire accepter des bâtonnets de poisson pané avec du ketchup.

Twitchtip, qui avait avalé une demi-douzaine de poissons en quelques minutes, leva soudain la tête en fronçant le museau.

— Terre. Nous approchons d'une terre.

Mareth sortit une carte et l'étudia.

— Ce n'est pas possible, pas avant plusieurs jours. J'espère que le tourbillon ne nous a pas fait dévier.

Howard consulta sa boussole.

— Non, nous allons dans la bonne direction. Peux-tu nous décrire la nature de cette terre ?

— Un kilomètre de circonférence environ, estima Twitchtip, les narines frétilantes.

— De circonférence ? Oh, alors c'est une île ? demanda Howard.

Il désigna un point sur la carte.

— Je nous situe ici. Il n'y a aucune île dans ce coin. Mais l'endroit a été cartographié il y a de nombreuses années.

— Je crois qu'elle s'est formée récemment, dit Twitchtip. Elle sent la lave fraîche.

— Y a-t-il de la vie ? interrogea Mareth.

Twitchtip ferma les yeux et se concentra.

— Oui, beaucoup. Pas de Sang-Chaud, par contre. Uniquement des insectes. Mais je n'ai pas de nom pour leur odeur.

Gregor commença de sangler Moufle dans le gilet de sauvetage. La dernière fois que Twitchtip n'avait pas trouvé de mot, ils avaient tous failli se noyer. Une île d'insectes inconnus. Il n'aimait pas ça.

Une demi-heure plus tard, les chauves-souris levèrent la tête. Leur radar percevait l'île.

— Est-ce que les insectes sont gros ? Vous pouvez le sentir ? demanda Gregor.

Tout était si grand ici.

— Non, répondit Arès. Minuscules, en fait.

Gregor se sentit un peu mieux. Jusqu'à ce qu'Aurora ajoute :

— Mais il y en a des millions.

— Les reconnais-tu, Pandora ? questionna Howard.

La chauve-souris fit signe que non.

— Non, ils ressemblent aux acariens que nous avons rencontrés sur l'île de la Coque. Mais ceux-ci ont une voix différente.

— Comment étaient les acariens ? demanda Gregor.

— Oh, inoffensifs. Plus petits qu'une tête d'épingle et, bien qu'ils mordent, on les sentait à peine, dit Howard.

— Et ils avaient très bon goût, ajouta Pandora. Un peu comme des mites bleues.

Ce commentaire sembla attiser l'intérêt des autres chauves-souris. Gregor ne savait pas ce qu'étaient des mites bleues, mais il avait le sentiment que, pour les chauves-souris, c'était bien meilleur que du poisson cru.

— Peut-être devrais-je partir en reconnaissance. Nous pourrions nous rassasier, s'ils ressemblent aux mites bleues, proposa Pandora.

Mareth était réticent à l'idée de la laisser partir, mais Howard ne semblait pas inquiet.

— Si ce sont des acariens, quel mal peuvent-ils faire ?

— N'irai pas, moi, n'irai pas, dit Temp, mais personne ne l'écoutait jamais.

— Pourquoi, Temp ? demanda Gregor. Tu sais quel genre d'insectes

c'est ?

Temp ne savait pas. Ou, s'il le savait, il n'arrivait pas à le communiquer.

« Insectes mauvais » fut tout ce qu'il put articuler.

— La voilà ! s'exclama soudain Luxa – et l'île émergea de l'obscurité.

Un petit volcan crachait lentement de la lave en son centre, diffusant une lumière rougeâtre. À deux ou trois endroits, la matière en fusion se répandait dans l'eau, provoquant un sifflement. Une petite jungle de plantes entremêlées couvrait la partie qui ne se trouvait pas sur son chemin. Gregor devina qu'elles devaient dépendre de la lumière produite par le volcan, étant donné qu'il n'y en avait pas d'autre. Ou sans doute que sa chaleur leur suffisait. Son père lui avait parlé de ça : on avait découvert que certaines plantes poussaient sans lumière s'il y avait de la chaleur. Eh bien, quelle que soit leur source d'énergie, ces plantes se portaient à merveille.

Et il y avait cette rumeur. Le lieu entier vibrait d'une vie qu'ils ne pouvaient voir. Gregor n'aimait pas ça. Temp non plus. Mais les autres Souterriens étaient curieux de découvrir la nouvelle île.

— Ce serait dommage de la contourner sans l'examiner, dit Howard. Nous pourrions faire des observations qui aideraient de futurs voyageurs.

Et impossible de retenir Pandora.

— Oui, il est de notre devoir de définir si cette île représente un endroit adéquat pour se reposer. Certains de nos Planeurs les plus robustes pourraient faire la traversée de la Voie d'Eau, s'ils étaient sûrs de pouvoir se poser ici.

Il fut décidé que Pandora ferait un vol de reconnaissance rapide pour voir l'endroit de plus près. Elle s'envola et fut bientôt au-dessus de l'île. Il ne lui fallut pas longtemps pour en faire le tour et communiquer son rapport aux autres chauves-souris avec des sons inaudibles pour les humains.

— Elle dit que c'est sans danger, rapporta Arès. Et que les acariens sont encore plus délicieux que des mites bleues.

— Dans ce cas vous feriez aussi bien de vous remplir la panse, approuva Mareth. Mais seulement par paires. Je n'aime pas que vous soyez tous loin du bateau. Rejoins-la, Arès. Aurora et Andromeda iront après.

Gregor souleva Moufle pour qu'elle puisse regarder aussi. Ce n'était

pas tous les jours que vous voyiez une île volcanique au milieu d'un océan souterrain. *Autant regarder, si c'est sans danger*, pensa Gregor.

Mais ça ne l'était pas.

Arès avait presque atteint l'île quand le drame se produisit. Un nuage noir surgit de la jungle et engloutit Pandora. Elle n'eut pas le temps de réagir. Un instant elle voletait de-ci de-là en gobant des acariens, l'instant d'après c'étaient eux qui la mangeaient. En moins de dix secondes ils avaient dépouillé la chauve-souris jusqu'aux os. Son squelette blanc resta suspendu en l'air un moment, puis s'écrasa dans la jungle en contrebas.

Et, à l'oreille de Gregor, une petite voix perplexe demanda :

— Où chaussois-is ?

CHAPITRE

7

— **P**andora ! hurla Howard, horrifié. Pan !

Il grimpa sur le rebord du bateau et allait sauter quand Mareth le retint.

— Lâche-moi, Mareth ! Nous sommes unis ! s'écria Howard.

Il se débattait sauvagement pour se libérer.

— Elle n'est plus, Howard ! Tu ne peux pas l'aider ! dit Mareth.

Mais Howard ne pouvait accepter cela. Il se dégagea et tenta à nouveau de passer par-dessus bord. Mareth lui attrapa le bras, le retourna et, d'un coup de poing, le mit KO. Luxa amortit la chute d'Howard quand celui-ci partit en arrière. Elle titubait sous son poids, mais elle ne le laissa pas tomber.

Entretiens, Arès, dont le premier élan avait été de porter secours à Pandora, fit un virage à cent quatre-vingts degrés et se mit à voler vers le large de toutes ses forces. Le nuage d'insectes, qui n'était qu'à quelques mètres de lui, s'éleva dans les airs et se lança à sa poursuite. Il avait beau accélérer, le nuage le serrait de près.

Gregor perçut que la panique d'Howard le gagnait.

— Arès ! s'écria-t-il. Dépêche-toi ! Ils sont juste derrière toi !

Il se sentait si impuissant. Il ne pouvait pas sauter dans l'eau pour sauver sa chauve-souris. Ça n'aurait pas de sens, et de toute façon Mareth se contenterait de le mettre KO lui aussi. Et même s'il atteignait son uni, comment arrêterait-il un nuage d'acariens mangeurs de chair ? *Réfléchis, Gregor, s'intima-t-il. Qu'est-ce que tu peux faire ?* Le nuage gagnait du terrain sur Arès à présent. Il touchait presque sa queue. Les insectes allaient le manger ! Il allait être dévoré, et son squelette tomberait dans l'eau, et... et... attendez une minute ! C'était ça !

— Plonge, Arès ! cria Gregor. Plonge dans l'eau !

D'abord, Gregor ne fut pas sûr que la chauve-souris l'ait entendu.

— Plonge ! hurla-t-il.

Et, alors que les acariens commençaient à envelopper sa queue, Arès plongea dans la Voie d'Eau. Gregor n'était pas sûr de ce qui allait se passer, mais il se souvenait avoir vu des gens courir vers un lac pour échapper à des insectes. Des abeilles, ou des trucs du genre. Si la chauve-souris était dans l'eau, les acariens ne pouvaient pas la manger : son plan n'allait pas plus loin. Son efficacité était quelque peu limitée par le fait que, bien sûr, Arès devrait bientôt émerger pour respirer. Mais apparemment l'idée de Gregor était bonne car, à cet instant, les poissons – les merveilleux poissons ! – firent surface et se mirent à gober les insectes. Le nuage s'arrêta pour contre-attaquer. Quand Arès remonta pour respirer, les bestioles l'avaient oublié, occupées à combattre un nouvel ennemi et un repas potentiel.

— Planeurs ! Les cordes ! ordonna Mareth.

Aurora et Andromeda attrapèrent les boucles à l'avant de la coque et se mirent à tirer. Arès les rejoignit, se saisit de l'arrière, et bientôt l'île fut loin derrière eux. Mareth les fit voler pendant plusieurs kilomètres avant de les laisser remettre le bateau à l'eau et se reposer.

Arès ne les rejoignit pas immédiatement. Il plongea dans les vagues encore et encore pour rejoindre finalement l'embarcation, après une vingtaine de minutes, ruisselant, épuisé et tremblant.

— Les acariens, expliqua-t-il. Certains s'étaient accrochés et continuaient à me grignoter. Je crois que je les ai tous noyés à présent.

— Est-ce que ça va ? demanda Gregor en lui tapant maladroitement l'épaule.

— Oui, je vais bien. Je n'ai que de petites blessures. Pas comme...

La chauve-souris s'interrompit. Ils savaient tous de quoi il voulait parler.

Gregor frictionna son uni à l'aide d'une serviette. Luxa l'aida à passer l'épaisse fourrure au peigne fin, centimètre par centimètre, et à appliquer de l'onguent là où les insectes avaient arraché des morceaux de chair. Ils trouvèrent de nombreuses blessures, mais Arès avait raison : il avait laissé toutes les bestioles dans l'eau.

— Ton idée de plonger, Surterrien. Elle était bonne, dit la chauve-souris.

— Oui, c'était très intelligent de savoir que les poissons attaquaient les acariens, remarqua Luxa.

— Eh bien, je n'avais pas vraiment tout planifié jusqu'aux poissons, admit Gregor. Mais je suis bien content qu'ils aient été là !

Quand ils eurent fini de le soigner, Andromeda et Aurora se

blottirent contre Arès et les trois chauves-souris s'endormirent. Gregor était heureux qu'Andromeda ne rejette plus sa chauve-souris. Peut-être avait-elle réalisé qu'elle se retrouverait seule si elle forçait Aurora à choisir entre elle et Arès. Quelle qu'en soit la raison, c'était tant mieux : son uni avait vraiment besoin d'être entouré.

Mareth gouvernant le bateau, Gregor et Luxa firent de leur mieux pour s'occuper d'Howard. Il était toujours inconscient. Ils lui préparèrent une couche, le recouvrirent d'une couverture, et se relayèrent pour appliquer une compresse froide sur sa mâchoire enflée.

— Tu penses qu'on devrait essayer de le réveiller ? demanda Gregor.

Luxa secoua la tête.

— Il a le reste de sa vie pour la pleurer.

Ce jour-là, ils restèrent tous silencieux. Les chauves-souris dormaient d'un sommeil agité, Twitchtip regardait l'eau clapoter contre la coque, Mareth gouvernait, Moufle et Temp jouaient, les lucioles, à la proue, faisaient des messes basses et ne se plaignaient pas.

Gregor et Luxa restèrent assis côte à côte, regardant Moufle et Temp. Pendant longtemps, ils se turent. Gregor n'arrêtait pas de revoir l'horrible mort de Pandora, et il soupçonnait Luxa d'avoir les mêmes images en boucle dans la tête.

Finalement, comme si elle ne pouvait en supporter davantage, Luxa rompit le silence :

— Parle-moi de la Surterre, Gregor.

— OK, dit-il, ayant lui-même bien besoin d'être distrait. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Oh, n'importe quoi. Dis-moi... à quoi ressemble une journée, du lever au coucher.

— Eh bien, c'est très variable, ça dépend de qui tu es, dit Gregor.

— Alors raconte-moi une de tes journées.

Et c'est ce qu'il fit. Il lui raconta le dernier jour qu'il avait passé là-haut, car c'était le plus clair dans son esprit. Il lui dit que c'était un samedi, qu'il n'y avait donc pas d'école, et qu'il avait aidé Mme Cormaci à faire du gratin dauphinois. Il lui parla du livre de mots croisés pour Lizzie, de la séance de luge avec Moufle. Il ne s'attarda pas sur le manque de nourriture ou la maladie de son père,

car en parler l'aurait rendu plus anxieux et il y avait assez de drames autour d'eux, de toute façon. Il se concentra sur les moments les plus agréables.

Luxa posait une question ici ou là, souvent s'il utilisait un mot qu'elle ne connaissait pas, mais la plupart du temps elle se contentait d'écouter. Quand il eut fini, elle resta pensive quelques minutes. Puis elle dit :

— J'aimerais bien voir la neige.

— Tu devrais monter un jour, proposa Gregor – et elle rit. Non, sérieusement, tu devrais monter pour une journée. Ou au moins quelques heures. C'est vraiment cool, là où je vis. Je veux dire, ce n'est pas un palais ni rien. Mais New York vaut le coup d'œil.

— Ne penses-tu pas que les Surterriens me trouveraient étrange ? demanda Luxa.

C'était un problème. Cette peau transparente, ces yeux violets...

— On te mettra des manches longues, un chapeau et des lunettes de soleil, dit Gregor. Tu n'auras pas l'air plus étrange que la moitié des gens qui habitent là.

Soudain, il se sentit presque enthousiaste à cette idée.

— Et on pourrait sortir le soir, parce que, en journée, le soleil t'aveuglerait. Je veux dire, même si on allait juste manger une pizza au bout de la rue, ce serait différent de tout ce que tu as vu jusqu'ici !

Pendant une minute, ils furent remplis de joie. Imaginant être à New York. Imaginant être ailleurs.

Puis Luxa soupira et fit mine de repousser sa couronne.

— Évidemment, le Concile ne m'autoriserait jamais à y aller.

— Oh, oui, comme si tu allais laisser ce détail t'arrêter, railla Gregor.

Elle lui sourit malicieusement et allait répondre, quand Howard émit un gémissement :

— Pandora ?

Il s'assit si vite qu'il dut se tenir à Temp pour ne pas retomber. Son regard parcourut les alentours et s'arrêta sur les trois chauves-souris recroquevillées ensemble. Il leva les yeux, comme s'il espérait avoir fait un cauchemar et trouver Pandora au-dessus de lui. Mais bien sûr, elle n'était pas là.

— Pandora ? répéta-t-il.

Il porta la main à sa mâchoire douloureuse et se tourna vers Mareth.

— Tu n'aurais pas pu la sauver, Howard. Aucun de nous ne l'aurait pu, dit doucement Mareth.

Gregor pouvait presque voir le poids de la mort de Pandora fondre sur Howard et l'écraser. Le Souterrien enfouit son visage dans ses mains et se mit à sangloter. C'était déchirant.

Moufle s'approcha et lui tapota la nuque.

— Bien. Tout bien. Tout va bien, bébé, dit-elle d'une voix apaisante.

C'était ce qu'on lui disait quand elle était triste. Sa douceur ne fit que redoubler les sanglots d'Howard. Moufle se tourna vers son frère.

— Guégo, lui pleue.

Elle voulait que Gregor l'aide. Qu'il arrange tout. Mais il ne savait pas quoi faire. Jusqu'à ce que quelque chose d'inattendu se produise.

Luxa se leva, le visage plus pâle que d'habitude. Elle alla vers son cousin, s'assit à côté de lui et l'enveloppa de ses bras. Pressant le front contre son épaule, elle dit :

— Elle volera avec toi pour toujours. Tu sais cela. Elle volera avec toi pour toujours.

Howard cacha son visage contre les genoux de sa cousine. Luxa appuya sa joue sur la tête d'Howard. Et ils pleurèrent longtemps ensemble.

CHAPITRE

8

Le dîner de Gregor fut constitué intégralement de poisson cru : il donna sa maigre ration de pain et de viande séchée à Moufle. Temp, Howard et Arès firent de même, et elle parut rassasiée. Ouvrant grand la bouche, elle dit dans un bâillement :

— On va dodo ?

— Oui, on va au dodo, Moufle, acquiesça Gregor – et elle se blottit contre lui.

Howard, pâle comme la mort en dehors de l'hématome violet sur sa mâchoire, insista pour reprendre le gouvernail afin que Mareth se repose. Temp prit le premier quart de veille, éclairé par Zap.

Twitchtip les interpella tous avant qu'ils ne s'endorment :

— Nous nous rapprochons. Je sens des rats devant nous.

— Et les serpents ? demanda Mareth. Dorment-ils toujours ?

— Oui, mais ils feront surface dans peu de temps. Et ils sont redoutables, dit Twitchtip.

Ce n'était pas le genre de conversation que Gregor voulait entendre juste avant de dormir. Des rats... des serpents... redoutables... surtout quand il était déjà préoccupé par des mots comme « Rageur »... « tuer »... « Fléau ». Il n'arrivait pas à calmer son esprit. Il somnola par intermittence, sans jamais vraiment perdre conscience. Il fut donc le premier à se lever quand Temp donna l'alarme.

— Partis, les Luiseurs sont, partis ! croassa celui-ci.

Gregor s'assit, ouvrit les yeux et vit... le néant. L'obscurité était totale. Il entendit Howard tâtonner derrière lui et marmonner : « Viles créatures surnoisées ! »

Gregor alluma la lampe torche qu'il gardait toujours auprès de lui. Tout le monde se réveillait à présent.

— Qu'y a-t-il ? Que s'est-il passé ? demanda Mareth en sautant sur ses pieds.

— Les Luiseurs ont déserté ! répondit Howard en allumant une

torche.

— Déserté ? Ils étaient engagés pour tout le voyage ! s'écria Mareth.

— Par quoi ? Leur honneur ? Ils n'en ont pas. Leur parole ? Sans aucune valeur ! Les Luiseurs ne sont liés que par leur estomac, et comme nous ne pouvons les satisfaire, ils nous ont abandonnés ! dit amèrement Howard.

— Mais où peuvent-ils aller ? questionna Gregor.

Il y avait des jours et des jours de navigation entre ici et l'endroit où ils avaient rencontré les Luiseurs pour la première fois.

— Ils iront chez les rats, révéla Twitchtip. Ils recevront de la nourriture et l'assurance d'un retour sans heurts en échange d'informations sur notre position.

Elle regarda les visages défaits autour d'elle.

— Le bon côté, c'est que nous n'aurons plus à les entendre se plaindre.

Pendant un instant, tout le monde fut trop étonné pour réagir. Twitchtip avait fait une blague ! Puis tous – humains, chauves-souris, cafard, rat – éclatèrent de rire. S'il y avait bien une chose sur laquelle ils étaient d'accord, c'était à quel point les lucioles leur tapaient sur les nerfs.

— Oui, acquiesça Luxa, c'est une bénédiction.

Twitchtip et elle se regardèrent.

— Cependant, il est dommage que tu n'aies pas eu l'occasion de les manger.

— Oh, les Luiseurs ont très mauvais goût, dit Twitchtip. Je ne les menaçais que pour les faire taire.

— Eh bien, ils ne manqueront à personne, mais ils nous laissent dans l'embarras, conclut Mareth. Combien de combustible, Howard ?

Howard secoua la tête.

— Pas beaucoup. La plus grande partie était dans l'autre bateau. Nous tiendrons jusqu'au Dédale, mais nous n'aurons que très peu de lumière après cela.

La lumière... la vie... ces mots étaient intimement liés pour les humains d'ici.

— J'ai de la vie... je veux dire, de la lumière ! J'ai de la lumière, moi aussi ! s'écria Gregor.

— C'est toi qui as la tâche la plus importante, Surterrien, dit Howard. Tu dois garder ta lumière.

— Eh bien je vais en garder une partie. Mais je peux aussi en distribuer. Attendez une minute !

Gregor vida son sac. Il avait quatre torches – en comptant celle avec laquelle il dormait, et auxquelles il fallait ajouter la petite de Mme Cormaci – et beaucoup de piles neuves. Grâce aux lucioles, il avait peu utilisé sa lampe depuis le départ. Il y avait aussi le rouleau d'adhésif.

— Hé, Luxa, donne-moi ton bras ! Pas celui qui tient ton épée ! dit-il.

Luxa s'exécuta, curieuse. Gregor plaça une lampe de poche sur son avant-bras de façon que le faisceau éclaire par-dessus sa main. Puis il entoura le tout avec du ruban adhésif pour l'attacher à sa manche, en laissant l'interrupteur libre.

— Voilà ! Comme ça tu n'auras pas à la tenir, et tu ne la perdras pas non plus.

Luxa alluma la lampe et la pointa dans toutes les directions.

— Oh oui, Gregor. Cela fonctionne très bien.

Gregor effectua la même installation sur Howard et Mareth, puis en fixa une à son propre bras : celui qui tenait l'épée, car l'autre était en trop mauvais état à cause de la pieuvre.

Il y eut un mouvement, une petite main se leva et tapota son ventre.

— Moi aussi, Guégo. Moufe a une lampe aussi !

— Désolé, Moufle, je n'ai plus de torche. Oh, attends, dit-il.

Il prit la mini-lampe de poche et l'attacha sur la manche de la petite.

Ravie, Moufle se précipita vers le cafard.

— Moufe a lampe aussi, Temp !

— OK, mais tu dois l'éteindre pour économiser les piles, d'accord ? indiqua Gregor en éteignant la lampe de sa sœur.

Les autres, qui étaient en train de tester leurs torches, les éteignirent aussi, l'air coupable. Gregor sourit. Il voyait bien qu'ils trouvaient tous les lampes de poche super cool.

Il n'avait que six piles de rechange. Les Souterriens insistèrent pour qu'il les garde ; il ne discuta pas vraiment. Howard avait raison de

rappeler que Gregor était censé tuer le Fléau, et il n'accomplirait jamais sa mission s'il était dans le noir et devait se fier à ses talents d'écholocalisateur.

Alors que Gregor allait éteindre sa propre lampe, quelque chose attira son regard. Pendant des jours ils avaient navigué dans l'immensité, sans aucune terre en vue excepté cette île redoutable. À présent, d'énormes parois rocheuses les dominaient de chaque côté. Ils devaient être dans un genre de canal.

Le museau de Twitchtip vibrait frénétiquement.

— Nous y serons dans quelques minutes. Et Photos Glow-Glow et Zap ont fait leur travail. Les rats nous attendent.

— Combien sont-ils ? demanda Luxa.

— Quarante-sept, répondit Twitchtip sans hésitation. Ils attendent dans le tunnel au-dessus de la Chope.

— La Chope ? Qu'est-ce que c'est ? interrogea Gregor.

— C'est un large puits, très profond, à moitié rempli d'eau. Les serpents dorment au fond, expliqua Twitchtip.

— Alors les serpents sont des poissons ?

— Non, ils ont besoin d'air. Mais ils peuvent dormir sous l'eau pendant de longues périodes, dit Howard.

Gregor pensa aux alligators. Ils pouvaient dormir sous l'eau, eux aussi. Il espérait que les serpents n'étaient pas des alligators géants : ceux de taille normale étaient assez terrifiants comme ça.

— Je le sens ! s'écria Twitchtip en se dressant sur ses pattes arrière, les pattes avant posées sur la proue. Je sens le Fléau !

Jusqu'à cet instant, Gregor espérait secrètement que la Prophétie avait été mal interprétée. Que le Fléau n'était qu'un conte de fées, un mythe ou quelque chose comme ça, et que les rats avaient répandu la rumeur qu'il existait vraiment. Mais si Twitchtip pouvait le sentir...

— Tu es sûre ? demanda Gregor. Je veux dire, comment sais-tu que c'est le Fléau et pas un autre rat ?

— Je sens sa blancheur, dit Twitchtip. Seulement un flash, ici et là. Il est loin dans le Dédale, et il y a de nombreuses couches de roc entre nous. Mais il est là, c'est certain.

Gregor ne tenait plus en place. Il se mit à faire les cent pas sur le mètre cinquante de fond de coque qui lui était accessible.

— OK, quel est le plan ? Qu'est-ce qu'on fait en arrivant à cette

Chope ?

— Chope, corrigea Howard. Le Dédale a plusieurs entrées, par les tunnels au-dessus de la Chope. Notre plan d'origine était de nous glisser dans l'un d'eux sans être vus et de pister le Fléau à pied. Mais c'était avant que les Luiseurs ne nous trahissent.

— Donc le plan A est fichu. Quel est le plan B ?

Il y eut un long silence.

— Allez, il y a toujours un plan B !

— Pour rendre justice au Concile, Surterrien, il était déjà difficile de trouver un plan qui nous amène jusqu'ici, soupira Mareth. En Souterre, quand un plan échoue, nous avons généralement deux options : nous battre ou fuir.

— Fuir ?

Devant eux, des galeries remplies de rats. Derrière eux, la Voie d'Eau sans aucun endroit où aborder excepté cette île grouillant d'insectes mangeurs de chair.

— Fuir où ? Il n'y a nulle part où aller ! s'écria Gregor.

— Cela simplifie notre décision, conclut Howard en distribuant des épées à la ronde.

— Twitchtip, quelle entrée augmente nos chances de survie ? questionna Mareth.

— Il y en a une sur la paroi la plus éloignée de la Chope. Elle est juste au-dessus de l'eau. Aucun rat n'y est entré depuis des années. Elle est sans doute oubliée, ou bien elle contient quelque danger qui les maintient à distance, bien que je ne détecte rien, dit la rate.

— Pourras-tu nous diriger une fois dans la Chope ? demanda Mareth.

— Nous y sommes déjà, répondit Twitchtip.

Gregor alluma sa lampe torche et les autres l'imitèrent. Ils flottaient sur ce qui ressemblait à une piscine ronde géante. La surface était aussi lisse qu'un miroir. L'eau touchait les parois de roche tout autour d'eux. Des bouches de tunnel s'ouvraient dans les murs, certaines presque totalement submergées, d'autres à des centaines de mètres en hauteur. Dans beaucoup d'entre elles, Gregor pouvait apercevoir un gros rat.

Personne ne bougeait. Ni les rats ni les visiteurs. Un silence étrange les entourait. Puis il y eut un léger grincement venant du dessus.

Plouf ! Quelque chose tomba sur leur droite, projetant un geyser d'eau. Plouf ! Plouf ! Les rats poussaient des rochers hors des passages et les faisaient tomber dans l'eau.

— Eh bien, ce n'est pas très convaincant. Les rochers ne nous touchent même pas, remarqua Gregor.

C'était vrai : les pierres les manquaient, et de loin. Il se sentit un peu mieux devant cette attaque si inutile.

Plouf ! Plouf ! Plouf ! Plouf ! Plouf !

Luxa fronça les sourcils.

— Il y a quelque chose de bizarre.

Mareth hocha la tête.

— Oui, cela ne ressemble pas aux Racleurs de perdre leur énergie en assauts futiles.

Soudain Howard écarquilla les yeux et se mit à gesticuler frénétiquement.

— Soulevez le bateau ! Planeurs ! Soulevez le bateau maintenant !

Twitchtip sauta sur ses pattes presque au même instant.

— Ils se réveillent ! Ils se réveillent ! Décollez !

Et Gregor assembla les morceaux du puzzle. Les rats n'essayaient pas de couler leur vaisseau avec les rochers : ils voulaient réveiller les serpents ! Aurora et Andromeda se saisirent des cordes avant ; Arès agrippa les deux boucles de l'arrière. Ils soulevèrent le bateau hors de l'eau en tournoyant.

— Où volons-nous ? s'écrièrent les trois chauves-souris.

— Twitchtip, où est le tunnel ? demanda Mareth.

— Cessez de tourner si vite et je vous le dirai !

Les chauves-souris ralentirent et Twitchtip indiqua un passage s'ouvrant en face du canal par lequel ils étaient arrivés.

— Là ! Celui en forme d'arche !

Gregor l'illumina du rayon de sa torche. Il faisait à peine un mètre quatre-vingts de haut et on aurait pu y entrer en nageant.

— Mais il est à moitié sous l'eau ! Est-ce qu'il y a même un sol ?

— Plus loin. Écoute, ce n'est pas le moment de faire le difficile, aboya Twitchtip. Les serpents sont... !

Bam ! Quelque chose frappa le flanc du bateau, en arrachant un

morceau au passage. Ils furent balancés sur le côté. Les chauves-souris parvinrent tout juste à rester en l'air.

Gregor crut que l'un des rochers les avait touchés. Puis il le vit.

— Oh ! s'exclama-t-il. Oh, mince !

Eh bien, je suppose qu'ils ne sont pas éteints, finalement, fut sa première pensée. Il songeait aux dinosaures, bien que ce ne soit pas tout à fait juste. Les dinosaures marchaient sur terre. Cette créature se propulsait à l'aide de nageoires. Un genre de reptile aquatique, alors, mais aussi ancien que les dinosaures. Et aussi grand que le plus grand squelette du musée d'Histoire naturelle de New York. Son corps formait un ovale aplati. Sa queue fouettait la surface, soulevant d'immenses vagues. Son cou rose et couvert d'écailles faisait au moins dix mètres de long et, à son extrémité, se trouvait une tête en forme de balle de revolver. Il y avait des creux là où ses yeux auraient dû être, mais il n'en avait plus depuis longtemps. À quoi lui serviraient des yeux, ici ? Sa gueule s'ouvrit, émettant un hurlement grave qui glaça Gregor jusqu'à la moelle. Puis il aperçut ses dents. Des centaines et des centaines de dents, sur trois rangées, fondant sur eux. Crunch ! Un autre morceau de l'embarcation disparut.

— Abandonnez le navire ! ordonna Mareth d'une voix étranglée.

Qu'il ait réussi à former une phrase cohérente était un exploit. Gregor attrapa Moufle, son sac, et trébucha vers Arès.

— À trois, tout le monde saute ! cria Mareth.

Gregor réalisa qu'il voulait dire « saute du bateau ». Ainsi les chauves-souris les rattraperaient au vol. Il escalada le rebord.

— Un... deux... trois !

Gregor sentit ses jambes repousser la coque, puis le vide, et presque immédiatement Arès fut sous eux. La chauve-souris plongeait, vira, et Temp atterrit derrière eux. Le pauvre cafard tremblait comme une feuille, mais tous étaient dans le même état. Il se mit à donner des coups de tête dans le dos de Gregor. Celui-ci se retourna et vit que le Grouilleur avait une épée dans la bouche.

— Oh, mince, merci, Temp ! s'exclama Gregor en attrapant le pommeau de sa main valide.

Il n'avait même pas pensé à la prendre. Tu parles d'un guerrier !

Toutes les lampes étaient allumées à présent, et heureusement, car l'unique torche venait de toucher l'eau et de s'éteindre dans un grésillement. Un cauchemar préhistorique se déroulait devant eux. Une demi-douzaine de reptiles avaient émergé, et Gregor avait le

mauvais pressentiment que d'autres étaient sur le point de se joindre à eux. Ils fendaient l'air de leurs têtes et de leurs queues, tentant de détruire tout ce qu'ils trouvaient. Puisqu'ils n'avaient pas d'yeux, Gregor devina qu'ils avaient un autre système d'orientation. Peut-être même l'écholocalisation.

Il n'y avait aucun moyen de les combattre. Tout ce que Gregor pouvait faire, c'était de s'agripper au dos d'Arès. La chauve-souris essayait désespérément d'éviter les têtes et les queues. Il aperçut Mareth et Howard sur Andromeda, Luxa sur Aurora... Mais au fait, où était Twitchtip ? Gregor entendit un hurlement : la pauvre rate était suspendue par la queue à la bouche de ces monstres.

— Vas-y, Arès ! s'écria-t-il – et la chauve-souris fila droit vers la Racleuse.

Gregor levait son épée pour attaquer quand une queue percuta Arès de côté, les envoyant tous valdinguer de part et d'autre. Moufle fut éjectée de ses bras.

— Moufle ! Non ! hurla-t-il. Arès ! Rattrape-la, Arès !

Mais son uni le rattrapa d'abord.

— Luxa l'a ! cria la chauve-souris avant que Gregor n'ait le temps de paniquer. Luxa a Moufle et Temp !

— Entrez dans les tunnels ! cria Howard alors qu'Andromeda les dépassait à toute allure. Les tunnels !

Le garçon essayait de soutenir un Mareth inconscient et sanglant.

À présent des vagues de cinq mètres roulaient dans le large puits, s'écrasant sur les parois. Les rats qui n'étaient pas rentrés assez vite dans leurs tunnels hurlaient à la gueule des reptiles. Tous étaient trempés par les embruns que les créatures monstrueuses soulevaient.

Gregor sentit Arès piquer. Ils plongèrent droit dans les vagues et, pendant un moment, furent submergés. Quand ils refirent surface, il était abasourdi, toussant et crachant. Il sentait son uni peiner sous un poids supplémentaire. Ils s'élevèrent à nouveau, faisant des écarts dans tous les sens pour éviter les énormes mâchoires claquantes. Puis la chauve-souris fila vers un des murs de pierre, s'engouffra dans une ouverture, et ils se trouvèrent à l'intérieur d'une galerie.

Arès laissa tomber son fardeau et s'écroula. Gregor roula de son dos, glissant au sol. Il y avait de la lumière derrière eux. Howard était affairé auprès de Mareth, Andromeda penchée au-dessus d'eux. L'une des jambes de pantalon du soldat était trempée de sang. Devant lui, Gregor discerna un tas de fourrure mouillée et tremblante : Twitchtip.

Son museau – qui avait l’air d’avoir été écrasé – et le moignon de sa queue saignaient abondamment.

Entendant un bruit à l’entrée du tunnel, Gregor y dirigea sa lampe, espérant voir Aurora arriver avec Luxa, Moufle et Temp.

Au lieu de cela, il vit trois rangées de dents pointues fondre sur eux.

CHAPITRE

9

Il tenait toujours l'épée que Temp avait récupérée. Alors que les mâchoires allaient se refermer sur Twitchtip, Gregor s'interposa d'un bond et enfonça sa lame dans la langue de la créature. Du liquide en jaillit vers son visage. Il recula en trébuchant et glissa sur une flaque de sang, celui de la rate. Il tomba à la renverse et atterrit contre elle.

Le monstre se cabra, percutant le plafond de la tête. Des roches plurent sur eux. Il rugit : Gregor sentit la vibration le traverser. Le reptile continua de heurter les murs, fou de douleur et de rage, tout en battant en retraite dans le tunnel, l'épée toujours plantée dans sa langue.

D'autres le suivraient-ils ?

— Il me faut une autre épée ! s'écria Gregor – et Howard lui en envoya une.

Il se tint accroupi devant Twitchtip, les sens en alerte. Il tremblait, sur le point d'entrer en mode « Rageur ». Il lutta contre la sensation, essayant de ne pas perdre le contrôle, attendant l'assaut suivant. Il ne vint jamais. La rumeur s'était sans doute répandue que l'on risquait sa langue en plongeant la tête dans ce tunnel. Ou bien les serpents avaient trouvé une nourriture plus intéressante. Quelle qu'en soit la raison, les choses semblaient se calmer à l'extérieur. Les hurlements se firent plus rares, les bruits d'eau cessèrent.

Gregor desserra les poings et se retourna. Arès était juste derrière lui, en renfort. Twitchtip avait les deux pattes sur son museau pour endiguer le flot de sang. Howard exerçait des pressions sur la poitrine de Mareth, essayant de faire repartir son cœur.

— Mareth ! s'écria Gregor en se précipitant auprès du soldat. Allez, Mareth !

Howard insista une ou deux fois de plus et appuya son oreille contre le torse de l'homme.

— Son cœur est reparti ! Surterrien, qu'as-tu dans ton sac ?

Gregor vida celui-ci sur le sol. Il contenait ses dernières piles, le

ruban adhésif, les deux barres de chocolat et quelques étoffes étanches, mises là pour les avoir sous la main au cas où Moufle aurait besoin d'être changée.

Howard déchira la jambe de pantalon de Mareth, révélant une chair déchiquetée autour d'une plaie béante.

— Un monstre l'a mordu quand nous avons essayé d'aider Twitchtip.

Il appliqua trois étoffes étanches sur la blessure.

— Tiens-les, ordonna-t-il à Gregor.

Il enroula l'adhésif autour de la jambe pour les maintenir en place. Puis il s'accroupit et secoua la tête.

— Nous devons le ramener à Regalia si nous voulons qu'il survive. Réchauffe-le, Andromeda, pendant que je m'occupe de la rate.

Andromeda s'allongea à côté de Mareth et l'entoura de ses ailes.

— Je dois le ramener. Je dois le ramener.

Howard prit les deux dernières étoffes et rejoignit Twitchtip. Il en utilisa une pour bander le moignon de sa queue.

— Je suis désolé d'avoir dû la couper. C'était le seul moyen de te libérer.

— Je l'aurais rongée moi-même si j'avais pu, répondit Twitchtip.

Howard plaça l'autre étoffe sur son museau et l'entoura d'adhésif.

— Tu devras respirer par la bouche jusqu'à ta guérison.

La rate hocha la tête.

— Qu'est-il arrivé à ton museau ? demanda Gregor.

— Juste avant qu'Howard ne me libère, un serpent l'a écrasé avec sa queue. Je ne sens plus rien du tout.

— Tu veux dire que tu n'as plus d'odorat ?

Twitchtip ne pourrait plus les aider à trouver le Fléau, mais ce n'était pas le plus grave.

— Alors tu ne sais pas où est ma sœur ?

— Ne t'inquiète pas, Surterrien. Ma cousine et Aurora forment une excellente équipe. Je suis sûr qu'elles se sont réfugiées avec Temp dans un des tunnels, dit Howard.

Mais il avait l'air mal à l'aise.

— Je crois que c'est ce qu'ils voulaient faire, ajouta Twitchtip en évitant le regard de Gregor.

Celui-ci sentit le temps s'arrêter.

— Tu crois que c'est ce qu'ils voulaient faire ?

Twitchtip hésita.

— Tout était très embrouillé. Le reptile me balançait et cela remuait tellement, il était difficile de situer les odeurs.

— Luxa et Aurora ont rattrapé Moufle. Elles ont rattrapé Temp. Aurora me l'a dit, intervint Arès.

— Oui, c'est vrai. Je sais que leurs odeurs étaient toutes ensemble. Mais après... après... après il y avait de l'eau entre nous, finit Twitchtip.

— Qu'est-ce que ça veut dire, « il y avait de l'eau entre nous » ? demanda Gregor.

— Ça veut dire... je les sentais toujours. Mais il y avait de l'eau entre nous. Plusieurs mètres d'eau. Leur odeur faiblissait. C'est là que le monstre m'a frappé le museau et que tout est devenu noir.

— Alors tu penses... qu'ils ont été entraînés vers le fond ? dit Howard.

— Je n'en suis pas sûre. Mais ce serait ma supposition, si je devais en faire une.

La rate regarda Gregor.

— Je suis désolée, Surterrien.

— Ce n'est pas possible. Je vais appeler. Je vais appeler Aurora tout de suite ! dit Arès en sortant du tunnel comme une flèche.

Personne ne bougea jusqu'à ce qu'il revienne. Le corps de Gregor se transformait lentement en glace. L'engourdissement prit ses pieds et se mit à remonter le long de ses jambes. Sur ses hanches. Dans son ventre. Le temps qu'Arès revienne et atterrisse près de lui, il avait atteint son thorax.

— Il n'y a pas de réponse, soupira la chauve-souris.

Et la glace emprisonna son cœur.

Meurt le bébé, meurt son cœur,

Meurt l'essentiel de sa valeur.

Ils avaient tué Moufle. Rien ne pouvait être pire que cela.

Il imagina retourner à New York et passer la porte de l'appartement... seul.

— Que souhaites-tu faire, Gregor ? demanda Howard, après un laps de temps indéfinissable.

*Meurt le bébé, meurt son cœur,
Meurt l'essentiel de sa valeur.
Meurt la paix du territoire.
Les Racleurs ont la clé du pouvoir.*

Ils étaient en train de faire la fête quelque part, les Racleurs. Claquant leurs dents de rat, riant et se félicitant du succès de leur plan. De la manière dont ils avaient brisé le Guerrier en tuant sa petite sœur.

Pour la première fois, Gregor savait ce qu'il allait faire. Ironique, non ?

— Gregor ? répéta Howard.

La glace avait atteint sa gorge, sa voix était calme et froide :

— Je veux que vous rentriez. Ramenez Mareth. Twitchtip aussi, si vous pouvez.

— Et que feras-tu, Surterrien ? demanda Twitchtip.

Gregor sentit les derniers vestiges de chaleur disparaître alors que la glace englobait son front et sa tête. Personne ne pouvait lui faire plus de mal à présent. Il n'avait plus rien à craindre.

— Moi ? Je vais tuer le Fléau.



Le Labyrinthe



CHAPITRE

I

— **T**u ne peux pas. Tu ne peux pas le faire seul, protesta Howard.

— Si, je peux, répondit Gregor. Dis-leur pourquoi, Twitchtip.

La rate souleva un sourcil en le regardant, pour voir s'il était sûr de lui. Il hocha la tête.

— D'accord, dit-elle. Il a peut-être une chance. C'est un Rageur.

Le mot surprit tout le monde. La fourrure des chauves-souris se hérissa. Howard resta bouche bée.

— Un Rageur ? Comment sais-tu cela ?

— Les Rageurs ont une odeur très spécifique lorsqu'ils se battent. Elle est si légère que je suis la seule à pouvoir la détecter. Je l'ai sentie la première fois que j'ai rencontré le Surterrien. Je pensais l'avoir confondue avec celle de Ripred car il se battait lui aussi.

— C'est le jour où j'ai frappé les balles de sang, dit Gregor. C'était la première fois que je ressentais ça.

— Oui. Quand, plus tard, la pieuvre a attaqué, cela a confirmé ce que j'avais senti, continua Twitchtip. Je lui ai dit qu'il était un Rageur quelques jours après, mais il l'a nié.

Il y eut un silence ; Gregor sentit que les autres le regardaient.

— Je ne voulais pas que ça soit vrai. Mais ce que je veux n'a pas d'importance. Je ne sais pas ce que c'est. Quelque chose se passe quand je me bats. Quelque chose de bizarre. Et si Twitchtip pense qu'elle sent ce truc de Rageur sur moi, elle a probablement raison.

— Mettons que ce soit vrai, Gregor, et que tu sois un Rageur. Ça ne te rend pas immortel. Cela ne veut pas dire que tu peux entrer seul dans un labyrinthe plein de rats, insista Howard.

— Il ne sera pas seul, dit Arès. Je serai avec lui.

— Et je le guiderai aussi loin que possible dans le labyrinthe, ajouta Twitchtip. J'ai bien senti la fourrure blanche avant de perdre mon odorat. Si je ne peux le conduire jusqu'au Fléau, je peux au moins l'en

rapprocher.

— Alors nous viendrons aussi, Andromeda et moi, dit Howard.

— Vous n'êtes pas invités, trancha Gregor.

— Quoi ?

— Je ne veux pas de toi dans le labyrinthe, Howard. Tu dois ramener Mareth et raconter à tout le monde ce qui s'est passé. Il faut bien que quelqu'un le fasse. Et si je ne reviens pas, je veux que tu te débrouilles pour prévenir ma famille.

— Tu ne diriges pas cette mission, dit Howard. J'ai des ordres de Regalia.

— OK, mais si tu essayes de me suivre, je te combattrai, répondit Gregor.

— Combattre à pied un Rageur sur un Planeur : tu n'auras aucune chance de gagner, rappela Arès.

— Surtout avec un rat de leur côté, ajouta Twitchtip.

Howard commençait à perdre son sang-froid.

— Je prendrai peut-être le risque ! Et Andromeda le prendra peut-être avec moi !

— Non, s'il te plaît, Howard. S'il te plaît, rentre. Je ne veux pas que mes parents nous attendent en vain, Moufle et moi. Si nous ne rentrons pas, je sais que tôt ou tard ils viendront nous chercher. Et à Regalia aussi ils ont besoin de savoir. Pour Luxa. Il faut qu'ils trouvent une nouvelle reine ou un nouveau roi maintenant, non ? Parce que, quoi qu'en dise ta cousine, Nerissa ne peut probablement pas gérer la situation. Alors ce sera Vikus, puis ta mère, puis toi. Mais si tu meurs, ce sera...

— Stellovet. Oh, je n'avais pas pensé à ça, dit Howard.

— Tu vas la laisser à la tête de Regalia ? demanda Gregor.

— Non, certainement pas, je vais...

Howard pressa les mains sur son front. Entre la perte de Pandora, celle de Luxa, et la responsabilité d'un royaume suspendue au-dessus de sa tête... il était clairement dépassé.

— Je ne sais pas quoi faire. Andromeda, qu'en dis-tu ?

— Je ne combattrai pas le Surterrien au risque de le blesser. Je ramène Mareth à la maison, trancha Andromeda. Et tu devrais venir avec moi.

— Oh...

Howard sembla se dégonfler, toute résistance disparut.

— Je ne peux pas vous combattre tous, soupira-t-il.

Il resta assis là un moment, la tête basse. Puis il se secoua, tentant de reprendre le fil.

— Alors, si nous voulons ramener Mareth vivant, chaque seconde compte. Mais Andromeda ne peut faire le trajet d'une traite, et il n'y a nulle part où se poser.

C'était vrai. Ils y réfléchirent tous, puis Arès parla :

— Il y a des morceaux du bateau dans la Chope. Ils flottent toujours.

— Vous pourriez les transformer en canot de sauvetage, suggéra Gregor.

— Qu'est-ce qu'un canot de sauvetage ? demanda Howard.

— En Surterre, les gros navires comme les paquebots ont des canots de sauvetage qui y sont attachés. Ce sont de petits bateaux dans lesquels tu peux monter si ton vaisseau coule, expliqua Gregor.

— Si le radeau est assez léger pour que je le porte, et suffisamment solide pour que je puisse me reposer dessus quelques heures, j'y arriverai, affirma Andromeda.

Arès se porta volontaire pour rassembler les morceaux du bateau.

— Je viens avec toi, dit Gregor.

Il fallait qu'il parle à sa chauve-souris. Il attendit d'être au-dessus de la Chope.

— Tu n'es pas obligé d'affronter le Fléau, Arès. J'irai seul.

— Non. Nous irons ensemble. De plus, les Racleurs ont détruit les dernières raisons que j'avais de rentrer à Regalia. Si, par chance, nous survivons et que tu retournes chez toi, la solitude commencera pour moi.

C'était vrai. Sans Luxa ni Aurora, Arès n'aurait de contact avec personne. Il pourrait sans doute rester dans son repaire pendant des années sans qu'on vienne le chercher. Gregor rentrerait, le cœur mort, et Arès serait banni, ou tout comme.

— OK, accepta Gregor. Nous irons ensemble.

Il sentait qu'ils n'auraient plus jamais ce genre de discussion pour savoir si l'un se mettrait en danger sans accepter l'aide de l'autre. Il ne

remercia pas Arès. Ils avaient dépassé les remerciements. Ce serait presque comme se remercier soi-même. Gregor réalisa que le voyage semé de pieuvres, de tourbillons, d'acariens, de reptiles monstrueux et de pertes, de si grandes pertes, les avait changés. Le serment qu'ils avaient prêté devant cette foule furieuse, à Regalia, était maintenant réel. Il se souvint de la griffe de l'aile d'Arès dans sa main et pensa aux mots qu'il avait prononcés, soufflés par Luxa.

Arès le Planeur, à toi je m'unis.

Deux se joignent dans la mort et la vie.

Dans la nuit, dans les flammes, dans la guerre, le conflit

Je te sauve comme je sauve ma vie.

Arès était sa chauve-souris. Il était l'humain d'Arès. Ils étaient réellement unis à présent.

Ils firent une bonne récolte. Arès trouva trois morceaux du bateau, et Howard réussit à en faire une sorte de radeau en utilisant les derniers morceaux de ruban adhésif. Ce rafiote n'était pas apte à traverser la Voie d'Eau, mais quand Gregor, Arès et Howard montèrent dessus pour le tester, il tint le coup sous leur poids.

— Ça devrait nous dépanner pour des pauses de quelques heures, dit Howard. Le temps qu'Andromeda dorme un peu.

Presque aussi importants que les morceaux de bateau, deux sacs furent récupérés, échoués à l'intérieur d'un des tunnels quand les vagues y étaient montées. Le premier contenait de la nourriture. Le second, au grand soulagement d'Howard, sa trousse de secours.

— Oh, ça, c'est mieux que de la lumière ! dit-il.

Il ouvrit immédiatement la trousse et se mit au travail. Il changea les bandages de Mareth et Twitchtip en aspergeant les blessures d'antiseptique. Il pensa aussi le bras de Gregor, qui avait l'air d'aller mieux, et appliqua de l'onguent sur les morsures d'acariens d'Arès.

Howard insista pour que Gregor prenne le reste de la nourriture puisque Mareth était dans le coma et qu'Andromeda et lui pouvaient vivre de poisson cru.

— Qui sait ce que tu trouveras dans le Dédale ?

Gregor prit l'épée de Mareth ; Howard avait toujours la sienne.

Finalement, ils se répartirent la lumière. Ils avaient deux lampes torches en état de marche. Celle d'Howard était hors service depuis l'attaque des serpents et deux avaient disparu dans les profondeurs avec Luxa et Moufle. Il y avait donc une lampe par groupe, par contre

Howard insista pour que Gregor prenne toutes les piles de rechange.

— Même sans lumière, Andromeda nous ramènera à la maison. Tu risques d'avoir bien plus de difficultés à gérer.

Gregor hocha la tête. Il mit ses barres de chocolat, la nourriture et les piles dans un sac à dos. Il coinça l'épée de Mareth entre deux lanières. La lampe torche était toujours attachée sur son bras valide.

Andromeda s'aplatit au sol ; ils étendirent Mareth sur son dos. Howard l'enveloppa dans la couverture de sa trousse de secours. Puis il enfourcha le cou de la chauve-souris.

— Vole haut, Gregor le Surterrien.

— Vole haut, répondit le garçon, bien que « j'ai été heureux de te connaître » aurait semblé plus approprié.

Il ne s'attendait vraiment pas à revoir Howard un jour.

Andromeda décolla, saisissant le radeau dans ses griffes, et quitta le tunnel. Presque aussitôt, ils furent hors de vue.

Sans un mot, Gregor, Arès et Twitchtip tournèrent les talons et s'enfoncèrent dans la galerie.

CHAPITRE

2

En se basant sur ce qu'elle avait senti avant que son museau ne soit blessé, Twitchtip guida Gregor et Arès à travers le labyrinthe. Les tunnels commencèrent à se diviser presque immédiatement. Certains chemins menaient à des intersections qui se ramifiaient dans quatre ou cinq directions. D'autres étaient tortueux comme des tire-bouchons, et il fallait un quart d'heure pour couvrir une distance qu'ils auraient parcourue dix fois plus vite en ligne droite. Au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le labyrinthe, les galeries devenaient de plus en plus imprévisibles. Un passage étroit par lequel ils pouvaient à peine se faufiler s'ouvrait soudain sur une énorme caverne menant elle-même à un parcours d'obstacles encombré de rochers.

C'est pour Arès que c'était le plus dur, puisque le gros du trajet devait se faire à pied. Il sautillait, voletait, faisait de petits pas rapides dans les passages étroits et dépliait avec soulagement ses ailes lorsqu'ils arrivaient dans un espace plus large.

Il n'y avait pas de rats.

— Ils ont dû assister à la mort de ta sœur, devina Twitchtip. Les Racleurs pensent qu'ils t'ont vaincu et que le Fléau est en sécurité. Mais, à un moment ou un autre, l'un d'eux sentira ton odeur et le combat commencera.

Ils avancèrent rapidement pendant environ une heure, puis s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle.

— Tu te souviens de tout ça, juste à partir de ce que tu as senti dans la Chope ? demanda Gregor.

— Oui, et le fait est que le Dédale m'est plus familier qu'aux autres rats. J'ai habité ici pendant un an après avoir été bannie, haleta Twitchtip.

Elle était en mauvais état. Les bandages de son museau et de sa queue étaient imbibés de sang, ses yeux brillaient de fièvre.

— Je croyais que tu vivais en Morterre, dit Gregor.

— Pas au début. Je me suis cachée dans une grotte à côté de la Chope. Les rats n’y venaient jamais à cause des serpents. Ce n’était pas l’idéal, mais cela offrait plus de sécurité que la Morterre. Puis un jour je me suis endormie en ramassant des champignons et une patrouille m’a vue. J’ai dû m’enfuir, et la Morterre était le seul endroit où aller. Je n’ai parlé à personne pendant des années. Jusqu’au jour où j’ai senti un autre rat.

— Ripred, dit Arès.

— Il me laissait habiter dans son nid parfois, quand il n’y était pas. Tu sais où il se trouve. Il est à côté de l’endroit où tu lui as parlé pour la première fois. À présent il a toute une bande de rats. Il a dit que je pourrais rester si je t’aidais à trouver le Fléau. Sinon, je serais à nouveau toute seule.

Cette peur sembla la secouer.

— Nous devons avancer.

En repartant, Gregor se mit à penser à Ripred. Accepter Twitchtip à côté de lui en Morterre, la laisser utiliser son nid et rejoindre sa bande, cela ressemblait presque à de la gentillesse. Mais en était-ce vraiment ? Le Rageur attendait quelque chose d’elle en retour. Ripred savait qu’il pouvait se servir de son odorat extraordinaire. Twitchtip était prête à tout pour faire à nouveau partie d’une communauté. Ils avaient besoin l’un de l’autre. Comme Ripred et Gregor. Pour Twitchtip, comme pour Gregor, la question était : que se passerait-il quand ils ne seraient plus utiles au rat ?

Ou bien était-il trop dur avec Ripred ? Il avait l’air d’être ami avec Vikus et Solovet. Parfois, Gregor avait ressenti une réelle compassion chez le rat, sous le sarcasme et les grognements.

Sans doute les choses étaient-elles plus compliquées pour les Rageurs. Elles l’étaient en tout cas pour Gregor.

Twitchtip commença à tituber, sur le point de s’effondrer. Elle perdit l’équilibre une dernière fois, tomba sur le ventre et ne se releva pas. Il s’accroupit à côté d’elle. Sa respiration était faible et saccadée.

— Je ne peux pas continuer, dit-elle. Cela n’a pas d’importance : je suis au bout de la carte que j’avais dessinée à l’odeur. Devant, le chemin se divise en trois. Je ne sais pas plus que toi quelle direction est la bonne.

— Tu crois qu’on va te laisser là ? protesta Gregor.

— Je vais me reposer un moment. Si les rats ne me trouvent pas, je pourrai peut-être retourner dans mon ancienne grotte. Mais toi... tu

dois avancer maintenant. Tu es si près du Fléau, je le sais. Les rats te sentiront bientôt. Va... va... haleta-t-elle.

Gregor sortit un morceau de viande et du pain rassis pour les lui laisser. Que dire d'autre ?

— Vole haut, Twitchtip.

Elle rit, faisant couler du sang de son museau.

— On ne dit pas ça à un rat.

— Qu'est-ce qu'on dit, dans une situation comme celle-là ? demanda Gregor.

— Cours comme la rivière.

— Cours comme la rivière, Twitchtip, répéta Gregor.

— Toi aussi.

Et Gregor et Arès la laissèrent étendue au sol dans le tunnel. En arrivant à l'endroit où il se divisait en trois, ils s'arrêtèrent. Gregor revit Twitchtip, seule dans l'obscurité, se vidant de son sang.

Arès lut dans ses pensées.

— Elle est forte et rusée pour avoir survécu seule en Morterre. Et elle a un endroit où se cacher près d'ici.

— Je sais, dit Gregor.

— Elle déteste vivre seule. Son unique espoir est que tu tues le Fléau. Si j'étais Twitchtip, je ne souhaiterais pas que tu reviennes me chercher.

Gregor hocha la tête et étudia les tunnels.

— Lequel te paraît être le bon ?

— Celui de gauche.

Ils le suivirent un moment, arrivèrent à une série de circonvolutions et finirent par se retrouver de nouveau à la fourche.

— À la réflexion, je préfère celui de droite, dit la chauve-souris.

Ils prirent le tunnel de droite mais, cinq minutes plus tard, aboutirent dans une impasse et durent revenir sur leurs pas.

— Je pense que tu devrais choisir toi-même, conclut Arès.

Ils prirent le tunnel du milieu et, après une vingtaine de minutes, débouchèrent dans une grande caverne circulaire. Elle formait un cône presque parfait, les parois hautes de vingt mètres se rejoignant au sommet. Au moins une douzaine de tunnels partaient de la base,

comme les rayons d'une roue de bicyclette.

— Oh, super, soupira Gregor. Et maintenant, par où ?

Arès n'en avait aucune idée.

— Mais, Surterrien, cela fait plusieurs heures que nous n'avons pas mangé. Si nous voulons continuer, nous devons nous sustenter.

Quand avaient-ils mangé pour la dernière fois ? Gregor essaya de se rappeler, de revenir en arrière : la marche avec Twitchtip, l'attaque des serpents, l'arrivée dans la Chope, la voix de Temp le réveillant, la dernière nuit et la soirée où ils étaient tous ensemble. Il avait mangé un morceau de poisson cru, donnant tout son pain et sa viande séchée à Moufle.

Il entendit sa petite voix dire « On va dodo ? » et une douleur perçante le poignarda au cœur. Il inspira profondément, repoussa Moufle hors de son esprit, imagina les rats en train de rire. La glace se reforma sur sa poitrine.

— Tu as raison. Nous devons manger, acquiesça-t-il en ouvrant le sac.

Ils s'assirent sur le sol de granit et avalèrent difficilement les aliments racornis, les faisant passer avec l'eau tirée d'une gourde en peau.

— Que je sois toujours vivant n'a pas de sens, déclara tout à coup Arès.

— Que veux-tu dire ? demanda Gregor.

— Alors qu'Henri, Luxa et Aurora ne sont plus. Combien de jours depuis ta première chute ? demanda la chauve-souris.

— Je ne sais pas. Peut-être cinq ou six mois.

— Nous disputons un match. Henri et moi avons marqué sept points. Un festin était prévu ce soir-là pour l'anniversaire de Nerissa. Les rats semblaient si loin. Puis tu as déboulé dans l'arène avec ta sœur et les Grouilleurs, et tout a changé. Qu'est-il arrivé à ce monde ? Comment a-t-il pu disparaître si vite ?

Gregor savait de quoi il parlait. Son monde s'était complètement transformé la nuit où son père avait disparu. Et il ne s'était jamais vraiment remis à l'endroit.

— Je ne sais pas. Mais je peux te dire une chose : ce monde... il ne reviendra jamais.

— J'ai laissé mourir mon uni. Je suis un paria. Luxa et Aurora sont

mortes. Être encore en vie semble criminel, dit la chauve-souris.

— Ce n'était pas ta faute, Arès. Rien de tout ça, insista Gregor. Comme Vikus me l'a dit un jour, on a tous été piégés dans une des Prophéties de Sandwich.

Cela n'eut pas l'air de lui remonter le moral. Pendant un moment Arès resta silencieux, puis ses yeux noirs se posèrent sur ceux de Gregor.

— Penses-tu que tuer le Fléau nous aidera à nous sentir mieux ?

— Je ne sais pas, répondit Gregor. Mais je ne vois pas comment nous pourrions nous sentir plus mal.

La chauve-souris releva brusquement la tête, d'une manière que Gregor avait appris à reconnaître.

— Des rats ? demanda Gregor.

— Deux. Courant droit sur nous.

En un instant Gregor fut sur le dos d'Arès, qui monta en flèche dans le cône. Il volait en cercle quand les rats débarquèrent. Comme prévu ils étaient deux, à la fourrure gris sale et aux dents grinçantes.

— Le voilà ! s'écria l'un d'eux.

— Nous n'aurions jamais dû le laisser avec Goldshard, dit l'autre.

— Nous remédierons à cela dès que ces deux-là seront morts ! gronda le premier.

Bien que Gregor soit largement hors de portée, les rats se mirent immédiatement à bondir vers lui. Ils ne pouvaient l'atteindre, mais ils empêchaient Arès de descendre suffisamment pour s'échapper par l'un des tunnels. Gregor devrait les combattre à un moment ou à un autre : il valait mieux que ce soit maintenant, avant que son uni ne se fatigue ou que d'autres Racleurs ne débarquent.

Alors qu'il dégageait l'épée des lanières de son sac, la sensation du Rageur débuta. Il ne lui résista pas, cette fois. Dans ses yeux, les rats se divisèrent en fragments, comme s'il regardait leur reflet dans un miroir brisé, où seules certaines parties seraient éclairées. Il aperçut un œil, un point sous une patte levée, un cou... Alors son cerveau comprit que ces points étaient ses cibles.

— Maintenant, dit doucement Gregor.

Et Arès plongeait.

CHAPITRE

3

Gregor allait être assez près pour frapper l'un des rats quand quelque chose poussa Arès à remonter en flèche. Un troisième rat à l'étonnante fourrure dorée avait fait irruption dans le cône, juste en dessous d'eux.

Il y en a trois à combattre, se dit Gregor alors que sa chauve-souris s'élevait en faisant un écart sur le côté. Mais lorsque le sol fut de nouveau en vue, il vit le rat doré égorger l'un de ses attaquants. Puis il tournoya sur lui-même, le museau taché de sang, pour faire face à l'autre rat gris.

Gregor secoua la tête, perplexe. Que se passait-il ?

— Ne sois pas bête, Goldshard ! Il est venu pour tuer le Fléau ! gronda le rat gris.

— Je préfère voir le Fléau mort plutôt que de le voir vous faire confiance, siffla le nouveau venu.

Sa voix était un peu plus aiguë, comme celle de Twitchtip : c'était sûrement une femelle.

— Tout ce dont tu peux être sûre, c'est de ta propre mort ! menaça le rat gris.

Il s'accroupit pour bondir.

— L'un de nous va mourir, Snare. La question est : qui ? répondit Goldshard.

Snare s'élança vers la rate, qui se mit en action.

Gregor n'avait jamais vu de rats adultes se battre auparavant. Ripred avait tué les deux sentinelles qui gardaient son père, mais elles n'avaient pas eu le temps de se défendre. Puis le gros rat balafré avait combattu quelques soldats du roi Gorger. Mais Gregor n'y avait pas assisté, car il était occupé à courir vers ce qu'il pensait être sa mort. À présent il était aux premières loges.

Goldshard avait bénéficié de l'effet de surprise pour tuer le premier rat. Cette fois son adversaire était l'assaillant. Et Snare, un mâle, était

bien plus gros qu'elle.

Le combat était cruel. Les rats se chargeaient violemment. Ils se tournaient autour, cherchant une ouverture, puis l'un d'eux bondissait et ils disparaissaient dans une frénésie de coups de dents et de griffes. Lorsqu'ils se séparaient pour tourner à nouveau, chacun avait de nouvelles blessures. Snare perdit un œil. L'oreille de Goldshard ne tenait plus qu'à un lambeau de fourrure. On pouvait voir l'os de l'épaule de Snare. La patte avant gauche de Goldshard était cassée en deux.

Finalement, la rate dorée profita de la vision limitée de son adversaire pour planter ses incisives dans son cou. Dans un dernier sursaut, Snare parvint à ouvrir le ventre de Goldshard avec ses pattes arrière. La rate perdit sa prise, tituba et s'écroula. Ses intestins se répandirent sur le sol. Les rats restèrent étendus à quelques mètres l'un de l'autre, les yeux pleins de haine, les corps impuissants. Dans un terrible gargouillis, Snare suffoqua dans son propre sang.

Goldshard tourna le regard vers Gregor. Ses yeux étaient implorants : il était sûr qu'elle voulait lui dire quelque chose.

— Ne... murmura-t-elle.

Mais avant qu'elle puisse terminer, ses yeux devinrent fixes et elle s'immobilisa.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Gregor, un peu sonné.

— Je l'ignore, répondit Arès.

— Ils sont morts ?

— Tout à fait morts. Tous les trois, confirma la chauve-souris.

Arès atterrit en évitant les mares de sang dans lesquelles gisaient les rats.

— Tu sais qui c'est ? demanda Gregor. Tu as reconnu leurs noms ? Goldshard ? Snare ?

— Pas Goldshard, dit Arès. J'ai entendu parler de Snare. C'était un des généraux de Gorger. Il menait l'attaque sur Regalia quand Gorger est tombé. Il a dû se joindre au Fléau à ce moment-là. Ça serait logique. Quiconque est proche du Fléau sera très puissant si ce dernier accède au trône.

Gregor n'avait pas beaucoup réfléchi aux querelles politiques des rats, mais maintenant qu'il y songeait, quelque chose clochait.

— Alors pourquoi le Fléau n'est-il pas déjà devenu roi ? interrogea Gregor. Qu'est-ce qu'il attend ?

— Même le Fléau doit rassembler une armée autour de lui. Il a des ennemis parmi les rats. Ripred, par exemple, qui veut sa mort.

C'était vrai. Tuer le Fléau était une étape du plan de Ripred pour accéder au pouvoir. Snare voulait le garder en vie, mais Goldshard était prête à permettre à Gregor de le tuer plutôt que de le laisser faire confiance à Snare.

Il y avait autre chose à propos de Goldshard. Ce dernier regard. Presque comme si elle le suppliait. Qu'est-ce que la rate avait voulu lui dire ? Ne... ? Ne quoi ? Ne me fais pas de mal ? C'était un peu tard pour cela.

Arès leva la tête vers l'une des galeries.

— Combien ? demanda Gregor.

— Un seul, je crois. C'est difficile à dire. Le tunnel est en spirale.

Son menton se dressa de nouveau. Cette fois, le garçon n'eut pas besoin de demander. Il avait entendu le grattement. Le son cessa. Rien n'émergea du tunnel. Soudain, Gregor comprit pourquoi.

— C'est le Fléau, murmura-t-il à Arès.

La chauve-souris hocha la tête. Forcément. Les autres rats se contenteraient d'attaquer, mais le Fléau savait qu'il était pourchassé. Par un humain. Par un Surterrien. Par le Guerrier.

Les mots de la Prophétie du Fléau revinrent à Gregor :

*Au loin entends-le gratter,
Rat d'une neige si longtemps oubliée.
Le Mal en manteau immaculé,
Par le Guerrier ta lueur sera-t-elle drainée ?*

Oui, elle le serait. C'était ce que le Guerrier était venu faire.

Ils entendirent à nouveau un léger bruit. Il était donc là. Quelques mètres plus loin. À attendre.

L'entrée du tunnel était réduite, environ un mètre cinquante sur deux mètres. Arès ne pourrait pas y voler. Le Fléau devait savoir ça. Il voulait attirer Gregor seul. OK. Dans ce cas, il l'affronterait seul.

Le garçon posa son sac à dos au sol. Il ne voulait rien qui puisse restreindre ses mouvements. Il vérifia l'interrupteur de sa lampe torche : elle était allumée au maximum de sa puissance. Agrippant son épée, il avança vers le passage.

Les ailes d'Arès se levèrent pour l'arrêter.

— Tu ne peux pas le combattre dans le tunnel, Surterrien.

— Mais il ne va pas sortir.

— Attends, dans ce cas.

— Attendre quoi ? Qu'une autre bande de rats se pointe ?

Réticent, Arès laissa retomber ses ailes.

— Écoute, dit Gregor, j'ai l'impression que c'était censé se passer comme ça de toute façon. Que j'étais censé le faire seul. Mais tiens-toi prêt, car une fois que je l'aurai tué, il faudra qu'on sorte d'ici à toute vitesse, OK ?

— Je serai prêt, dit Arès.

Il tendit la griffe de son aile et Gregor la prit dans sa main.

Puis le garçon se tourna vers le tunnel. En faisant les douze pas qu'il lui fallut pour atteindre l'entrée, il se sentit glisser en mode « Rageur » : ses sens s'étaient amplifiés, l'adrénaline montait en lui, et sa vision se démultipliait. Chaque molécule de son corps était prête à tuer.

Il pénétra rapidement dans la galerie, qui s'enroulait presque immédiatement, comme l'avait mentionné Arès – un autre chemin en tire-bouchon. Sa main blessée longeant le mur, l'autre tenant son épée brandie devant lui, il fit un, deux, trois tours complets et déboucha soudain dans une salle carrée.

Le Fléau tentait de se dissimuler. Gregor aperçut un éclair de fourrure blanche, un flash de queue rose dans une des alcôves flanquant la caverne.

Il pensa à Luxa, qui ne serait jamais reine, à Twitchtip saignant sur le sol, à son père pleurant au téléphone, et à Moufle... douce et confiante Moufle...

Le cœur battant, aveugle à tout excepté ce morceau de fourrure, il s'élança vers le renforcement. Il leva le pommeau, retournant l'épée pour qu'elle descende en diagonale, pointe en avant. Sa main blessée rejoignit la valide et il propulsa la lame de toutes ses forces vers le Fléau.

Mais juste avant que la pointe ne trouve sa cible, la créature émit un son qui frappa Gregor comme un boulet de canon.

— Ma-maaa !

CHAPITRE

4

Gregor dévia l'épée à la dernière seconde, la projetant avec tant de force contre la paroi de la grotte que la lame se cassa près du pommeau et tomba au sol. Il sentit l'impact vibrer jusque dans ses dents.

Il recula dans la caverne.

— Moufle ? murmura-t-il, la voix rauque.

Mais ce n'était pas la voix de Moufle. Elle ressemblait juste tellement à celle de sa petite sœur quand elle avait peur, le timbre, l'angoisse, et la façon dont elle divisait ce mot en deux longues syllabes : « Ma-maa ! »

La salle tournoyait autour de lui. Où était le Fléau ? Était-ce ce truc blanc duveteux devant lui ? En tout cas ce n'était certainement pas un rat de trois mètres essayant de l'attaquer !

Gregor s'obligea à avancer, pointant la lampe torche dans l'alcôve. Recroquevillé contre le mur, tremblant de peur, un petit rat immaculé. Soudain tout devint clair : il comprit pourquoi on ne savait rien sur le Fléau, pourquoi il n'avait pas pris la tête du royaume des rats, pourquoi il ne l'avait pas attaqué. Ce n'était qu'un bébé !

Mais quand même, c'était le Fléau. Il était censé drainer sa lueur. Son épée était cassée, le laissant avec une sorte de dague ébréchée. Ce serait tellement facile de tuer la créature en face de lui. Mais... mais...

— Ma-maa !

Sa voix lui rappelait tellement Moufle !

— Oh, mince ! Oh, mince ! s'exclama Gregor en jetant ce qui restait de son épée.

Il s'agenouilla et tendit la main pour caresser l'animal.

— Tout va bien. N'aie pas peur, bébé.

Le raton frissonna de terreur et s'aplatit contre le mur, hurlant de plus belle :

— Ma-maa ! Ma-maa !

— Chut ! Chut ! Tout va bien. Je ne vais pas te faire de mal, dit Gregor d'une voix apaisante. Arès !

Il n'aurait pas dû crier. Il l'avait à nouveau effrayé, et le petit sanglotait à présent.

Arès émergea du dernier virage en trotinant et tituba dans la caverne.

— Qu'y a-t-il ? Où est le Fléau ?

— Là-dedans, dit Gregor en indiquant la cavité. Et on a un problème.

— Quoi ? Quoi ?

Arès était arrivé prêt à se battre jusqu'à la mort, et maintenant il était complètement désorienté.

— Quel est le problème ?

— Voilà le problème, répondit Gregor.

Il se pencha et prit le petit rat dans ses bras. Il pesait à peu près autant qu'un cocker adulte. Un jour il ferait probablement trois mètres de haut. Mais aujourd'hui il pouvait le prendre et le bercer. Il se tourna pour le montrer à Arès.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas le Fléau ! s'écria Arès.

— En fait, je pense que si. Ou du moins, un bébé Fléau.

— Je ne le crois pas ! C'est un leurre. Une machination des Racleurs pour nous attirer dans un piège et nous détruire !

— Je ne pense pas. Je veux dire, regarde sa fourrure. Combien de rats blancs as-tu déjà vus ? demanda Gregor.

— Aucun. Excepté celui-ci, concéda Arès. Mais peut-être n'est-ce pas un rat ? Peut-être est-ce une souris qu'ils ont capturée et utilisée pour nous induire en erreur ! J'ai vu des souris blanches !

Gregor examina le bébé, mais il n'était pas expert en rongeurs. Il le tint à bout de bras pour qu'Arès l'inspecte.

— Jette un œil. C'est une souris ?

— Non. C'est définitivement un Racleur.

— Alors tu penses qu'il y a deux rats blancs ?

— Oui. Non. Je l'ignore. Deux Racleurs blancs en même temps, cela paraît hautement improbable. Ça doit être le Fléau. Oooh. Oh, Surterrien. Que vas-tu faire de lui ?

— Eh bien, je ne peux pas le tuer, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est juste un bébé ! dit Gregor.

— Aha ! Je doute que cet argument ait beaucoup de poids à Regalia !

Gregor n'avait jamais vu Arès si troublé. Il voletait dans la salle, si agité qu'il heurta un mur.

— Hé ! Tu t'es cogné ! s'écria Gregor.

Les chauves-souris ne se cognaient jamais.

— Eh bien oui ! Te rends-tu compte ? Je suis... nous sommes... as-tu la moindre idée de ce que tu tiens dans tes bras ? dit Arès.

— Le Fléau, je suppose.

— Oui ! Oui ! Le Fléau ! La plaie de la Souterre ! La créature qui causera peut-être l'extinction des Planeurs, des humains, et de qui sait combien d'autres espèces. Ce que nous allons faire maintenant va déterminer le destin de tous ceux dont la Souterre est le foyer !

— Qu'est-ce que je suis censé faire, Arès ? Lui planter mon épée dans la tête ? Regarde-le !

Le Fléau se dégagea des bras de Gregor en se contorsionnant et fila dans la galerie.

— Hé ! Attends une minute ! Reste là, toi !

Le garçon se lança à sa poursuite dans les sinuosités du tunnel. Ce qu'il vit en débouchant dans le cône lui fit de la peine.

Le petit rat blanc essayait de se blottir dans le cou de Goldshard.

— Ma-maa ! gémissait-il. Ma-maa !

N'obtenant pas de réponse, il gratta frénétiquement le museau de la rate.

— Ma-maa !

Gregor entendit le bruissement des ailes d'Arès derrière lui.

— Alors c'est ça. C'était sa mère. Et quand elle a essayé de me parler...

Gregor dut s'interrompre un instant.

— ... elle voulait me dire : « Ne tue pas mon bébé. »

— Elle devait être prête à tout pour le protéger de Snare. Il aurait pris le petit et l'aurait élevé de manière à pouvoir le contrôler, dit doucement la chauve-souris.

La fourrure blanche du petit était tachée de sang, ses cris étaient pitoyables. Et comme si ça ne suffisait pas, Arès leva brusquement la tête.

— Combien, cette fois ? demanda Gregor.

— Au moins une douzaine. Tu dois décider quoi faire, Surterrien.

Gregor se mordit la lèvre. Il ne pouvait pas décider. Tout allait trop vite. Il lui fallait plus de temps.

— OK, OK, dit-il.

Il fit quelques pas et prit le bébé dans ses bras.

— On l’emmène avec nous.

— Vraiment ? demanda Arès, comme si cette idée ne lui était jamais venue à l’esprit.

— Oui. Parce que je ne vais pas le tuer, et je ne vais pas non plus le laisser là pour que d’autres rats l’utilisent.

La chauve-souris secoua la tête, exaspérée et dépassée, mais elle s’aplatit sur le sol.

Gregor attrapa son sac d’une main, passa une jambe par-dessus le cou d’Arès et installa le Fléau devant lui.

— OK, dit-il. Courons comme la rivière.

Alors qu’Arès s’élevait, une douzaine de rats firent irruption dans le cône. Ils aperçurent les cadavres, la chauve-souris, le petit dans les bras de Gregor.

— Le Surterrien a le Fléau ! cria l’un d’eux.

Toute la bande se mit à hurler et à sauter en l’air, tentant de blesser les intrus avec leurs griffes.

— Accroche-toi ! avertit Arès.

Sur la douzaine de tunnels répartis autour du cône, seuls quatre étaient assez grands pour que la chauve-souris puisse y voler. Elle plongea vers l’un d’eux et ils déguerpirent.

C’était le pire grand huit imaginable. Gregor détestait ces manèges, mais ce n’était rien comparé aux tournolements, écarts, retournements dans le noir, avec le faisceau de sa lampe torche pour tout éclairage, et des rats géants lui sautant dessus à chaque carrefour. Gregor se cramponnait à Arès d’une main, les jambes crispées autour de son cou, tout en tenant le bébé de son autre bras.

À un moment, alors qu’ils traversaient une caverne en évitant de

justesse plusieurs mâchoires aux dents acérées, Arès s'écria :

— Utilise ton épée !

— Je ne l'ai pas ! Elle s'est cassée et je l'ai laissée dans la caverne ! dit Gregor.

Il détestait qu'Arès porte toute la responsabilité de leur fuite, mais il était impuissant.

La chauve-souris s'inclina sur la droite et entra dans un tunnel, les rats sur les talons.

Le petit rat avait arrêté de crier « Ma-maa ! » et émettait à présent une série de cris d'alarme aigus : « Iik ! Iik ! Iik ! »

— Fais-le taire, Surterrien ! Sa voix porte très loin. Tous les Racleurs du Dédale entendent que le petit est en danger ! cria Arès.

Gregor se souvint de la portée des cris de Moufle : à travers les portes, le long des couloirs, on pouvait même l'entendre de l'ascenseur. C'était comme si la nature avait conçu ses cris de bébé pour être entendus. Ça devait être la même chose pour les rongeurs.

Au début il essaya de calmer le Fléau en lui parlant, mais ça ne suffit pas. Ça aurait pu aider s'ils avaient été assis par terre dans un endroit calme, mais ici, dans ces montagnes russes cauchemardesques, ça n'avait aucun effet. Il caressa son dos et sa tête, mais ça ne marcha pas non plus. La voix, l'odeur et le toucher humains de Gregor étaient terrifiants et inconnus pour le rat. Finalement il parvint à passer une main dans son sac à dos et à en sortir l'une des barres de chocolat. Il en cassa un morceau et le fourra dans la petite bouche hurlante.

Il y eut un « Iik ! » de surprise, puis un bruit de succion, et le Fléau fut absorbé par l'émerveillement de sa première bouchée.

— Encore !

C'était si étrange d'entendre le bébé rat parler, pourtant il parlait bien.

— Encore ! répéta-t-il, comme Moufle l'aurait fait.

Gregor fourra un autre morceau de barre de chocolat dans la bouche du petit rat, qui l'avalait sur-le-champ. Le Fléau semblait avoir une meilleure opinion du Surterrien maintenant. Il se détendit un peu, se laissa aller contre lui, ce qui permit au garçon de relâcher légèrement sa prise.

— Tu penses qu'on sera bientôt sortis ? demanda Gregor alors qu'ils émergeaient d'un tunnel.

— Vois par toi-même, dit Arès.

Gregor balaya de sa torche la caverne dans laquelle ils venaient d'entrer. Sur le sol gisaient Goldshard, Snare et le troisième rat.

— Non ! Qu'est-ce qu'on fait encore ici ? s'exclama-t-il.

— Tu veux peut-être essayer de me guider !

Entre le fait qu'il ait insisté pour prendre le Fléau, qu'il n'ait pas d'épée et qu'il ne serve pas à grand-chose à cet instant, Gregor voyait bien qu'Arès avait usé toute sa patience avec lui.

— OK, OK, je suis désolé, s'excusa-t-il.

— C'est notre odeur, Surterrien. Ils nous sentent si facilement, je ne peux pas les semer.

— Hé, je sais ! On peut peut-être les tromper !

Il avait vu un film, un jour, où un gars pourchassé par des chiens les avait induits en erreur.

— Nous devons désorienter leur odorat.

Mais avec quoi ?

Gregor arracha le bandage de son bras. Il était imbibé de sang, de pus et d'onguent.

— Vole autour du cône, Arès. Je dois toucher l'entrée de chaque tunnel.

Bien qu'il ne comprenne pas son plan, Arès suivit ses instructions.

— Pourquoi faisons-nous cela ?

Gregor tendit le bandage à bout de bras et le frotta à l'intérieur de chaque galerie.

— J'essaye juste de disperser notre odeur.

Ils finirent leur tour. Le garçon ayant touché chaque entrée, il jeta le bandage dans le dernier passage.

— Ils arrivent ! avertit Arès.

— Sors d'ici ! Sors maintenant !

Arès plongea dans un tunnel qu'ils n'avaient pas encore exploré. Trente secondes après, ils entendirent les rats atteindre le cône. Et ils étaient vraiment désorientés. Ils s'interpellaient depuis des galeries différentes, tous certains d'être sur la bonne piste. Une grosse dispute se déclencha, qui dégénéra vite en bataille générale.

Les sons de la mêlée faiblirent progressivement au fur et à mesure

qu'ils s'éloignaient, jusqu'à ce que Gregor ne les entende plus du tout.

Arès zigzagua le long d'un tunnel, qui s'ouvrit sur un joli ruisseau, large et peu profond.

— Je dois m'arrêter un moment... Il faut que je boive...

Arès se posa sur la rive, haletant. Il plongeait la tête dans l'eau et se mit à l'avaler goulûment.

Gregor mit pied à terre et prit de l'eau dans sa main pour le Fléau et lui. Le ruisseau n'était pas profond mais le courant assez fort et il ne voulait pas que le bébé soit emporté.

La chauve-souris leva sa tête trempée.

— Je viens juste de penser à quelque chose. Ce ruisseau, où crois-tu qu'il aille ?

— Je ne sais pas. Vers un plus grand ruisseau. Peut-être une rivière, ou...

Gregor comprit où Arès voulait en venir. Sa toute première nuit à Regalia, quand il avait essayé de s'échapper, il avait suivi le bruit de l'eau pour sortir du palais. Cela l'avait conduit à une rivière, qui l'avait mené à la Voie d'Eau.

— Ça vaut le coup d'essayer.

Le garçon hissa le Fléau sur le dos de son uni et ils repartirent.

Au début, cela ne fut pas très prometteur. Les caractéristiques principales du ruisseau étaient qu'il était long et aussi tortueux que les boyaux du labyrinthe. Gregor sentait les coups d'aile d'Arès ralentir. Il devrait bientôt se reposer vraiment. Mais faire halte dans le Dédale était un arrêt de mort. Les rats les rattraperaient. Le bébé se mettrait de nouveau à pleurer et alors ils...

— Une rivière, haleta Arès. Une rivière est proche.

Une minute plus tard, ils émergèrent de la galerie, dans une immense grotte. Une rivière coulait en son centre, bordée de falaises de granit. Ils étaient sortis du labyrinthe !

La chauve-souris s'éleva loin au-dessus de l'eau.

— Il y a des rats ? demanda Gregor.

— Juste le jeune sur mon dos, répondit Arès.

— Tu veux atterrir et faire une pause ? dit Gregor.

— Dans un petit moment. Je veux mettre plus de distance entre les Racleurs et nous. Ils seront à nos trousses, Surterrien. Nous avons le

Fléau.

— Oui, je parie qu'ils détestent cette idée, sourit Gregor en caressant la tête du bébé.

Ce dernier s'habituaît au garçon. Il se blottit contre lui et bâilla, la bouche grande ouverte.

— Tu as eu une sacrée journée, hein, petit rat ?

Il ne fallut pas longtemps pour que le rongeur s'endorme.

Ils volèrent un moment en silence. Puis Arès parla d'une voix étrange :

— Surterrien, je crois que je connais cet endroit. Je crois que nous le connaissons tous les deux.

— Quoi ? dit Gregor.

Comment pouvait-il savoir où ils étaient ?

— Dirige ta lampe vers le bas.

Le garçon obéit. En dessous coulait la rivière, large à présent, et très puissante. De chaque côté, pendus aux rives escarpées, se trouvaient les restes d'un pont brisé.

— Oh, dit-il.

Et les images de ce jour-là passèrent devant ses yeux. Lui, courant le long du pont, essayant de retourner chercher Moufle. Ripred le soulevant par son sac à dos, la passerelle se balançant dangereusement sous leurs pieds. La queue du rat l'envoyant valdinguer pendant que Ripred, Luxa, Henri et Gox sciaient les cordes suspendant le pont. La meute de rats rattrapant les cafards et sa petite sœur, et... et...

C'était l'endroit où Tick était morte.

— Tu as raison, dit Gregor. Comment sommes-nous arrivés là, à ton avis ?

— La Chope, le Dédale et les restes de ce pont sont tous sur le territoire des Racleurs, répondit Arès. Au moins maintenant nous avons une idée d'où nous nous trouvons.

La chauve-souris atterrit sur la rive opposée à celle où le pont avait été coupé.

— Nous serons plus en sécurité de ce côté. Les rats auraient beaucoup de mal à traverser la rivière à la nage : comme nous le savons, elle est remplie de poissons mangeurs de chair.

Gregor glissa du dos d'Arès, le Fléau dans les bras, ronflant

doucement. Ils étaient à l'entrée d'un tunnel. Il passa le faisceau de sa lampe sur les rochers alentour, se rappelant les rats qui les avaient occupés la première fois. Aujourd'hui, les rochers étaient déserts.

— Il y a quelque chose dans le tunnel ?

La chauve-souris secoua la tête.

— Je ne perçois rien. Je pense qu'on est tranquilles pour l'instant. Surterrien, je dois me reposer.

Les yeux d'Arès se fermaient peu à peu.

— Vas-y, dors. Je monterai la garde, dit Gregor. Hé, Arès ? Tu as été extraordinaire là-bas.

— Je n'étais pas mal, c'est vrai, acquiesça-t-il, avant de s'endormir aussitôt, le dos contre le mur de la galerie.

Gregor dirigea sa lampe torche vers le fond du tunnel. Si un intrus apparaissait, il serait prêt. Il s'assit en tailleur sur le sol, le Fléau sur les genoux. Le petit gigotait sans arrêt dans son sommeil, revivant probablement le traumatisme des dernières heures. Il lui caressa le dos pour le calmer. La fourrure du Fléau était collée par le sang séché de sa mère.

Le bébé se blottit tout contre lui. Il avait l'impression de tenir Moufle. Moufle. Pourquoi ne pleurait-il pas pour elle ? Il avait pleuré pour un cafard, dans une caverne de l'autre côté de la rivière, mais il n'avait pas versé une larme pour sa sœur. Il se rappela Luxa lui disant, dans cette même caverne, qu'elle n'avait pas pleuré depuis la mort de ses parents, tellement ça avait été terrible. Peut-être que quelque chose de similaire arrivait à Gregor.

Ses doigts tracèrent le contour d'une des oreilles du bébé, douce comme de la soie.

Sandwich avait donc vu juste une fois de plus. Les rats avaient tué Moufle, et il n'avait pas pu tuer le Fléau. Même si Moufle avait survécu, il ne pensait pas qu'il aurait pu le tuer. Ou aurait-il pu ? S'il avait dû choisir entre les deux ? Il ne savait pas. Mais ça n'avait plus d'importance.

Et maintenant ? pensa-t-il. *Et maintenant ?* Il avait besoin d'y voir clair. Il devait décider ce qu'il allait faire du Fléau.

Il ne pouvait pas le ramener chez les rats. Goldshard avait perdu la vie en essayant de le protéger de ses congénères. S'il arrivait avec lui à Regalia, il était prêt à parier que les humains décideraient de le tuer. S'ils lui laissaient la vie sauve, ce qui était peu probable, les rats attaquaient la ville pour le récupérer. Pendant un bref instant il se

demanda s'il pourrait le ramener à la maison avec lui, mais il savait que sa mère refuserait catégoriquement d'élever un bébé rat géant, surtout quand Moufle était...

OK, que lui restait-il ? Rien, en gros.

Il regarda la rivière.

Cet endroit était tellement triste. Pas seulement à cause de Tick, mais parce que lors de leur premier passage ils formaient un groupe de dix. Parmi ces dix, combien étaient encore vivants ? Il comptait mentalement. Trois. Seulement trois. Tick était morte ici. Ils avaient perdu Henri et Gox en sauvant son père. Luxa, Aurora, Temp et sa précieuse Moufle s'étaient noyés dans la Chope. Les seuls encore vivants étaient Arès, Ripred et lui.

Ripred. Il serait fou de rage quand il saurait que Gregor n'avait pas tué le Fléau. Il voulait sa mort. C'est pour cela qu'il avait amené Twitchtip et avait essayé d'apprendre au Surterrien l'écholocalisation. Mais Ripred ne savait pas non plus que le Fléau était un raton. Cela ferait-il une différence pour le Racleur ? Peut-être, peut-être que ça en ferait une.

Gregor sentit l'esquisse d'un plan se dessiner dans son esprit.

Arès se réveilla environ trois heures plus tard, affamé. Il descendit vers la rivière et remonta avec un gros poisson, mais un mangeur de chair. Le Fléau se réveilla et aida la chauve-souris à engloutir ce repas pendant que Gregor grattait la moisissure d'un morceau de fromage et finissait le pain.

En mangeant, il exposa son plan à Arès :

— J'ai une idée sur ce qu'il faut faire du Fléau.

— J'écoute, dit Arès.

— Ce tunnel mène au nid de Ripred.

— Vraiment ?

— Oui, tu te souviens ? Twitchtip a dit que son nid était là où nous l'avions rencontré pour la première fois. Et c'est à l'autre extrémité de ce tunnel que nous sommes tombés sur lui.

— Oh, oui, après que nous avons combattu les araignées.

— C'est ça. Donc je propose qu'on aille retrouver Ripred, qu'on lui donne le Fléau et qu'on le laisse s'en occuper, asséna Gregor.

Arès ouvrit la bouche pour protester mais Gregor leva une main.

— Attends ! Donne-moi les raisons pour lesquelles c'est impossible –

mais seulement si tu as une meilleure idée.

Il y eut une très, très longue pause.

— Je n'ai pas de meilleure idée, concéda finalement Arès, mais il n'y a absolument aucune chance pour que ton plan ait une fin heureuse.

— Probablement aucune, acquiesça Gregor. Alors, on essaye ?

CHAPITRE

5

Arès insista pour que Gregor dorme quelques heures. Quand il se réveilla, ils commencèrent leur parcours dans le tunnel. Au début il était étroit, mais très vite il s'élargit assez pour que la chauve-souris puisse y voler. C'était un soulagement, Gregor avait mal aux bras à force de porter le Fléau.

Ils s'arrêtèrent dans une caverne pour boire à un cours d'eau.

— Te souviens-tu de cet endroit ? demanda Arès.

— Non, dit Gregor. Attends, peut-être...

Ils y avaient fait une halte pour se reposer quand le rat était leur guide.

— C'est là qu'Henri a essayé de tuer Ripred dans son sommeil ?

— Oui, et que tu t'es interposé.

— Je ne savais pas si tu étais au courant qu'Henri allait essayer de le tuer, dit Gregor.

— Je ne l'étais pas. C'est une des nombreuses choses qu'Henri avait omis de mentionner, répondit Arès.

Gregor voyait bien qu'il n'avait pas envie d'en parler.

Alors qu'ils reprenaient leur route, le Fléau se mit de nouveau à appeler sa mère en gémissant. Comme tout cela devait sembler bizarre au bébé rat. Fendre les airs sur une chauve-souris, être porté par un humain, savoir qu'une chose très grave était arrivée à sa mère. Gregor lui donna le reste de la barre de chocolat entamée. Il en avait encore une mais il décida de la garder pour une véritable urgence.

Une odeur d'œuf pourri se répandit bientôt dans le tunnel, et Gregor sut qu'ils arrivaient à la caverne où ils avaient rencontré pour la première fois les araignées, Treflex et Gox. Arès atterrit à l'entrée et ils y pénétrèrent à pied. Une eau au parfum de soufre ruisselait toujours des murs. Là, sur le sol, la carapace de Treflex était tout ce qui subsistait de l'araignée, après que sa compagne, Gox, eut vidé ses entrailles.

— Tu veux te reposer ? demanda Gregor.

— Pas ici, répondit Arès.

— Bien, dit le garçon, même si ce qui les attendait n'était pas ragoûtant.

L'eau nauséabonde leur dégoulinait dessus. L'été dernier, Ripred les avait fait passer par là pour dissimuler leur odeur aux rats, et effectivement ils avaient pué l'œuf pourri en sortant de la caverne. Cette traversée était, si possible, encore pire. Lors du premier voyage, Gregor était coiffé d'un casque qui l'avait plus ou moins protégé. Il n'était pas blessé comme il l'était à présent. Il était alors pressé de trouver son père, tandis qu'à ce jour il redoutait le moment où ils se reverraient. Et il portait Moufle sur son dos, pas un rat dans les bras.

Le pauvre Arès avait fait la traversée sur le dos de Temp, car le tunnel était long et étroit. Cette fois-ci il boitillait, éraflant ses ailes sur les arêtes rocheuses, baissant la tête sous la condensation qui leur piquait les yeux.

En quelques minutes, ils furent trempés. Le rat piaillait misérablement. Gregor se traînait, s'obligeant à mettre un pied devant l'autre. La chauve-souris et lui se turent tout le temps qu'ils furent dans le tunnel.

Quand ils titubèrent enfin hors de la galerie dans un espace ouvert, les genoux de Gregor le trahirent et il tomba assis. Il s'attendait à ce que le Fléau, qui avait gigoté pendant presque tout le voyage, essaye de s'enfuir. Mais, au lieu de ça, il se blottit sous sa chemise en se pressant contre sa poitrine.

Arès s'avachit au pied d'un rocher à côté de lui.

— Est-ce qu'il y a des rats autour ? demanda Gregor.

— Une dizaine est en route. Mais c'est ce que nous voulons, n'est-ce pas ? dit Arès.

— C'est ce que nous voulons.

Ni l'un ni l'autre ne bougèrent quand les rats les encerclèrent. Gregor aperçut la cicatrice diagonale qui barrait la face de Ripred.

— Si j'avais su que vous veniez, j'aurais décoré la maison, salua le rat.

— Pas la peine. On ne reste pas longtemps. Je suis juste venu te donner un cadeau, dit Gregor.

— Pour moi ? Tu n'aurais pas dû, railla Ripred.

— Tu m’as bien amené Twitchtip.

— Sans rien attendre en retour.

Le museau du rat commençait à frétiller. Ses yeux se posèrent sur le renflement de la chemise de Gregor.

— Eh bien, tu auras quand même quelque chose, dit Gregor en révélant ce qu’il dissimulait.

Le Fléau glissa au sol devant lui. Tous les Racleurs émirent une exclamation de surprise, sauf Ripred. Voyant un autre rat, le bébé se précipita vers lui mais, lorsque Ripred siffla violemment, il sauta en arrière avant de se réfugier auprès d’Arès.

— Tu n’aimes pas les enfants, hein ? commenta Gregor.

Moufle aussi avait eu droit au sifflement du rat.

— Celui-ci en particulier, gronda Ripred. Pourquoi est-il ici ?

— Je ne savais pas quoi en faire.

— Tu étais censé le tuer !

— Mais je n’ai pas pu. Je te l’ai amené.

— Et qu’est-ce qui te fait penser que je ne vais pas le tuer ?

— Je ne crois pas que tu tuerais un petit.

— Ha ! s’exclama Ripred en marchant de long en large, furieux.

Gregor ne savait pas si ça voulait dire « tu te trompes » ou « tu as raison ».

— Et si je formule ça comme ça : je ne pense pas que tu tuerais le Fléau, parce que, si tu le faisais, les autres rats ne te suivraient jamais ? essaya Gregor.

Heureusement qu’il était assis, parce que Gregor fut projeté si violemment contre le sol qu’il se serait ouvert le crâne s’il avait été debout.

Ripred l’aplatit à terre d’une patte tout en découvrant ses crocs à quelques centimètres de son visage.

— Et as-tu aussi pensé qu’étant donné les circonstances, je pourrais très bien te tuer ?

Gregor déglutit. La réponse était oui. Mais au lieu de l’admettre, il regarda Ripred droit dans les yeux et dit :

— OK, mais je ferais mieux de te prévenir : si on se bat, tu n’as que cinquante pour cent de chances de gagner.

— Vraiment ?

C'était assez pour distraire Ripred pendant une seconde.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que je suis un Rageur, moi aussi.

Le rat se mit à rire si fort qu'il en tomba à la renverse. Les autres Racleurs riaient aussi. Gregor n'avait même pas envie de se relever.

— C'est vrai, dit-il, s'adressant au plafond. Twitchtip l'a senti. Demande à Arès.

Aucun d'eux ne posa la question à Arès ; ils riaient trop fort. C'était une chose qu'on ne pouvait pas enlever aux Racleurs : ils adoraient les bonnes blagues. Finalement, Ripred se ressaisit et balaya les alentours de sa queue, chassant les autres rats.

— Filez, dit-il. Laissez-les-moi.

Quand ils furent seuls, il poursuivit :

— D'accord, Rageur, raconte ce qui s'est passé, et n'ometts aucun détail. Je t'ai quitté après notre semblant de cours d'écholocalisation *et puis...*

— Et puis je suis tombé sur Nerissa, continua Gregor.

Il raconta tout à Ripred : les lucioles, la pieuvre et ses tentacules, le sauvetage de Twitchtip, le tourbillon, l'île et la mort de Pandora, les reptiles dans la Chope et leur refuge dans un des tunnels. Après cela il fut incapable de continuer.

— Oui, vous six étiez dans la grotte, et les autres ? demanda Ripred.

— Nous les avons perdus, dit Arès quand il fut clair que Gregor ne répondrait pas.

Et la chauve-souris reprit l'histoire, racontant comment le dernier groupe s'était séparé. Comment Twitchtip les avait guidés jusqu'à ce qu'elle s'effondre. Comment Goldshard et Snare s'étaient battus. Comment Gregor avait pris le Fléau.

— Et à présent nous sommes là.

Ripred les regarda pensivement.

— Oui, vous êtes là, ce qui reste de vous, dit-il. Mes condoléances pour vos pertes.

C'était comme ça avec Ripred : un instant il était sur le point de vous tuer, l'instant d'après il avait l'air de comprendre que vous vouliez vous rouler en boule pour mourir.

— Juste par curiosité, Gregor, qu'est-ce que tu attends de moi avec ce petit, si je ne le tue pas ?

— J'ai pensé que tu pourrais, tu sais, l'élever. Tout le monde a tellement peur de ce qu'il va devenir. Si Snare l'avait récupéré, il serait probablement devenu un monstre. Mais peut-être que si tu t'occupes de lui et tout ça, il ne sera pas si mauvais, dit Gregor.

— Tu as pensé que je pourrais être son papa ? demanda Ripred, incrédule.

— Ou du moins son professeur. Un des autres rats pourrait faire office de parent, dit Gregor. Juste pendant, tu sais, dix-huit ans ou quelque chose comme ça.

— Ah, voilà une chose que tu ignores sur les Racleurs, de toute évidence. Cette boule de poil sera adulte avant que tu n'aies vu un autre hiver.

— Mais... c'est juste un bébé.

— Seuls les humains grandissent si lentement, intervint Arès. C'est l'une de leurs grandes faiblesses. Nous autres en Souterre grandissons aussi vite que les rats. Certains, même, plus rapidement.

— Mais comment apprenez-vous aux petits tout ce qu'ils doivent savoir ?

— Les rats apprennent plus vite que les humains, répondit Ripred. Et qu'ont-ils vraiment besoin de savoir ? Manger, se battre, trouver une compagne, haïr tous ceux qui ne sont pas des rats. Il ne faut pas longtemps pour apprendre ces choses-là.

— Mais toi, tu sais d'autres choses, remarqua Gregor. Même en Surterre.

— Eh bien, j'ai passé beaucoup de temps dans vos bibliothèques, la nuit.

— Tu montes à la surface et tu lis des livres ? demanda Gregor.

— Je les lis, je les mange, ça dépend de mon humeur. D'accord, Surterrien. Tu peux laisser le petit avec moi. Je ne le tuerai pas, mais je ne te promets pas de lui en apprendre beaucoup. Et tu sais que ça va barder à Regalia.

— Je m'en fiche, dit Gregor. S'ils pensent que je vais faire leur sale boulot, ils feraient mieux d'y réfléchir à deux fois.

— C'est ça, garçon. Tu es un Rageur. Ne les laisse pas te commander.

— Je suis vraiment un Rageur, insista Gregor, presque honteux.

— Je sais. C'est juste qu'il y a des Rageurs tout neufs, et il y a de vieux Rageurs vétérans, qui ont combattu dans un nombre incalculable de guerres. Et tu es... ?

— Dans la première catégorie, admit Gregor. Et je n'ai même pas d'épée.

— Comment avance ton écholocalisation ?

— À reculons. Je suis nul.

— Mais tu vas continuer à t'entraîner, parce que tu as aveuglément confiance dans mon jugement, dit le rat.

— OK, Ripred, acquiesça Gregor, trop fatigué pour argumenter sur l'inutilité de l'écholocalisation.

Il se leva.

— Tu vas réussir à le gérer ? Le Fléau, je veux dire...

— S'il ressemble à sa mère, je vais en avoir plein les pattes, dit Ripred. Mais je me débrouillerai.

Gregor s'approcha du bébé et lui caressa la tête.

— Prends soin de toi, tu entends ?

Le Fléau frotta son museau contre sa main.

— Donne-lui ça, quand on sera partis, recommanda Gregor en tendant la dernière barre de chocolat à Ripred. Ça aidera. Prêt, Arès ?

La chauve-souris voleta vers lui et Gregor monta sur son dos.

— Au fait, pour Twitchtip, tu lui permettras de rester si elle revient, OK ?

— Oh, non. Tu ne t'es pas attaché à Twitchtip, si ?

— Elle fait partie de nos rats préférés, dit Arès.

Le Racleur sourit.

— Elle pourra rester si elle traîne sa carcasse pathétique jusqu'ici. Volez haut, vous deux.

— Cours comme la rivière, Ripred, répondit Gregor.

Alors qu'ils s'éloignaient, il jeta un œil par-dessus son épaule. Le Fléau était assis à côté de Ripred, en train de manger la barre de chocolat avec le papier.

Peut-être que ça marcherait, après tout.

CHAPITRE

6

Après avoir volé un moment, Gregor se souvint qu'Arès ne s'était pas reposé de la longue marche dans le tunnel.

— Tu veux trouver un endroit pour faire la sieste ? proposa-t-il. Je peux monter la garde.

Mais, tout en disant cela, il ne put s'empêcher de bâiller. Il n'avait pas beaucoup dormi non plus.

— Étonnamment, je me sens éveillé, dit la chauve-souris. Pourquoi ne dors-tu pas pendant le vol ? Je te réveillerai quand j'aurai besoin de me reposer.

— OK, merci.

Gregor s'allongea sur le dos d'Arès. La fourrure humide sentait l'œuf pourri, mais les vêtements de Gregor n'étaient pas en meilleur état. Sous le pelage, le corps de son uni était chaud. Gregor ferma les yeux et sombra dans le sommeil.

Arès le laissa dormir presque six heures avant de le réveiller. Ils campèrent dans un renfoncement haut perché dans le mur d'une grotte. La chauve-souris s'endormit immédiatement après avoir fourni quelques poissons crus à Gregor.

Celui-ci en prit un et arracha une bande de peau avec les dents. Puis il prit une bouchée de la chair froide. Howard avait toujours nettoyé le poisson au couteau, découpant des morceaux nets, loin des arêtes. Gregor n'avait pas de couteau, ni même d'épée. Qu'est-ce que ça changeait de toute façon ? Cependant, accroupi au-dessus de son poisson sur la saillie rocheuse, il eut l'impression de vivre une distorsion temporelle. Il était devenu un homme de Neandertal, dévorant de la chair crue, essayant d'ingérer assez de calories pour rester en vie. Ça devait être difficile, comme vie. Bien sûr, la sienne n'était pas non plus une sinécure.

Il songea avec envie à des nourritures riches et grasses. Les lasagnes de Mme Cormaci, pleines de fromage, de sauce et de pâte. Un gâteau au chocolat à l'épais glaçage. De la purée de pommes de terre arrosée de jus de viande. Avec un grognement, il arracha un bout de poisson

tenace. *Quand on a faim, il ne faut pas longtemps pour effacer des centaines de milliers d'années d'évolution*, pensa-t-il.

Gregor essuya ses mains sur son pantalon et s'adossa à la paroi. Il se surprit à regarder le faisceau de sa torche, attiré par la seule source de lumière dans cet immense espace noir. Il en était à ses dernières piles. Si elles s'épuisaient, il dépendrait entièrement d'Arès pour le sortir de là. De qui se moquait-il ? Il était déjà totalement dépendant de la chauve-souris. D'ailleurs, ce n'était vraiment pas juste. Car, en fait, Arès les tirait seul d'affaire à peu près quatre-vingt-dix pour cent du temps. Gregor n'avait pas l'impression d'avoir assumé sa part dans cette histoire d'unis.

Alors arrête de regarder ta lampe et monte la garde ! se dit-il. Dégoûté de lui-même, il passa le rayon lumineux sur les rochers qui les entouraient. Rien de nouveau. Mais il devait quand même améliorer ses talents de sentinelle. Howard avait dit qu'il y avait des trucs pour garder l'esprit en alerte. Gregor récita ses tables de multiplication pendant un moment, ça sembla l'aider. Puis il essaya de se rappeler les capitales des cinquante États américains. Mais évidemment ça ne dura que pendant cinquante États. Enfin, il s'obligea à réfléchir à une chose qu'il avait sciemment ignorée jusqu'ici : le nombre de jours écoulés depuis son retour en Souterre.

C'était quasiment impossible à calculer. Il était resté moins de deux jours à Regalia avant qu'ils n'embarquent sur la Voie d'Eau, il était presque sûr de ça. Il avait entendu quelqu'un dire que le voyage vers le Dédale durait environ cinq jours. Puis un ou deux de plus avant qu'il ne rejoigne Ripred ? Neuf jours ? Dix ?

Sa famille devait être plongée dans une angoisse terrible. Il rentrerait peut-être à temps pour Noël. Sans Moufle. Pour toujours.

Gregor retourna à ses tables de multiplication.

Quand Arès se réveilla, ils remangèrent du poisson cru et s'envolèrent. Ils continuèrent ainsi durant un jour ou deux. Gregor dormait pendant qu'Arès volait, la chauve-souris se reposait pendant que Gregor montait la garde, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'enfin les mots « Surterrien, nous sommes arrivés » réveillent Gregor.

Ils étaient à terre. Gregor se redressa pour s'asseoir et se frotta les yeux. La lumière était plus vive qu'il ne l'avait vue depuis des jours. Il glissa à bas d'Arès sur un sol de roche polie et regarda autour de lui. Ils étaient dans la Haute Salle. Elle était complètement vide. Quelque part alentour, il entendait de la musique.

— Où sont-ils tous ? demanda-t-il.

— Je l'ignore. Mais s'il y a de la musique, il doit y avoir une sorte de rassemblement, répondit Arès. Je crois que ça vient de la Salle du Trône.

Ils longèrent plusieurs couloirs et s'arrêtèrent à l'entrée d'une immense salle que Gregor n'avait jamais vue avant. Le sol, en pente douce comme dans un cinéma, était couvert de rangées de bancs en pierre. L'endroit était rempli d'humains et de chauves-souris, tous sur leur trente et un, debout et assis sur les bancs. Nombre d'entre eux portaient des objets enveloppés de tissu et ornés de rubans. Des cadeaux, peut-être ? L'attention de tous était concentrée sur un grand trône en pierre au fond de la salle. Nerissa y était assise.

Ils l'avaient apprêtée pour l'occasion. Sa chevelure, habituellement décoiffée, était rassemblée au sommet de son crâne en tresses élaborées. Elle flottait dans une robe brodée de pierres précieuses. Vikus était debout derrière elle. Il récitait une sorte de discours en abaissant une large couronne dorée sur sa tête. Ils n'auraient pas pu avoir l'air plus tristes, tous les deux.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura Gregor.

— Un couronnement. Ils couronnent Nerissa, dit doucement Arès.

Luxa avait raison. Si elle mourait, Nerissa deviendrait reine, et non Vikus et sa famille. Du moins pas encore.

— Alors je suppose qu'Howard et les autres sont rentrés, dit Gregor.

Sinon, comment auraient-ils su que Luxa était morte ?

— Apparemment, acquiesça Arès.

Si Mareth avait survécu, il serait en bas à l'hôpital, mais Howard et Andromeda auraient dû être là. Gregor parcourut la pièce du regard et ne les trouva pas.

Vikus s'arrêta de parler juste au moment où il posait la couronne sur la tête de Nerissa. Le cou frêle de la jeune fille plia sous son poids et Gregor se dit qu'elle n'était vraiment pas faite pour être la reine de cette contrée violente, toujours en guerre. La question n'était pas de savoir si elle était folle ou pouvait réellement voir le futur. Nerissa était trop faible pour supporter le poids d'une malheureuse couronne. L'image de Luxa repoussant son bandeau d'or passa devant ses yeux. Qu'elle ait voulu ou non être reine, il ne doutait pas qu'elle aurait été à la hauteur de la tâche. Mais elle n'était plus là.

Howard avait raison. Ils auraient dû couronner Vikus. Il aurait fait un bon leader ; il était intelligent et diplomate. Et ce n'était pas le genre de personne à qui le pouvoir ferait perdre la raison.

Quand Nerissa réussit à lever la tête en prenant appui des deux mains sur le trône, ses yeux croisèrent ceux de Gregor. Quelque chose d'étrange passa sur son visage, puis elle perdit connaissance et s'écroula. La couronne heurta le sol avec un son métallique et roula au loin.

Il y eut un grand brouhaha. Un brancard apparut presque aussitôt et Nerissa fut emportée. Beaucoup dans la foule murmuraient en secouant la tête, probablement les Souterriens opposés dès le départ à ce que Nerissa devienne reine.

Puis quelqu'un remarqua Gregor et Arès. Ils étaient restés à l'entrée, inaperçus, puisque tout le monde regardait le couronnement. À présent des centaines de visages se tournaient vers eux et tous se mirent à poser des questions en criant. Vikus leur fit signe de descendre. Ce n'était pas vraiment comme ça que Gregor voulait révéler l'histoire du Fléau. Il avait prévu de parler au vieil homme seul à seul, puis de rentrer chez lui. Mais cette option n'était plus possible.

Alors que les deux nouveaux venus avançaient vers Vikus le long de l'allée centrale, la foule s'écarta et se tut progressivement. Quand ils atteignirent enfin le trône, on aurait dit que toute l'assemblée retenait son souffle.

— Salutations, Gregor le Surterrien, Arès, nous sommes heureux de vous revoir vivants. Quelles nouvelles apportez-vous ? demanda Vikus. Avez-vous trouvé le Fléau ?

— Nous l'avons trouvé, dit Gregor.

Les conversations reprirent de plus belle. Vikus intima l'ordre de se taire.

— Et as-tu drainé sa lumière ?

— Non, je l'ai amené à Ripred, répondit Gregor.

Il y eut un moment d'incrédulité, puis la foule explosa. Le garçon pouvait voir les visages et les faces, des humains et des chauves-souris, se tordre de fureur. Quelque chose le frappa à la tête. Il y porta la main et la ramena sanglante. Un petit pot en cristal ciselé se trouvait à ses pieds. C'était sans doute un cadeau pour la nouvelle reine. D'autres objets se mirent à pleuvoir autour de lui. Un encrier, un médaillon, un gobelet. Avec pour point commun le fait qu'ils étaient tous durs comme de la pierre. Gregor réalisa que ces objets avaient beau être magnifiquement travaillés, ça n'avait pas d'importance. C'étaient peut-être des œuvres d'art, mais ça ne changeait rien à la réalité : Arès et lui étaient en train d'être lapidés.

Son uni tenta de s'interposer entre Gregor et la foule, mais c'était

vain. Celle-ci avançait, pressant les deux amis contre le mur. Des voix s'élevaient, demandant leur mort.

Gregor se souvint des mots de Ripred : « Et tu sais que ça va barder à Regalia. » Le rat aurait pu être un peu plus précis !

À travers le chaos il entendit un son de corne et les Souterriens reculèrent. Un bataillon de gardes forma un cercle autour de Gregor et Arès. Ils furent escortés hors de la salle.

— Suivez-moi, ordonna une femme qui semblait diriger.

Ils obtempérèrent, heureux de s'éloigner de l'émeute.

Ils descendirent escalier après escalier et atteignirent finalement un hall vide, loin sous le palais. La femme poussa une porte en pierre et la tint ouverte pour eux. Gregor sentit que quelque chose clochait. Il y avait peu de portes dans le palais.

Arès et lui entrèrent dans la pièce éclairée par des torches et la porte se referma derrière eux. Il entendit quelque chose glisser en place.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il à Arès. C'est un endroit spécial pour nous protéger ?

— C'est pour protéger les autres de nous, répondit Arès. C'est le donjon. Nous avons été arrêtés pour haute trahison.

— Quoi ? Pourquoi ça ?

— Pour avoir commis des crimes contre la cité de Regalia. N'as-tu pas entendu les charges ?

Gregor n'avait rien entendu d'autre qu'une foule hurlante.

— Oh, mince !

Il frappa la porte du poing.

— Laissez-moi sortir ! Je veux parler à Vikus !

Il n'y eut pas de réponse. Il abandonna assez vite : frapper la porte en pierre lui faisait mal aux poings.

Il se tourna à nouveau vers Arès.

— Trahison, hein ? Super. Qu'est-ce qui se passe si on est reconnus coupables ? On est bannis ou un truc comme ça ?

— Non, Surterrien. La punition pour trahison est la mort.

CHAPITRE

7

— La mort ?

Il fallut un moment à Gregor pour comprendre.

— Tu veux dire... Ils vont nous exécuter pour avoir épargné le Fléau ?

— Oui, s'il est décidé que c'est un acte de trahison, répondit Arès.

— Et qui décide ça ? demanda Gregor en espérant que c'était Vikus.

— Un tribunal de magistrats. La sentence finale doit être approuvée par la reine.

— Eh bien, Luxa ne va pas les laisser... commença-t-il.

Puis il se souvint que Nerissa était reine à présent. Il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'elle ferait.

— Est-ce que Nerissa les autoriserait à nous tuer ?

— Je l'ignore. Je ne l'ai pas vue depuis que j'ai laissé son frère plonger vers sa fin. Je ne pouvais pas lui faire face après ça.

Gregor glissa le long du mur et s'assit maladroitement sur le sol, dépassé. Il avait tant risqué, tant perdu pour ces gens, et maintenant ils allaient le tuer ?

— Je suis désolé, Surterrien. Je n'aurais pas dû te ramener à Regalia. J'aurais dû prévoir cette possibilité, soupira Arès. Tout cela est ma faute.

— Ce n'est pas ta faute.

— Je pensais qu'il y avait de fortes chances pour que nous soyons bannis, et alors j'aurais pu te ramener chez toi. Quelle importance ? Dans les faits, je suis déjà banni. Mais condamnés pour trahison... Je ne pensais pas qu'ils iraient aussi loin. Ils n'ont jamais jugé un Surterrien auparavant, et certainement pas aussi jeune.

Arès se mit à se balancer d'avant en arrière. Il semblait se parler à lui-même plus qu'à Gregor.

— Je ne peux pas laisser faire ça ! J'ai déjà perdu un uni. Quelles

qu'aient été les intentions d'Henri, cela ne change rien au fait que je l'ai laissé mourir. Je ne perdrai pas le Surterrien, je ne le laisserai pas être... attends ! J'ai un plan !

Arès se tourna vers Gregor, ses yeux s'animant au fur et à mesure que le plan prenait forme dans son esprit.

— Je vais leur dire que tout cela était mon idée. Que je t'ai empêché de tuer le Fléau... J'ai... j'ai volé ton épée... oui ! Cela marchera parce que tu es rentré sans ton arme. Et puis je t'ai forcé à conduire le Fléau à Ripred parce que je suis de mèche avec les rats. Ils me croiront... je suis haï et ils se méfient déjà tous de moi !

Gregor fixa Arès, incrédule. Croyait-il vraiment qu'il allait être d'accord ?

— Je ne vais pas te laisser faire ça ! Je veux dire, il s'est passé exactement le contraire. C'est moi qui ne voulais pas tuer le Fléau et qui ai insisté pour le confier à Ripred. Si quelqu'un doit être innocenté, c'est toi.

— Mais cela ne m'aidera pas, Surterrien. Je mourrai, quoi qu'il arrive. C'est ce qu'ils veulent tous. Nous pouvons peut-être encore te sauver. Pense à ta famille, implora Arès.

Gregor imagina les siens pleurant leurs morts. D'abord Moufle, puis lui. Et ce fut terrible. Mais il ne pouvait pas jeter son uni ainsi dans la fosse aux lions. Sa famille ne voudrait pas qu'il mente et laisse tuer Arès pour un acte dont il était responsable.

— Non, dit Gregor.

— Mais tu...

— Non, répéta Gregor. Je ne le ferai pas, Arès.

— Alors nous mourrons tous les deux ! s'écria la chauve-souris, furieuse.

— Peut-être bien !

Ils restèrent assis à ruminer pendant un moment.

— Alors, ils font ça comment ? finit par demander Gregor.

— Cela ne va pas te plaire, dit Arès.

— Probablement pas. Mais je préfère savoir.

— Ils attacheront mes ailes, tes mains et nous jetteront du haut d'une très grande falaise.

C'était le cauchemar récurrent de Gregor. D'aussi loin qu'il se

souviennne, il avait fait des rêves de chutes terribles. Tomber dans le vide... s'écraser au sol... c'était comme ça qu'Henri était mort. Et les rats du roi Gorger. Il avait entendu leurs cris alors qu'ils tombaient, vu leurs corps exploser sur les rochers.

Pendant un instant il fut tenté d'accepter l'offre d'Arès. Mais il ne le pouvait pas.

Une petite trappe à la base de la porte s'ouvrit et deux bols de nourriture furent poussés dans la pièce. La trappe claqua aussitôt.

Étant donné les circonstances, manger aurait dû être impossible, mais l'estomac de Gregor se mit à gargouiller à l'odeur de la nourriture.

— Tu veux manger ? demanda-t-il à Arès.

— Je suppose que nous devons prendre des forces. Une opportunité d'évasion pourrait se présenter.

Les bols contenaient un genre de porridge et un morceau de pain. Ce n'était pas le repas le plus excitant du monde, cependant, après des jours de poisson cru, c'était délicieux. Gregor l'engloutit et se sentit un peu mieux. Ce n'est pas parce qu'ils étaient accusés d'un méfait qu'ils seraient reconnus coupables. Peut-être que les juges comprendraient quand ils entendraient sa version de l'histoire. Et il y avait Nerissa...

— Alors, quoi que décide le tribunal, Nerissa peut nous garder en vie si elle veut ?

— Elle peut épargner nos vies. Toutefois, j'ai laissé mourir Henri, répéta Arès.

— Oui, mais tu sais ce qu'elle m'a dit ? Qu'il valait mieux qu'il soit mort. Car s'il avait survécu, tout le monde serait mort.

— Incroyable ! Il a dû lui falloir de nombreuses nuits blanches pour arriver à cette conclusion.

— Est-ce qu'elle voit vraiment des choses ? Je veux dire, le futur ?

— Oui, j'en suis témoin. Elle est jeune, et son don est une torture pour elle. Souvent elle voit des images qu'elle ne comprend pas, qui la terrifient. Parfois, elle doute de sa propre raison.

Gregor ne répondit pas. Lui aussi se demandait si elle n'était pas folle.

La porte s'ouvrit et des gardes entrèrent.

— C'est l'heure de votre procès, annonça leur chef.

Les espoirs d'évasion de Gregor s'envolèrent quand ils lui lièrent les

main derrière le dos. Les ailes d'Arès furent repliées contre son corps et attachées avec une corde. C'était comme si on les préparait déjà à leur exécution. Il ne manquait plus que la falaise.

Plusieurs gardes hissèrent Arès sur leurs épaules. Gregor les suivit et ils remontèrent différents escaliers avant de dévier vers une autre partie du palais.

Ils entrèrent dans une salle qui avait été aménagée en tribunal. Ce n'était pas là où les Souterriens avaient menacé de bannir Arès. C'était plus formel. Plus officiel. Une longue table de pierre avec trois chaises derrière. *Pour les juges*, pensa Gregor. Juste derrière la chaise du milieu, surélevé sur une plate-forme, il y avait un trône. À droite de la table se trouvaient trois marches menant à un cube de pierre. Il était positionné de manière à être visible des magistrats et de quiconque se trouvant dans les sept rangs de gradins ascendants. Il s'agissait de la barre des témoins.

Tous les sièges de la pièce étaient occupés par des chauves-souris et des humains. Ils regardaient Arès et Gregor avec une haine non dissimulée, mais le silence était total. C'était presque mieux quand tout le monde criait et jetait des objets.

Gregor fut poussé vers un espace libre en face de la table. Les gardes posèrent Arès à côté de lui. L'un et l'autre restèrent là, à regarder les chaises vides devant eux. Puis ils entendirent des bruits de pas derrière eux. Gregor tourna la tête et aperçut Howard et Andromeda. Ils étaient tous les deux attachés et avaient l'air épuisés.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? s'exclama Gregor.

— Nous sommes aussi accusés de trahison, répondit Howard d'une voix rauque.

— Pourquoi ? Vous n'êtes même pas arrivés jusqu'au Fléau !

— C'est précisément ce pour quoi nous sommes accusés.

Gregor réalisa alors ce qu'il voulait dire. Howard et Andromeda étaient jugés parce qu'ils n'avaient pas accompli leur mission. Ils étaient revenus à Regalia avec Mareth.

— Mais, protesta Gregor, c'est moi qui vous ai renvoyés !

— Personne ne m'a forcé, dit Howard. Je suis revenu de mon plein gré.

— Eh bien, ce n'est pas ce que je vais leur dire, affirma Gregor.

Il fut soudain bouleversé par la manière dont ses décisions avaient mis en danger la vie de ceux qui avaient combattu à ses côtés. Il ne

pouvait pas laisser faire ça.

Une porte s'ouvrit sur le côté et un vieil homme entra, accompagné d'une chauve-souris décrépite à la fourrure blanche. Un instant plus tard une femme âgée apparut avec plusieurs parchemins. Les trois prirent place à la table. La femme, qui semblait présider, s'assit au centre. Elle jeta un coup d'œil au trône et interpella un garde :

— La reine Nerissa va-t-elle nous rejoindre ?

— Dès qu'elle aura repris connaissance, Votre Honneur, répondit le garde.

La femme hocha la tête et Gregor entendit des membres de l'assistance murmurer, sans doute à propos de la fragilité de leur nouvelle reine. La présidente les fit taire d'un regard. Gregor eut la nette impression qu'elle tenait sa vie entre ses mains.

Pendant quelques minutes, il ne se passa pas grand-chose. Les magistrats étaient occupés à examiner leurs parchemins.

Gregor se balança d'un pied sur l'autre. La corde lui entamait les poignets. Il se demanda si réclamer qu'on les libère serait un énorme manquement à l'étiquette du tribunal. Ça valait le coup d'essayer.

— Excusez-moi, Votre Honneur ?

Les magistrats le regardèrent tous avec surprise.

— Oui, Surterrien ? répondit la femme.

— Est-ce que vous pourriez nous détacher maintenant ? Je ne sens plus mes doigts. Les gardes ont fait le nœud juste là où la pieuvre m'a blessé avec ses ventouses. Vous ne le voyez pas, mais le dos d'Arès est couvert de plaies ouvertes à cause de ces bestioles mangeuses de chair qui ont tué Pandora. Et Howard et Andromeda sont aussi mal en point.

Même si elle refusait, Gregor était content d'avoir parlé. Il voulait qu'ils sachent – tous ces idiots assis là, attendant sa condamnation à mort – qu'Arès, Howard, Andromeda et lui avaient risqué leurs vies. Soudain il avait hâte de témoigner.

— Détachez les accusés, ordonna la présidente avant de se replonger dans son parchemin.

Personne dans la foule n'osa protester. Un garde coupa leurs liens. Gregor frotta ses poignets et se retourna vers Howard qui faisait la même chose.

— Est-ce que Mareth a survécu ? demanda-t-il.

Le visage tourmenté d'Howard s'éclaira d'un bref sourire.

— Oui. Il se remettra.

— C'est incroyable que tu l'aies maintenu en vie après cette attaque de serpents ! s'exclama Gregor.

Il dit « attaque de serpents » spécialement fort pour être sûr que tous avaient bien entendu, puis reprit sa position avant qu'on puisse le faire taire.

Un garde entra en coup de vent et chuchota quelque chose à l'oreille de la présidente.

— Très bien, dit-elle. Commençons.

Elle s'éclaircit la gorge et lut la liste des charges retenues contre eux. La formulation était assez compliquée, mais en gros, ça se résumait au fait que Gregor n'avait pas tué le Fléau, et que personne d'autre ne l'avait fait non plus.

La femme acheva sa lecture et leva la tête.

— Nous allons à présent questionner les accusés.

— Je peux passer en premier ?

Gregor avait posé la question sans réfléchir, mais au même moment il se rendit compte qu'il le devait. Il sentait qu'Howard, Arès et probablement Andromeda étaient déjà convaincus d'être coupables. S'ils montaient à la barre, ils ne seraient pas capables de se défendre. Lui, de son côté, bouillonnait devant l'injustice de ce procès.

— Surterrien, le réprimanda fermement la juge, ce n'est pas dans nos coutumes de poser des questions à la ronde pendant le déroulement d'un procès, surtout de nature si sérieuse.

— Désolé, dit Gregor sans baisser la tête ni détourner le regard. Qu'est-ce que je dois faire si j'ai une question ? Lever la main ? Je veux dire, je n'ai pas d'avocat, si ?

— Lever la main sera suffisant, répondit la présidente en ignorant son allusion à l'avocat.

Il eut envie de lever la main pour demander à nouveau s'il pouvait passer en premier. Mais ça pourrait sembler insolent. Que ce soit parce qu'il l'avait suggéré ou parce que c'était déjà prévu, Gregor fut appelé directement à la barre. Il monta les marches du cube. Il était conçu de façon que toute l'assemblée puisse voir le moindre sursaut, la moindre nuance dans le langage corporel de l'accusé. Il se sentit très exposé.

Gregor s'attendait à être bombardé de questions, comme à la télé, mais les juges se contentèrent de se caler dans leurs fauteuils en le regardant.

— Raconte-nous, incita la présidente. Raconte-nous votre voyage.

Cela le déstabilisa un peu.

— Où... où voulez-vous que je commence ?

— Commence le jour où tu es parti de Regalia.

C'est ce qu'il fit. Il raconta son histoire. Et à la moindre occasion il fit en sorte d'insister sur le courage que les autres accusés avaient démontré. Quand il arriva à l'épisode de la Chope, il dit :

— J'ai forcé Howard à partir. Il n'avait pas le choix. Je l'aurais combattu s'il avait essayé de venir avec nous. J'aurais combattu Andromeda aussi, et elle le savait. C'est pour ça qu'ils sont rentrés. Comment pouvaient-ils risquer de me blesser quand je devais encore tuer le Fléau ?

— Et pourquoi ne voulais-tu pas qu'ils t'accompagnent ? demanda la chauve-souris blanche.

Gregor eut un moment de confusion.

— Parce que... je ne sais pas... d'abord parce qu'il fallait ramener Mareth. Et je crois que je ne voulais pas qu'un tas de gens soient perdus dans ce labyrinthe. Je voulais que ma famille sache ce qui était arrivé à ma sœur... et à moi, si je ne revenais pas. Et parce que... parce que...

Il retourna en esprit à la caverne, à la glace qui l'avait envahi.

— ... parce que le Fléau était à moi.

La foule ne put retenir une exclamation devant sa prétention.

— Que veux-tu dire par « le Fléau était à moi » ? demanda la chauve-souris.

— C'était à moi de le tuer. C'est ce que dit votre prophétie, non ? Que je suis le gars censé le tuer ? Au bout du compte, c'était mon boulot, dit Gregor. Donc c'était mon choix, qui je voulais emmener dans ce labyrinthe... le vôtre.

Il fit une pause.

— De toute façon, si vous tuez Howard et Andromeda juste parce qu'ils sont revenus, ce sera un meurtre. Personne n'aurait pu faire mieux qu'eux.

Il regarda ses deux compagnons. C'était difficile de décrypter Andromeda, néanmoins elle secoua un peu les ailes. Les lèvres d'Howard prononcèrent silencieusement un mot. Gregor était presque sûr que c'était « merci ». Peut-être avait-il été assez convaincant pour leur épargner une condamnation à mort ?

— Continue ton histoire. Que s'est-il passé une fois que votre groupe s'est séparé ? demanda la présidente.

Gregor inspira profondément. Cette partie allait être la plus dure. Il raconta comment il était entré dans le Dédale, comment il avait dû abandonner Twitchtip, comment il avait trouvé le cône et avait été témoin du combat sanglant entre Goldshard et Snare. La foule réagit à nouveau. Apparemment, tous étaient heureux que Snare soit mort.

À ce moment, Nerissa apparut sur le seuil, soutenue par Vikus. Sa robe était de travers et des tresses s'étaient échappées de sa coiffure. Il n'y avait pas l'ombre d'une couronne sur sa tête – ni tiare ni bandeau. Elle plissait les yeux comme si elle était en plein soleil.

Il fallut que Vikus et deux gardes l'aident à monter sur le trône. Elle oscillait légèrement, même assise, semblant sur le point de tomber à tout instant.

— Reine Nerissa, êtes-vous assez rétablie pour assister aux délibérations ? demanda la juge d'un ton neutre.

— Oh, oui, dit Nerissa. Je me suis vue ici, bien que j'ignore l'issue du procès.

C'était le genre de propos qui faisait que tout le monde la croyait folle. Peut-être qu'on devrait lui dire de garder ses visions sous sa coiffe. Sa couronne ? Enfin bref.

— Ils sont accusés de trahison ? demanda Nerissa d'une voix mal assurée – et Gregor réalisa qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce qui était en train de se passer.

La présidente énonça lentement :

— Oui, les inculpés sont accusés de trahison.

Nerissa fixa le mur blanc pendant un moment, puis secoua la tête.

— Excusez-moi. Je viens juste de revenir à moi.

— Souhaitez-vous que nous reprenions la procédure depuis le début ?

— Oh, non, non, continuez, je vous en prie, dit Nerissa.

Elle agrippa sa jupe, la remontant au-dessus de ses genoux. Une

autre tresse se libéra de ses épingles et tomba le long de son visage. Tout son corps tremblait.

La présidente se tourna vers Vikus, qui évita son regard et s'affaira à placer son manteau sur les épaules de Nerissa.

La reine lui sourit.

— J'aimerais bien avoir de la soupe.

Oh mince, pensa Gregor. Elle n'allait vraiment pas aider leur cause.

La juge fit face à Gregor.

— Donc, après le combat entre les Racleurs, Goldshard et Snare, que s'est-il passé ?

Gregor essaya de se concentrer à nouveau.

— Alors à ce moment-là, on a entendu un grattement dans un des tunnels, et on a su que c'était le Fléau. Le couloir était étroit, Arès ne pouvait pas y passer. J'ai dû le laisser dans le cône. J'ai avancé le long de la galerie. J'étais prêt à tuer le Fléau. Mais quand je l'ai trouvé, il s'est mis à pleurer et à appeler « Mama » et, enfin... vous m'aviez dit que c'était un rat haut de trois mètres ! Je suppose que vous ne le saviez pas, mais je ne m'attendais pas à ce que le Fléau soit un bébé.

Nerissa sauta sur ses pieds.

— Un bébé !

— Oui, c'était un bébé rat, répéta Gregor, surpris qu'elle ait suivi jusque-là.

Elle descendit les marches en titubant et contourna la table, une main retenant toujours sa jupe pendant que l'autre gesticulait frénétiquement.

— Oh, Guerrier ! Oh, Guerrier ! s'écria-t-elle passionnément.

Lorsqu'elle se propulsa vers lui, il fut partagé entre le désir de la rattraper et celui de s'éloigner d'elle. Juste avant qu'elle n'arrive au cube, il en sauta et l'attrapa par les épaules. Les doigts glacés de la jeune fille agrippèrent le col de sa chemise.

— Oh, tu ne l'as pas tué, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Non, Nerissa, je ne l'ai pas tué, répondit Gregor, perplexe. Je n'ai pas pu.

Elle poussa un immense soupir et se laissa tomber à ses pieds, riant de soulagement.

— Oh... oh...

Elle tapota le genou de Gregor, rassurante.

— Alors nous pouvons tous encore être sauvés.

CHAPITRE

8

Nerissa se balançait d'avant en arrière, assise par terre – l'image même de la folie.

Mince, quelqu'un devrait vraiment aider cette fille, se dit Gregor.

Vikus approcha et s'accroupit à côté d'elle.

— Nerissa, peut-être devrais-tu te reposer encore un peu. Te sens-tu mal ?

— Oh, non, je vais bien. Nous allons tous bien ! gloussa Nerissa. Le Guerrier a réalisé la Prophétie.

— Non, Nerissa, il n'a pas réussi à tuer le Fléau, dit doucement Vikus.

— Vikus, répondit Nerissa. Le bébé vit. Donc le cœur du Guerrier vit aussi. Les Racleurs n'ont *pas* leur clé pour accéder au pouvoir.

On aurait dit que le vieil homme avait été frappé par la foudre. Il se laissa tomber à côté d'elle.

— C'est ce que Sandwich voulait dire ? Nous ne l'avons jamais pris en compte.

— Quoi ? demanda Gregor.

Il n'était pas sûr de comprendre ce qui se passait.

— Le bébé de la Prophétie n'a jamais été ta sœur, Gregor. C'était le Fléau, expliqua Vikus.

— Le Fléau ? Pourquoi la mort du Fléau tuerait-elle mon cœur ?

— Pourquoi n'as-tu pas drainé sa lueur ? demanda Vikus.

— Parce que c'était un bébé. C'était juste immoral, dit Gregor. C'est la chose la plus horrible... je veux dire... si vous pouvez tuer un bébé, vous êtes capable de n'importe quelle horreur.

— C'est ce que dit ton cœur. L'essentiel de ta valeur, dit Nerissa.

Gregor recula de quelques pas et s'assit sur le cube. Il commençait à saisir l'idée de la Souterrienne.

*Meurt le bébé, meurt son cœur,
Meurt l'essentiel de sa valeur.*

Sa part la plus essentielle était celle qui avait épargné le Fléau. S'il l'avait tué, il n'aurait plus jamais été le même. Il se serait perdu pour toujours.

— Tu sais, dit Vikus à Nerissa, comme s'ils étaient seuls dans la salle, je suis sans cesse émerveillé par notre capacité à mal interpréter les Prophéties de Sandwich. Puis, à l'instant où on les comprend...

— Tout devient clair comme de l'eau de roche, acquiesça la jeune fille.

Vikus cita une partie de la Prophétie :

*Que cherchent les brûlants Racleurs
Pour briser le Guerrier de peur ?
Un petit parlant à peine,
Qui maintient le Dessous en veine.*

— Les Racleurs ont toujours cherché le Fléau... enchaîna Vikus.

— Qui n'est qu'un « petit parlant à peine », répondit Nerissa. Sandwich a même écrit le mot « petit ». Le mot qu'utilisent les Racleurs pour dire « bébé ».

— Et le Fléau maintient le monde du « Dessous en veine », dit Vikus.

— Parce que si Gregor l'avait tué... continua Nerissa.

— Une guerre totale se serait ensuivie, conclut Vikus. Sa mort aurait été suffisante pour unifier les Racleurs. Amener ce petit à Ripred était une idée de génie, Gregor. Oh, ils ne sauront pas comment contrer ce coup-là.

— Reine Nerissa, devons-nous continuer ce procès ? demanda la présidente.

La jeune fille leva les yeux, comme surprise par ce qui l'entourait.

— Un procès ? Pour le Guerrier ? Bien sûr qu'il n'y aura pas de procès ! Il a sauvé la Souterre.

Elle se leva en s'appuyant sur Vikus, et vit les autres accusés qui l'observaient. Elle sourit légèrement et s'adressa à Arès :

— Et tous ceux qui l'ont aidé sont tenus dans notre plus grande estime.

Arès baissa la tête. Ce pouvait être un salut, tout comme cela

pouvait être une incapacité à soutenir le regard de la jeune reine.

— Dînez-vous avec moi, vous quatre ? Vous avez l'air à moitié morts de faim, offrit Nerissa.

C'était assez ironique, venant d'elle, mais une invitation des plus opportune.

Un peu hébétés par le récent retournement de situation, Gregor, Arès, Howard et Andromeda sortirent du tribunal à la suite de Nerissa. Elle les mena dans une petite salle à manger privée. La table ne pouvait accueillir plus de six convives. Dans un angle, de l'eau coulait d'une fontaine. De vieilles tapisseries étaient suspendues aux murs. Gregor devina que les premiers Souterriens devaient les avoir apportées de la surface, car elles représentaient des scènes de la Surterre et non de ce monde obscur. C'était un endroit apaisant.

— C'est joli ici, dit Gregor.

— Oui, répondit Nerissa. C'est là que je prends généralement mes repas.

Ils s'assirent tous. Des serveurs apportèrent des plateaux chargés de mets raffinés. De gros poissons farcis de graines et d'herbes, de petits légumes arrangés en motifs géométriques, du pain chaud incrusté de fruits, des piles de tranches de rosbif fines comme du papier et, le plat favori de Ripred, des crevettes avec une sauce à la crème. Des assiettes débordantes furent placées devant chacun d'eux.

— Ne croyez pas que je mange toujours aussi copieusement, dit Nerissa. Cette nourriture a été préparée pour le couronnement. Je vous en prie, commencez.

Gregor prit un gros morceau de pain, le plongea dans la crème et engloutit cette énorme bouchée.

Pendant un moment, ils se concentrèrent sur le repas. Tous sauf Nerissa, qui semblait se contenter de réarranger les aliments disposés sur son assiette.

— J'ai bien peur de ne pas être de très bonne compagnie, soupira-t-elle. Même dans mon meilleur jour. Et aujourd'hui, le chagrin causé par la mort de ma cousine m'a ôté le peu de mots que j'aurais pu trouver à dire.

— Nous sommes tous dans le même cas, dit tristement Howard.

— Oui, aucun de nous n'a été épargné, ajouta Nerissa.

C'était vrai. Le voyage jusqu'au Dédale leur avait donné à tous des motifs d'être en deuil. Gregor était heureux que Nerissa en soit

consciente et leur permette de manger en silence.

Après des jours d'alimentation insuffisante, l'estomac du garçon fut vite alourdi par les plats copieux posés devant lui. Les autres cessèrent également de manger. On aurait pu s'attendre à ce qu'ils se resservent huit ou neuf fois, mais ça ne marchait pas comme ça.

Nerissa les envoya ensuite tous les quatre à l'hôpital. Andromeda et Howard n'avaient pas reçu de soins ni été autorisés à se laver, eux non plus.

— Quand êtes-vous arrivés ? demanda Gregor.

— Environ douze heures avant vous. Andromeda a été incroyable. Elle s'est à peine reposée. Quand on a atterri ils ont emmené Mareth à l'hôpital et nous ont enfermés. Mais je connaissais l'une de nos gardes. Elle nous a tenus au courant de l'état de Mareth.

À l'hôpital, ils furent aussitôt sommés de prendre un bain. Gregor réalisa qu'il devait donner la nausée à tout le monde avec son odeur d'œuf pourri. Après quelques jours, il ne la remarquait plus vraiment. Il plongea dans une baignoire et sentit toutes ses blessures se réveiller. Les marques de ventouse sur son bras, ses côtes contusionnées, la bosse due à Ripred derrière sa tête, les écorchures et bleus variés suite à la lapidation, les brûlures de corde autour de ses poignets. Il se frictionna en grimaçant. Heureusement que l'eau du bain était sans arrêt renouvelée par le courant, sinon elle aurait vite pris une couleur de boue.

Les médecins soignèrent ses blessures. Il ne parlait que lorsqu'ils lui posaient des questions précises sur une plaie. Quand il eut fini, les autres l'attendaient.

— Je suppose qu'on devrait se reposer, dit Howard.

— Est-ce que ce n'est pas risqué ? demanda Gregor.

Personne ne répondit. Leur statut à Regalia était trouble. Nerissa les avait déchargés de toute accusation, mais Gregor avait le sentiment que la plupart les croyaient encore coupables.

— J'ai un logement assez grand pour nous tous. Il est réservé à ma famille, offrit Howard. Au moins nous serons en sécurité ensemble.

Ils suivirent tous Howard jusqu'à ses quartiers. Gregor était heureux qu'il l'ait proposé. Il ne voulait pas retourner dans la chambre qu'il partageait avant avec Moufle.

— Où est ta famille ? demanda Gregor.

— Ils sont rentrés à la Source quelques jours après notre départ. Je

suppose qu'ils sont en route en ce moment même pour revenir ici, vu que je suis... j'étais accusé de trahison.

La famille d'Howard avait en fait plusieurs pièces réservées pour elle. C'était une sorte d'appartement avec des chambres communicantes. Mais ils se rassemblèrent tous pour dormir dans celle que partageaient les enfants. Howard et Gregor s'allongèrent sur des lits jumeaux. Andromeda et Arès se pelotonnèrent l'un contre l'autre.

— Dormons, dit Howard.

Les chauves-souris s'endormirent presque instantanément. Howard se tourna et se retourna pendant quelque temps, puis Gregor entendit sa respiration ralentir et devenir régulière. Il resta allongé à souhaiter sombrer dans le sommeil. Mais impossible de fermer l'œil.

Qu'allait-il se passer maintenant ? Il devina qu'on le laisserait rentrer chez lui. Bientôt sans doute. Là il devrait affronter sa famille. Et la vie sans Moufle. Ce n'était pas encore vraiment réel. Mais ça le deviendrait quand il serait de retour à l'appartement, avec son lit, ses jouets, ses livres.

Gregor pensa aux vêtements de sa sœur dans le musée. Il ne voulait pas les laisser là pour que d'autres les prennent. Il attrapa une torche et sortit de la chambre.

Quelques gardes le virent passer, mais aucun n'essaya de l'arrêter. Personne ne le salua non plus ni ne lui adressa la parole. Il avait l'impression qu'ils ne savaient pas comment ils étaient censés le traiter, et du coup le laissaient tranquille.

Il trouva le musée tout seul. Là, à côté de la porte, étaient empilés les vêtements de Moufle. Il enfouit son nez dans son tee-shirt et respira le doux mélange de shampoing, de beurre de cacahuètes et de bébé, l'odeur de sa sœur. Pour la première fois, ses yeux se remplirent de larmes.

— Gregor ? dit une voix derrière lui.

Il fourra le tee-shirt dans son sac et s'essuya les yeux alors que Vikus entraînait dans le musée.

— Hé, Vikus. Quoi de neuf ?

— Le Concile vient de clore ce que je pense être la première de nombreuses réunions concernant la Prophétie du Fléau. Je suis convaincu que l'interprétation de Nerissa est correcte, mais il y a des dissensions. Il fallait s'y attendre, car c'est une idée nouvelle. Toutefois jusqu'à ce que cela soit fermement établi, sa parole est celle qui prévaut. Étant donné que cela pourrait changer, je pense qu'il est

préférable que tu partes le plus tôt possible.

— Ça me va, dit Gregor. Et les autres ?

— Je ne pense pas qu'Howard et Andromeda seront encore accusés. Ton témoignage en leur faveur était tout à fait convaincant.

— Et Arès ?

Le vieil homme soupira.

— Il court un plus grand risque. Mais si on l'accusait de nouveau, je le préviendrais pour qu'il puisse fuir. Il évitera au moins l'exécution.

Gregor hocha la tête. C'était tout ce qu'il pouvait espérer.

— Y a-t-il quelque chose que tu voudrais emporter avec toi ? demanda Vikus en indiquant les étagères.

— Je ne veux rien d'autre que ce qui nous appartient.

— Peut-être quelque chose pour tes parents. Comment va ton père ? Est-ce qu'il a repris l'enseignement ?

— Non, il est encore trop malade.

— Comment ça ? demanda Vikus en fronçant les sourcils.

Une boule dans la gorge, Gregor fit la liste des symptômes. La santé de son père était encore une chose que la Souterre leur avait prise.

Vikus essaya de le questionner plus en détail, mais c'était insupportable.

— Vous savez, je vais prendre cette pendule finalement, dit Gregor en désignant le coucou qu'il avait repéré en rassemblant ses piles.

Il dit cela pour changer de sujet, mais il connaissait quelqu'un à qui elle plairait.

— Je vais la faire emballer pour toi.

— Super, je vais voir si Arès est assez rétabli pour voler maintenant et, comme vous l'avez dit, partir d'ici, dit Gregor.

Il ramassa ses vêtements et quitta le musée. Vikus avait une ou deux choses à apprendre de Nerissa : parfois, les gens n'avaient pas envie de parler.

Il se perdit en retournant à la chambre. Le chemin lui était étranger, et les larmes qui avaient commencé à couler lorsqu'il était dans le musée ruisselaient à présent sur ses joues. C'était sans doute mieux de craquer ici que devant ses parents. Il tourna à gauche, à droite, revint sur ses pas. Où était-il ? Où était sa sœur ? Elle était là l'instant d'avant, il avait ses vêtements, il pouvait la sentir dans ses bras...

Moufle !

Il abandonna, pressa son front contre un mur de granit et se mit à sangloter, la douleur se frayant enfin un passage. Des images d'elle envahirent son esprit. Moufle sur la luge... Moufle lui faisant une démonstration de sauts à cloche-pied... Les yeux de Moufle, à l'envers, leurs fronts pressés l'un contre l'autre...

Petits oteils

Deux petits petons

Moufle dix... Remue mon museau.

Ouh !

Il pouvait même entendre sa voix essayant de répéter la comptine qu'Howard avait chantée pour la consoler.

Emue museau

Neuf, dix oteils...

Elle n'arrivait pas à se la rappeler exactement. Les mots étaient trop compliqués...

Plonge dans l'eau

Billent comme meil.

Elle éternua.

Gregor leva la tête. Ça n'avait pas de sens. Il entendit un deuxième éternuement. Pas dans sa tête. Dans le palais. Il se mit à courir.

Petits oteils

Deux petits petons...

Soit il était en train de devenir fou...

Moufle dix... emue mon museau.

Ouh !

... soit la voix était réelle ! Il fila le long des couloirs, heurtant les murs et quelques gardes qui lui crièrent de s'arrêter. Il n'obéit pas.

Emue museau

Neuf, dix oteils...

Gregor fit irruption dans la pièce, juste à temps pour la dernière strophe.

Plonge dans l'eau
Billent comme meil.

Elle était assise par terre, entourée de six grands cafards, frottant ses orteils à deux mains pour montrer comment elle les lavait. Il tituba vers elle, la prit dans ses bras et la serra fort, une petite voix joyeuse couinant dans son oreille :

— Salut, toi !

CHAPITRE

9

— **S**alut, toi, dit Gregor en pensant qu'il ne laisserait plus rien les séparer. Oh, salut, toi ! D'où viens-tu, petite fille ?

— Moi va nager. Moi va pomener. Flapillon ! s'écria Moufle.

— OK, d'accord, rit Gregor. Ça a l'air super.

Il devrait demander aux autres ce qui s'était passé.

— Hé, Temp, dit-il en se tournant vers les cafards, avant de réaliser que quelque chose n'allait pas.

Devant lui se tenaient six Grouilleurs aux antennes bien droites et avec toutes leurs pattes. Peut-être qu'il apprenait enfin à les différencier car, même sans cela, il savait qu'aucun d'eux n'était Temp.

— Où est Temp ? demanda-t-il – et six paires d'antennes s'affaissèrent.

— Nous ne savons pas, pas nous, dit l'un d'eux. Je suis Pend, je suis.

Gregor fit un tour sur lui-même, juste pour être sûr. Ils étaient dans la pièce d'où partait la plate-forme qui descendait au pied de la muraille. Temp n'était pas là. Luxa et Aurora non plus. Il serra Moufle encore plus fort contre lui.

À cet instant, Vikus déboula dans la pièce, suivi de plusieurs gardes. Son visage s'illumina en voyant Moufle.

— Ils sont de retour ! s'écria-t-il.

— Juste Moufle, Vikus. Je suis désolé, ajouta Gregor en voyant le vieil homme blêmir.

Ce dernier se tourna vers les cafards.

— Salutations, Pend. Grand merci pour le retour de la princesse. Racontez, voulez-vous, racontez ce qu'il est advenu des autres ?

Pend tenta de le renseigner, mais les insectes ne savaient pas grand-chose. Un papillon de nuit – sans doute le « flapillon » de Moufle – était arrivé sur leur territoire en portant la fillette. Il volait en

Morterre quand il avait découvert la petite fille et Temp cachés dans les rochers. Temp était trop faible pour continuer sa route. Il supplia le papillon de nuit de ramener Moufle aux autres Grouilleurs. Les cafards et les lépidoptères étant alliés, le papillon avait accepté. Quand les cafards avaient envoyé une expédition pour sauver Temp, ils ne l'avaient pas trouvé.

— Ont-ils mentionné ma petite-fille ? demanda Vikus. La reine Luxa ?

— Courez, vous, a dit la reine Luxa, courez, vous, raconta Pend. Beaucoup de Racleurs, il y avait. Temp n'a pas dit plus.

Vikus tendit la main et la passa dans les cheveux de Moufle.

— Temp sommeil, dit-elle. Il va dodo. Moi va avec flapillon.

Elle regarda autour d'elle.

— Où, Temp ?

— Il dort toujours, Moufle, dit Gregor.

Probablement de la même façon que Tick dormait toujours.

— Chut, souffla Moufle en mettant un doigt devant ses lèvres.

Quelqu'un avait réveillé Dulcet. Quand elle essaya de prendre Moufle des bras de Gregor, il résista.

— Tout va bien, Gregor. Je vais la baigner et la ramener tout de suite, le rassura la jeune fille.

Comme c'était Dulcet, il finit par lâcher la petite.

Il suivit Vikus jusqu'à la salle à manger où ils avaient dîné avec Ripred et ils s'assirent tous les deux. Gregor essaya d'assembler les morceaux du puzzle.

— Il semblerait, dit finalement Vikus, que Luxa et les autres n'aient pas péri dans la Chope.

— Non, acquiesça Gregor. Mais Twitchtip était persuadée qu'il y avait de l'eau entre nous, et ils n'ont pas répondu à Arès.

Dulcet revint quelque temps plus tard avec une Moufle propre comme un sou neuf. Vikus ordonna qu'on apporte de la nourriture. Gregor tint la petite sur ses genoux pendant qu'elle engloutissait un dîner assez copieux pour dix bébés.

— Moufle, demanda Gregor. Tu sais, quand on a vu ces gros...

Il ne savait pas comment appeler ces monstres. Il n'était pas sûr qu'elle connaisse les mots « serpent » ou « reptile ».

— ... ces gros dinosaures.

— Moufe aime pas. Moufe aime pas dinosau.

— Moi non plus. Mais tu te souviens, quand on les a vus. Ils nous ont fait tomber de la chauve-souris. Et Luxa vous a rattrapés, Temp et toi. Où êtes-vous allés ?

— Oh, va nager. To foid. Je cogne la tête, dit Moufle en se frottant les cheveux.

Gregor écarta ses boucles. Il aperçut de petites éraflures sur la peau délicate de son crâne. Où s'était-elle cognée ? Pas dans la Chope.

— Est-ce que c'était une grande piscine, Moufle ?

— Bébé piscine. Moufe cogne la tête.

Gregor se rappela soudain le tunnel vers lequel Twitchtip s'apprêtait à les guider. La galerie à moitié immergée. Si Luxa avait plongé vers ce tunnel et réussi à y pénétrer, l'entrée aurait vite été submergée par les vagues soulevées par les reptiles. C'était sans doute « l'eau entre eux ». Ils avaient dû se retrouver dans l'eau à un moment, ou Moufle ne dirait pas qu'elle avait nagé. Comment ne s'étaient-ils pas noyés ? Puis il se souvint des gilets de sauvetage. Moufle portait le sien dans la Chope.

Il expliqua sa théorie à Vikus.

— Oui, il a dû se passer quelque chose comme cela. Mais alors ils auraient été coincés dans le Dédale, dit Vikus. Moufle, as-tu vu des rats ?

Moufle mit la main sur son nez.

— Ouille, dit-elle.

Gregor crut d'abord qu'elle s'était fait mal au nez, mais quand elle ajouta : « Bandache. Pas toucher. Moufe touche pas. Ouille », il sut.

— Twitchtip les a trouvés. Ou bien ils l'ont trouvée, dit-il. C'était Twitchtip, Moufle ? Avec le bandage ?

— Je touche pas. Ouille, confirma Moufle en appuyant sur son nez.

— Et après, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Gregor. Qu'est-ce que tu as fait avec Twitchtip ? Est-ce que tu as vu d'autres rats ?

— Moufe va pomener avec Temp. Vite vite pomener ! dit la petite – mais ce fut tout ce qu'ils purent en tirer.

— Ils ont sans doute été attaqués par des Racleurs. Luxa a ordonné à Temp de s'enfuir avec Moufle, pendant qu'elle, Aurora et peut-être

Twitchtip restaient pour se battre, reconstitua Vikus. Je suis certain que leurs chances étaient faibles.

Quant à Gregor, il était sûr que leurs chances étaient quasiment inexistantes, mais il essaya d'être encourageant.

— Hé, s'ils étaient avec Twitchtip, ils ont pu sortir du labyrinthe, Vikus. Ou peut-être que les rats voulaient les garder en vie et les ont faits prisonniers. Comme mon père. Je veux dire, c'est une reine, elle est importante.

Il n'aurait sans doute pas dû dire ça, car l'idée de ce que les rats pourraient faire à Luxa si elle était leur prisonnière était presque plus terrifiante que de l'imaginer morte. Il pensa à son père, qui se réveillait en criant la nuit, accablé par les cauchemars...

Vikus hocha la tête, mais il avait les larmes aux yeux.

— Tout ça pour dire... tout ça pour dire... on n'en sait rien, continua Gregor. Plein de choses auraient pu leur arriver. Et vous vous souvenez du cadeau que vous vouliez me donner, la dernière fois ?

— L'espoir, murmura Vikus.

— Oui. N'abandonnez pas tout de suite, OK ?

— Fini, s'écria Moufle en poussant son assiette vers le bord de la table, satisfaite de la voir s'écraser au sol. Fini.

— Bien, si tu as fini, Moufle, aimerais-tu rentrer à la maison ? demanda Vikus.

— Ou-oui ! dit Moufle. Je va maison !

— Je peux rester, Vikus. Ou je peux ramener Moufle et revenir vous aider à chercher Luxa et... commença Gregor.

Mais le vieil homme l'interrompit :

— Non, Gregor. Non. Si elles sont mortes, il n'y a rien que nous puissions faire. Si elles sont prisonnières, cela prendra probablement des mois avant de pouvoir les localiser. Qui sait ce qui peut se passer pendant ce temps ? Les Souterriens pourraient renverser le verdict de Nerissa et t'exécuter. Si j'ai besoin de toi, crois-moi, je trouverai le moyen de venir te chercher. Pour l'instant, tu dois rentrer. Tu as tes propres soucis, n'est-ce pas ?

Oui. Où qu'il soit, Gregor avait des soucis.

Une demi-heure plus tard ils étaient sur les docks, vêtus de leurs propres habits, prêts à monter sur le dos d'Arès. Les seuls qui étaient venus leur dire au revoir étaient Vikus, Andromeda, Howard et

Nerissa.

— Salue Mareth de ma part, dit Gregor à Andromeda.

— Oui, Surterrien. Il te souhaiterait sûrement le meilleur lui aussi, répondit la chauve-souris.

Gregor se tourna vers Howard.

— Si tu apprends quoi que ce soit sur Luxa et les autres, fais-le-moi savoir. Ma buanderie est juste au-dessus d'un de ces passages. Arès sait lequel. Laisse-moi un mot ou quelque chose, OK ?

— Je te tiendrai au courant, promit Howard.

À sa grande surprise, Nerissa fourra un rouleau de parchemin dans la poche de son manteau.

— La Prophétie. Pour que tu puisses y réfléchir.

Gregor secoua la tête.

— Je ne pense pas pouvoir l'oublier, Nerissa. Mais merci.

Qu'est-ce qu'elle croyait ? Qu'il allait la rapporter chez lui et l'encadrer ?

Vikus lui tendit une lampe torche, un gros paquet en forme de pendule, et un sac en soie contenant un lourd bocal de pierre.

— Un remède, dit-il. Pour ton père. Les instructions sont écrites à l'intérieur.

— Oh, super ! s'exclama Gregor.

Ils avaient peut-être quelque chose ici qui pouvait guérir son père. Il serra Vikus dans ses bras.

— Accrochez-vous, OK, Vikus ?

— Oui. Vole haut, Gregor le Surterrien.

— Volez haut, répéta Gregor.

— À bientôt ! lança Moufle lorsqu'ils décollèrent – mais il n'y eut pas de réponse.

La dernière fois, il avait été horrifié à l'idée qu'ils puissent revenir. Aujourd'hui, avec la disparition de Luxa et des autres, il était réticent à partir.

— Vous me tenez au courant ! leur cria-t-il – mais, s'il eut une réponse, il ne l'entendit pas.

Arès les transporta au-dessus de la rivière, traversa la Voie d'Eau, remonta les tunnels, jusqu'au pied de l'escalier qui menait à Central

Park. Gregor descendit de la chauve-souris avec Moufle.

— Ça va aller ? demanda-t-il à Arès.

— Aussi bien que toi, répondit son uni. Vole haut, Gregor le Surterrien.

Le garçon tendit la main et serra la griffe offerte.

— Vole haut, Arès le Planeur.

Celui-ci disparut dans l'obscurité du tunnel et Gregor monta les marches avec Moufle.

Il leur fallut un peu de temps pour bouger la dalle – elle était gelée –, mais finalement Gregor réussit à la dégager. C'était la nuit. Le parc était vide. La lumière des réverbères scintillait sur la neige qui recouvrait le sol. C'était magnifique.

— Guisser ? On va guisser ? demanda la petite.

— Pas maintenant, Moufle. Peut-être une autre fois.

S'il trouvait un autre parc avec une colline. Il ne la ramènerait jamais ici.

Ils prirent un taxi. New York City rayonnait des décorations et illuminations de Noël.

— Vous savez quel jour on est ? demanda Gregor au chauffeur, qui, pour toute réponse, tapota un calendrier miteux sur le tableau de bord.

Le 23 décembre. Ils ne l'avaient pas manqué. Ils arrivaient à temps pour Noël ! Et à cette idée, qui semblait si inconcevable quelques heures plus tôt, il se sentit le garçon le plus heureux du monde.

Moufle se blottit sous son bras et bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Moufle... le Fléau... aujourd'hui ils étaient si semblables que la Souterre tout entière avait mal interprété la Prophétie et les avait pris l'un pour l'autre. Mais que se passerait-il quand le Fléau aurait grandi, dans un an ou deux ? Deviendrait-il le monstre prédit par Sandwich, ou une créature totalement différente ? Il espérait que Ripred l'élèverait correctement.

Quoique, même si Ripred faisait tout ce qu'il fallait, c'était peut-être hors de son contrôle. Les parents de Gregor étaient super, et pourtant il était un Rageur. Il allait devoir faire attention à ne pas être pris dans une bagarre maintenant qu'il était rentré. Il aurait aimé parler davantage avec Ripred de leur condition. *La prochaine fois que j'y serai...* pensa Gregor, avant de sursauter. Car il était soudain certain qu'il y aurait une prochaine fois. Il était trop impliqué en Souterre

désormais, il y avait trop de choses qui lui importaient : trouver Luxa, Aurora, Temp et Twitchtip s'ils étaient encore vivants ; protéger Arès ; aider les amis qui l'avaient aidé.

Gregor paya le chauffeur avec le reste de l'argent que lui avait donné Mme Cormaci.

L'ascenseur étant en panne, il tira Moufle dans l'escalier jusqu'à leur étage. Ils passèrent la porte et n'avaient pas fait trois pas dans la pièce que leur père les enserrait dans ses bras. En quelques minutes, tout l'appartement était en ébullition. Sa mère l'embrassait, Lizzie était pendue à sa main, la grand-mère appelait depuis la chambre. Un million de questions lui arrivaient de toutes parts, cependant il devait avoir l'air épuisé car sa mère prit son visage entre ses mains et lui dit :

— Gregor, tu veux aller te coucher, bébé ?

C'était exactement ce dont il avait besoin.

Le lendemain matin il raconta toute l'histoire. Il adoucit les moments difficiles, parce qu'ils avaient tous l'air terrifiés.

— Mais tout va bien. Moufle n'était pas le bébé. C'était le Fléau. Alors il n'y a pas de raison que les rats la veuillent maintenant.

— Moi pas bébé. Moi gande fille, dit Moufle, assise sur les genoux de son père, en train d'aligner des animaux en plastique sur l'accoudoir du canapé. Je monte chaussou-is. Je va nager. Temp va dodo. Moi dis flapillon petits, petits petons.

— Et toi, Gregor ? demanda sa mère.

— Eh bien, j'avais une chance de tuer le Fléau et je ne l'ai pas fait, donc je ne pense pas que les rats viendront me chercher.

Il ne précisa pas que les Souterriens le pourraient, eux.

— Hé, regardez ce que j'ai rapporté pour Mme Cormaci. C'est un coucou. Elle a été tellement gentille et tout, et puis vous savez à quel point elle aime ces vieilles pendules...

Gregor ouvrit le paquet, et un nuage de billets en sortit. Perplexe, il renversa le colis sur le sofa. Il y avait bien la pendule. Mais Vikus avait ordonné qu'on l'emballa dans des billets de banque. Tous ces portefeuilles dans le musée devaient être bien plus légers à présent, car il y avait littéralement des milliers de dollars en liquide sur le canapé.

— Oh mon Dieu ! s'écria sa grand-mère. Qu'allons-nous faire de tout ça ?

— Nous allons payer les factures, répondit résolument la mère de

Gregor.

Son visage s'adoucit, puis elle ajouta :

— Et après, nous fêterons Noël.

Et c'est ce qu'ils firent. Ils durent courir dans tous les sens pour les préparatifs, vu que Noël était le lendemain, mais quelle importance ? Gregor, Lizzie et leur mère allèrent faire les courses. Moufle et sa grand-mère regardèrent les programmes de Noël à la télé pendant que le père nettoyait la pendule de Mme Cormaci.

Même après que l'argent des factures eut été mis de côté, il restait une belle somme pour la fête. Ils commencèrent par prendre le vieux chariot en métal de la buanderie pour le remplir de provisions. Pendant quelques semaines au moins, Gregor n'appréhenderait plus d'ouvrir les placards de la cuisine. Puis le gars qui vendait des sapins au coin de la rue leur en laissa un à moitié prix, vu qu'il était de toute façon en train de remballer. Lizzie resta à la maison pour aider à décorer l'arbre, pendant que Gregor et sa mère allaient acheter les cadeaux. Il eut du mal à se procurer quelque chose pour celle-ci, étant donné qu'elle refusait de le quitter des yeux.

— M'man, c'est pas comme si un rat géant allait m'attaquer au milieu de la rue. Il y a un million de gens dehors !

« Contente-toi de rester là où je peux te voir » fut sa réponse.

Finalement, il parvint à lui acheter une paire de boucles d'oreilles pendant qu'elle négociait des chaussettes pour tout le monde.

Ce soir-là, quand Mme Cormaci arriva, les bras chargés de cadeaux pour eux, ce fut Gregor qui lui ouvrit.

— Alors, tu es enfin rétabli, jeune homme, dit-elle.

Gregor ne comprit pas tout de suite de quoi elle parlait. Puis il se souvint qu'il était censé avoir eu la grippe.

— Oui, j'étais vraiment patraque.

— Tu es maigre comme un clou, critiqua Mme Cormaci en lui passant une assiette de bonhommes de pain d'épice.

Gregor aurait aimé prendre une photo de son expression quand elle déballa la pendule. Il pouvait voir qu'elle était soufflée.

— Oh, mon Dieu ! Où as-tu trouvé ça ?

Il y eut un silence.

— Dans un de ces endroits où ils ont des vieux objets, intervint Lizzie.

— Un antiquaire ? demanda Mme Cormaci.

— Oh, non, juste un magasin d'objets d'occasion, inventa son père.

D'une certaine façon, c'était vrai.

Lorsqu'elle partit, Gregor l'accompagna, portant la pendule jusqu'à chez elle. Elle bavardait à propos de ses enfants qui arrivaient le lendemain et de places pour une comédie musicale qu'elle avait achetées pour eux, quand elle s'arrêta net, les yeux fixés sur les pieds de Gregor.

Il baissa le regard. Les bottes étaient dans un sale état. Lacérées par les griffes d'Arès, tachées de sang et de bave de pieuvre, le bout enfoncé. Avant qu'il puisse inventer une histoire, Mme Cormaci parla :

— Eh bien, on dirait qu'elles t'ont bien servi.

Gregor ne répondit pas. Il ne pouvait plus lui mentir. Elle les avait tellement aidés, lui et sa famille.

— Tu sais, un jour, tu te rendras compte que tu peux me faire confiance, Gregor, continua-t-elle.

— Je vous fais confiance, Mme Cormaci, marmonna-t-il.

— Vraiment ? La grippe. Hum, maugréa-t-elle. Je te verrai samedi prochain.

Elle secoua la tête et ferma la porte.

Le sapin était décoré, le frigo était plein, les chaussettes étaient suspendues, tout le monde était au lit sauf Gregor et sa mère. Ils emballaient les cadeaux dans sa chambre. Quand il n'en resta plus que quelques-uns, il la laissa finir et alla sur la pointe des pieds dans le salon pour le ranger. Son père ronflait paisiblement sur le canapé-lit : peut-être que ce remède allait l'aider. Leurs manteaux étaient en tas sur le sol, là où Lizzie les avait laissés tomber pour qu'ils puissent accrocher leurs chaussettes sur le portemanteau à côté de la porte. Quand il les ramassa, son téléphone portable tomba d'une poche. Il l'y remit et sentit quelque chose.

Là, au fond de la poche de son manteau, se trouvait la Prophétie que Nerissa lui avait donnée. Elle avait été là toute la journée mais il ne l'avait pas remarquée. Qu'avait dit la jeune fille ? Qu'il était censé y réfléchir ? Il n'était pas sûr de ce que ça voulait dire.

Gregor déroula le parchemin et l'approcha du sapin, pour le lire à la lumière des guirlandes. Quelque chose l'intriguait, dans cette Prophétie. Il lui fallut un moment pour réaliser qu'elle était écrite à l'envers. Il suivit le titre du doigt, de droite à gauche, déchiffrant

chaque mot. « La Prophétie du Fléau »... non, attendez ! Le dernier mot n'était pas « Fléau ». C'était « Sang ».

Il lâcha le haut du parchemin et le laissa s'enrouler quand sa mère entra dans la pièce avec une pile de paquets.

— Tu es prêt ? demanda-t-elle.

Gregor glissa le rouleau dans la poche arrière de son pantalon et tendit les bras.

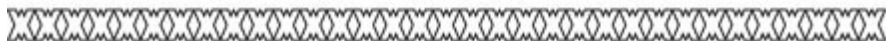
— Oui, répondit-il. Plus prêt que jamais.



REJOINS LE CLAN
GREGOR

Discute avec tes amis,
remporte des défis
et donne ton avis sur

www.TIXMEE.com



Gregor est revenu victorieux de sa quête.
Mais la victoire a un goût amer, et il le sait déjà :
le répit sera de courte durée.
De nouvelles épreuves l'attendent en Souterre.
Ses aventures ne font que commencer.

Retrouve ton héros dans

GREGOR

Livre III

LA PROPHÉTIE DU SANG